Thomas a Kempis

LE JARDIN DES ROSES
&
LA VALLÉE DES LIS



LE JARDIN DES ROSES

&

LA VALLÉE DES LIS

Thomas a Kempis

LE JARDIN DES ROSES
&
LA VALLÉE DES LIS

Reconquista Press

Le Jardin des roses & La Vallée des lis

Le texte présenté est celui publié par Alfred Mame et fils (Tour) en 1866 (4e édition). (L'identité du traducteur n'est pas connue.)

Réédition numérique réalisée et mise gracieusement à disposition par les éditions Reconquista Press (2024).

www.reconquistapress.com

LE JARDIN DES ROSES

CHAPITRE I

Il faut rechercher la société des bons, et fuir celle des pervers.

1. *Vous vous sanctifierez avec les saints, et vous vous pervertirez avec les méchants.* (Ps. XVII, 26.)

Veillez soigneusement, mon frère bien-aimé en Notre-Seigneur Jésus-Christ, à ne pas vous laisser séduire et entraîner par des compagnons relâchés, vicieux et dépravés. Liez-vous plutôt avec un ami vertueux, zélé pour la discipline et pour la science, qui puisse toujours faire entendre à votre cœur un langage bon, consolant, et plein d'édification.

Car de même qu'un charbon éteint et froid s'échauffe et s'embrase quand on l'approche d'un feu ardent, ainsi le chrétien tiède, en fréquentant un frère pieux et fervent, retrouve souvent lui-même la ferveur et la piété, l'amour de la science divine et d'une conduite plus régulière.

C'est ainsi que les apôtres, en s'attachant à la personne de Jésus-Christ, parvinrent à une haute perfection et reçurent la plénitude et l'Esprit-Saint.

C'est ainsi que saint Marc, se faisant le disciple inséparable du bienheureux Pierre, s'instruisit dans les vérités saintes de l'Évangile, et eut la douce consolation

d'apprendre la *bonne nouvelle* de la bouche même du prince des apôtres.

C'est ainsi que Timothée, s'attachant à saint Paul dès sa plus tendre jeunesse, acquit une connaissance profonde des divines Écritures. Plus tard cet apôtre des nations, voulant seconder la grâce de Dieu qui opérait dans son disciple, l'ordonna évêque d'Éphèse, et lui donna tous les témoignages de la prédilection qu'un père très tendre pourrait avoir pour son fils unique.

2. C'est ainsi que saint Polycarpe puisa dans la société du bienheureux apôtre Jean un zèle ardent pour la prédication de la foi parmi le peuple, et la force de souffrir glorieusement le martyre avec saint Ignace.

C'est ainsi que notre bienheureux père Augustin[1], instruit et baptisé par saint Ambroise, évêque de Milan, devint enfin dans l'Église de Dieu un célèbre docteur, dont la gloire et la science sont aujourd'hui connues de tout l'univers.

C'est ainsi qu'un pieux jeune homme nommé Maur, s'étant mis sous la conduite de saint Benoît, devint depuis, avec l'aide et la grâce de Dieu, un saint abbé aussi célèbre par ses vertus que par ses miracles.

C'est ainsi que Bernard, cet homme chéri de Dieu, s'étant mis sous la direction du vénérable Étienne, abbé au monastère de Cîteaux, devint la lumière de la religion dans son Ordre, et brille maintenant dans les cieux, dans l'assemblée des saints, comme un astre éclatant.

De nombreux exemples, tant anciens que modernes, prouvent que la fréquentation des bons contribue au salut de notre âme, et celle des méchants à sa perte éternelle. De même la lecture des bons ouvrages est profitable, tandis que les conversations légères sont dangereuses ; la solitude et le silence servent à notre avan-

---

[1] Thomas a Kempis était chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, au monastère du mont Sainte-Agnès, dans l'Over-Yssel.

cement dans la perfection, tandis que le tumulte et les futiles discours du monde nous éloignent de Dieu.

Demeurez donc seul pour vous occuper des choses divines, ou bien unissez-vous avec un frère pieux et fervent pour vous entretenir ensemble des vertus de Notre-Seigneur Jésus. Évitez de sonder par curiosité les profonds mystères de la religion. Étudiez-vous plutôt à connaître vos vices et vos défauts, et guérissez les plaies de votre cœur par des remèdes efficaces.

CHAPITRE II

De la fuite du siècle et des pièges du démon.

1. *Le sage qui écoutera mes paroles deviendra encore plus sage.* (Prov., I, 5.)

Âmes chrétiennes qui aimez la vertu, écoutez les paroles de la sagesse éternelle : elles vous seront plus utiles que tous les beaux discours des sages de ce siècle qui passe. Suivant le conseil de l'apôtre saint Jean, *n'attachez votre cœur ni au monde, ni à ce qui est dans ce monde*. (I Jean, II, 15.) Mais repoussez loin de vos affections toutes ces choses, comme méprisables et dangereuses ; elles ne peuvent que souiller votre âme ou l'empoisonner.

Pensez sans cesse à l'éternité, à votre fin dernière, et cette tentation séduisante perdra tous ses charmes.

Évitez soigneusement les dangers qui peuvent menacer votre âme ; ne soyez à personne un sujet de scandale et une pierre d'achoppement, et ne proférez jamais de paroles indécentes.

Si votre père selon la chair essaie de vous détourner du service de Dieu, répondez-lui que vous avez un autre père dans les cieux.

Si votre mère ou votre sœur cherchent à vous éloigner du chemin de la perfection, dites-leur : « Vous êtes mortelles et sujettes à vous tromper. Celui qui m'a créé sera seul le maître de mon cœur. » Celui qui s'attache généreusement au service de Dieu ne manquera de rien.

Recommandez à Dieu tous vos amis, le priant de leur accorder la grâce d'une conversion sincère ou de la persévérance dans le bien. Demandez surtout pour eux qu'ils n'offensent point sa divine bonté, et qu'ils ne perdent point les récompenses célestes par un attachement déréglé aux choses temporelles.

Un commerce trop fréquent avec ses amis produit et jette dans l'âme beaucoup de trouble et d'inquiétude. *Mais le monde passe, et tout ce que notre concupiscence trouve d'aimable et de séduisant dans les choses du monde passe avec lui.* (I Jean, II, 17.) Vous passerez aussi, et tous vos amis passeront avec vous.

2. Les pièges du démon sont semés avec profusion sous nos pas, et celui qui veut devenir riche et paraître grand aux yeux des hommes, se laissera séduire par les divers artifices de l'enfer, et succombera mille fois à la tentation.

Les pièges que nous avons journellement à redouter sont la gourmandise, la curiosité des yeux, les discours oiseux, l'inconstance du cœur et le dégoût des bonnes œuvres.

Honneurs, richesses, puissance et gloire, tout n'est que vanité.

Que cherchez-vous, que désirez-vous voir dans le monde ? Le monde n'est rien, le monde ne possède rien. Tout y est vanité, fragilité et mensonge, excepté l'amour de Dieu et la persévérance constante dans le bien.

Vous ne pouvez pas aimer Dieu parfaitement, si vous ne vous méprisez pas vous-même, ainsi que les choses temporelles, pour l'amour de Dieu, qui vous rendra le centuple en ce monde, et vous accordera la vie éternelle en l'autre.

3. Ô mon frère, dans votre pèlerinage à travers la vie sur cette terre d'exil, ne trouvez pas pénible de vous séparer de vos amis et de vos connaissances, qui souvent vous empêchent de vaquer à la grande affaire de votre salut éternel, et de recevoir les consolations divines.

Où sont vos compagnons d'enfance, avec lesquels vous avez ri et joué si souvent ? — Je l'ignore. Ils se sont éloignés et m'ont abandonné ; je ne les ai plus revus.

Où sont les choses que vous avez vues hier ? — Elles ont disparu à mes yeux ; tout s'est évanoui comme un songe.

Que sont devenus vos aliments, votre nourriture et votre boisson, qui peut-être ont flatté votre sensualité ? — Tout cela n'existe plus.

En quoi les privations et l'abstinence vous ont-elles été nuisibles ? — En rien.

Il fait donc preuve de sagesse, celui qui ne sert que Dieu seul, et méprise généreusement le siècle et tous les plaisirs trompeurs ? — Il est impossible de le nier.

Malheur à tous ceux que le monde enivre de ses charmes perfides ; car bientôt la société folâtre avec laquelle ils se livrent aux plaisirs les abandonnera, les fuira et les déposera dans la tombe.

Tous ceux que j'aimais sont morts. Ils ne reviendront plus jamais auprès de moi ; je les suivrai plutôt, lorsque Dieu m'appellera à lui par la voix de la mort. Ils ont été passagers et pèlerins sur la terre ; je laisserai tout, comme eux, et je n'emporterai rien dans l'éternité. Ils se sont évanouis subitement comme une ombre vaine : ma destinée est la même.

CHAPITRE III

Il faut chercher au sein de Dieu la véritable sagesse.

1. *Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse !* (Prov., III, 13.)

Cherchez la véritable sagesse, que Jésus-Christ a enseignée par sa divine parole, et dont il nous a donné lui-même l'exemple.

Le chrétien véritablement sage a horreur de l'iniquité, parle selon la vérité et pratique la justice. Celui qui mène une vie sobre, chaste, retenue, pieuse, humble et fervente, et qui sait fuir les dangers des tentations, celui-là est véritablement sage et selon le cœur de Dieu. Il jouit aussi d'une bonne réputation, conserve dans une grande pureté sa conscience, repousse la tristesse loin de son cœur, et possède la paix. Dieu verse souvent à flots dans son âme une joie céleste, ignorée du monde, qui ne saurait en apprécier l'ineffable douceur.

2. La sagesse du monde n'est que vanité, et aux yeux de Dieu elle passe pour folie. Elle abuse et trompe ceux qui la recherchent avec passion, et elle finit toujours par tourmenter cruellement ceux qui croient triompher avec elle ; car la sagesse de la chair est la mort de notre âme. La mort frappe également de ses coups imprévus ceux qui aiment le vin et la bonne chère, et qui attachent leur cœur aux délices passagères de ce siècle ; car, après les jouissances honteuses et grossières de la chair, il ne reste plus à l'homme que remords vengeurs et regrets inutiles.

La véritable sagesse se puise dans les paroles profondes et dans les actions saintes du Seigneur Jésus, qui nous conseille de mépriser le monde, de fuir les plaisirs, de dompter notre chair de péché, de supporter les souffrances avec résignation, de nous soumettre volontairement à la fatigue du travail, et d'aimer la vertu.

CHAPITRE IV

Du combat spirituel contre ses propres défauts.

1. *Le royaume des cieux s'acquiert par la violence que l'on fait à ses passions.* (Matth., XI, 12.)

Il y a beaucoup de chrétiens qui commencent à marcher dans le chemin de la perfection, peu qui continuent, très peu qui persévèrent jusqu'à la fin. Car nous sommes ou trop faibles contre les exigences impérieuses de la chair, ou trop enflés par l'orgueil, ou trop facilement abattus par l'adversité. Hélas ! il est rare de rencontrer ici-bas une âme qui cherche Dieu avec une affection pure, qui sache se vaincre parfaitement et faire une abnégation complète d'elle-même.

Un homme pieux a dit : « La perfection est une chose extrêmement rare ; il est trop difficile de se vaincre soi-même. »

Celui qui ne travaille pas à acquérir les vertus de son état ne goûtera jamais ces ineffables douceurs qui rassasient pleinement l'âme. Chaque vertu possède en elle une consolation et une joie secrètes, et par là elle aplanit les difficultés de celui qui travaille courageusement à l'acquérir.

L'homme qui suit les inclinations vicieuses de sa nature corrompue se prépare une mauvaise fin, perd son honneur, détruit son repos, trouve dans le péché une source inépuisable de douleurs et d'infirmités, accroît sa tristesse et ses inquiétudes, et devient insensible aux douceurs de la vertu. Mais celui qui se prive volontairement des choses permises devient plus fort contre celles qui sont défendues.

2. Celui qui empêche le chien d'aboyer ne craindra point ses morsures : de même celui qui observe rigoureusement un silence sévère n'a point à redouter de blesser ses frères par des paroles peu charitables. Celui qui

aime à vivre dans la retraite et le silence est plus éloigné du mensonge, des disputes, des médisances, des calomnies, des imprécations, de la colère et des murmures.

Celui qui n'écoute point de mauvaises conversations, et ne jette point ses yeux sur les vanités du siècle, peut éviter plus facilement ces défauts, et néglige même d'occuper sa pensée de semblables puérilités. Car la garde exacte des sens conserve la pureté du cœur, empêche la paix intérieure de se dissiper au-dehors, et retient la dévotion dans le sanctuaire intime de notre âme.

Quand notre esprit se laisse transporter par la colère, la sagesse se retire : elle ne peut habiter que dans le cœur de l'homme prudent et modéré. Celui qui parle avec emportement ressemble à un chien qui aboie. Mais celui qui répond avec douceur et mansuétude refrène ainsi tous les mouvements déréglés de la colère, et donne à l'homme affligé des roses pour des épines. Bénie soit la langue de l'homme prudent, parce qu'elle guérit les blessures faites par celle de l'homme colère.

Celui qui résiste à ses inclinations vicieuses dès le premier moment de leur apparition, et lorsqu'elles semblent encore faibles, s'en rend plus facilement le maître et les domine avant qu'elles se soient fortifiées par l'habitude.

3. Celui qui s'abandonne aux exercices de la dévotion, et se livre à la prière et à la méditation des choses célestes, ressemble à un sage jardinier qui plante dans son jardin des roses et des lis. Il se prépare ainsi, pour la vie future, les trésors d'une joie et d'un bonheur célestes, dont il jouira au sein de Dieu dans la société des saints anges.

Celui qui conserve la pureté de l'âme et du corps est semblable aux anges du paradis. Celui, au contraire, qui s'abandonne à ses vices, et se complaît dans l'abomination de ses pensées impures, est l'esclave des démons. Il

faut combattre contre soi-même et se traiter durement, pour résister aux séductions de la concupiscence : cela est vrai ; mais l'homme vicieux et lâche se prépare pour l'avenir une peine beaucoup plus dure encore, puisqu'il sera éternellement tourmenté dans les feux de l'enfer.

Un sentiment ardent peut seul en calmer un autre ; le clou chasse le clou ; la tristesse fait évanouir le sourire sur nos lèvres : de même, lorsque l'amour de Dieu entre dans un cœur et s'en rend le maître absolu, toutes les affections passagères s'en retirent aussitôt.

Il est donc sage, celui qui méprise ces mille sentiments trompeurs et les dédaigne souverainement. Le roi, le souverain Pontife, leurs faveurs, les charges et les lettres de noblesse qu'ils peuvent accorder, tout cela n'est rien. Car la fin dernière de toutes ces choses, c'est la mort, le tombeau, les vers, la pourriture et la poussière. Car, à quelque degré d'honneur que l'homme s'élève, il n'est rien : la mort le dépouillera de tout, et le laissera dans un état de nudité complète.

Heureux le pèlerin et le voyageur qui peuvent trouver l'hospitalité dans le ciel.

CHAPITRE V

Moyens d'acquérir la grâce de la dévotion.

1. *Malheur à vous qui riez maintenant ! parce que vous gémirez et pleurerez plus tard.* (Luc, VI, 25.)

De même que la vertu ne peut s'allier avec le vice, ainsi la dévotion ne peut s'acquérir dans la joie ou la bonne chère, mais bien dans le silence et la sainte tristesse du repentir. On n'arrive pas tout d'un coup au plus haut degré de la perfection ; mais on n'y parvient que peu à peu, presque insensiblement, avec beaucoup de gémissements et de douleurs, avec un ferme propos de pratiquer toujours de nouvelles vertus, de devenir meilleur de jour en jour, en se faisant constamment violence par des jeûnes plus fréquents, par les veilles, la prière, la méditation, l'étude, la transcription des livres[1], le travail des mains, l'éloignement des discours frivoles, et l'amour de la retraite et du silence.

2. Toute joie qui ne vient pas de Dieu passe rapidement, souille l'âme et la blesse.

Les bonnes conversations sont douces à entendre ; les paroles aigres et dures ne sont propres qu'à troubler l'amitié fraternelle ; les discours oiseux nous font perdre le fruit du temps.

Soyez prompt à faire le bien, patient à supporter le mal, et vous serez heureux dans le chemin de votre voyage et de votre pèlerinage vers le ciel, en louant Dieu à toute heure.

---

[1] Avant l'invention de l'imprimerie, les religieux s'occupaient souvent à transcrire des livres, et c'est ainsi qu'ils nous ont transmis les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et des premiers siècles de l'Église.

Il vous arrive rarement de n'avoir point votre âme occupée par l'un de ces deux sentiments opposés, la tristesse ou la joie. Heureux celui qui tourne tout pour son bien, et qui sait tirer profit de l'adversité pour son avancement spirituel !

Celui qui aime Dieu reçoit de sa main, avec une égale satisfaction, les amertumes et les douceurs, et lui rend toujours grâces de ses consolations ou de ses épreuves.

Celui qui se défie de lui-même et des autres hommes, et qui ne place sa confiance qu'en Dieu seul, ne pourra jamais être ébranlé.

CHAPITRE VI

Comment on doit entendre et lire la parole de Dieu.

1. *Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui l'observent avec exactitude.* (Luc, XI, 28.)

Toute consolation humaine est vile et méprisable lorsqu'elle nous empêche d'entendre les consolations divines. Lorsque vous lisez les saintes Écritures, c'est Dieu qui parle à votre cœur ; c'est pourquoi il faut écouter et lire sa parole avec humilité et reconnaissance.

Il ne faut jamais mépriser la vérité, quelle que soit la simplicité de celui qui l'annonce. Celui qui mène une vie réglée enseigne bien, et celui qui enseigne bien est l'envoyé de Dieu, le messager de la *bonne nouvelle* du salut. Un envoyé fidèle tait ce qui est nuisible, enseigne ce qui est utile, et ne sait point tromper et mentir.

La vérité toute pure est une parole qui retentit agréablement à notre cœur.

La subtilité dans les discours nuit aux âmes simples ; la recherche et l'affectation les égarent souvent.

Celui qui altère la vérité en annonçant la parole de Dieu trouble la paix de l'âme chrétienne : celui qui l'écoute trouve un sujet de scandale dans la témérité de ses paroles.

Celui qui juge avec indulgence et modération mérite tous nos éloges, tandis que celui qui juge avec sévérité et sans miséricorde mérite qu'on soit impitoyable à son égard.

Un esprit irascible se tourmente beaucoup lui-même, maltraite souvent des confrères innocents, éprouve au-dedans de lui-même les colères secrètes de l'ambition contre les personnes élevées en dignité, et attaque ouvertement par le ridicule celles qui se conduisent bien.

2. Celui qui ne respecte pas la vérité dans ses discours trompe et abuse ceux qui ont confiance en sa parole. C'est pourquoi il aura peu d'amis.

Il est bon de dissimuler la mauvaise conduite des autres ; il est utile et sanctifiant de répandre la vérité ; il est raisonnable d'agir avec modestie.

Il est juste de ne nuire à personne ; il est charitable de rendre service à tout le monde ; il est pieux d'édifier le prochain par ses paroles et par ses actions.

L'homme prudent ne fait rien sans y avoir longuement réfléchi d'avance ; il ne recherche point les nouvelles sans motifs et par pure curiosité ; il ne divulgue point facilement les secrets qu'il peut connaître, et n'affirme jamais légèrement les choses douteuses.

Le silence de la bouche est un bien très avantageux pour la paix du cœur ; car la bouche de l'homme vain et insensé est presque toujours ouverte et toujours prête à faire naître des querelles et des altercations.

Que celui qui désire plaire à Dieu ait soin de veiller sur son cœur et sur sa bouche, afin qu'il ne perde pas la grâce de la dévotion, ni le recueillement de l'amour.

Les belles paroles, même en très grand nombre, ne remplissent pas la besace du mendiant : de même l'éloquence et la pompe des phrases ne suffiront pas pour sanctifier l'homme désœuvré et l'homme vain de lui-même. Celui qui s'occupe des bonnes œuvres aura seul la récompense du salut.

CHAPITRE VII

Dieu console l'âme dans ses tribulations.

1. *Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est plongé dans l'affliction.* (Ps. XXXIII, 19.)

Il est impossible de rencontrer ici-bas un homme, si bon et si parfait qu'il soit, qui ne ressente pas quelquefois de la peine, de l'ennui et de l'affliction.

Lors donc que vous serez plongé dans la tribulation et la tristesse du cœur, vous serez alors étendu sur la Croix avec le Seigneur Jésus. Mais lorsque plus tard vous aurez ressenti les consolations divines dans l'oraison, par la grâce du Saint-Esprit, alors vous sortirez en quelque sorte du sépulcre avec le Christ, vous ressusciterez des morts, et vous célébrerez la Pâque avec Jésus, dans la joie et l'allégresse d'une vie nouvelle. Mais lorsque vous entendrez un de vos frères proférer contre vous des paroles dures et outrageantes, alors il vous sera accordé de boire dans le calice amer du Seigneur, pour la guérison de votre âme.

Sachez alors vous taire avec résignation et boire sans murmurer ce calice du salut jusqu'à la lie ; et le Seigneur se chargera lui-même de répondre pour vous à vos détracteurs, à la vie et à la mort. Dieu ne vous oubliera jamais dans la tribulation.

2. Il n'y a rien de plus glorieux que de fermer par le silence et une patiente résignation la bouche de celui qui nous dit des injures. C'est suivre l'exemple admirable de Jésus-Christ, et son silence en face de Pilate, lorsque de faux témoins déposèrent contre lui et l'accusèrent de plusieurs crimes. Car vous n'êtes pas meilleur que votre Dieu, qui a été flagellé et bafoué pour l'amour de vous, et enfin mis à mort par la méchanceté des Juifs. Aucun homme ne sait à quel point il est bon et vertueux avant d'avoir passé par les épreuves de l'adversité. Beaucoup

de chrétiens aiment Jésus-Christ, et l'accompagnent jusqu'à la table sainte, mais il en est peu qui veuillent imiter son abstinence.

3. Celui qui aime véritablement le Sauveur crucifié ne cherche point à éviter les souffrances, ni à échapper aux persécutions des méchants ; car ces tribulations le rendent semblable à Jésus-Christ, et renouvellent en lui le scandale de la Croix. Pour celui dont Jésus-Christ est toute la vie, n'est-il pas extrêmement avantageux de souffrir et de mourir pour Jésus ? Plus notre amour pour Dieu sera ardent, moins nous craindrons la mort, et plus nous désirerons de voir ce corps fragile se dissoudre, afin de vivre heureusement avec le Sauveur, et de partager la céleste joie des anges pour l'éternité tout entière.

Heureuse l'âme qui s'attache à Jésus du fond de ses entrailles, et qui méprise les biens présents par l'amour et l'espoir des biens éternels ! Heureuse l'âme qui, pour le doux nom de Jésus, supporte patiemment les épreuves de cette vie, et qui se prosterne humblement aux pieds de notre divin Sauveur, pour lui demander la grâce d'avancer toujours dans le chemin de la vertu et de la perfection, et d'y persévérer jusqu'à la fin.

CHAPITRE VIII

De la joie d'une bonne conscience.

1. *Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur, je le dis encore une fois : réjouissez-vous !* (Philip., IV, 4.)

Réjouissez-vous avec les bons ; supportez les méchants avec patience ; compatissez aux peines des affligés ; ayez de l'indulgence pour les fautes de vos frères, et priez pour tous. Éloignez de votre cœur cette tristesse perfide qui amène avec elle la tiédeur spirituelle et le dégoût des pratiques de piété. Ayez toujours l'esprit occupé d'une douce et sainte méditation sur la vie et la Passion du Seigneur Jésus, et vous trouverez dans cette louable habitude les seules véritables consolations contre cette noire mélancolie, qui est un piège du démon.

La conduite de l'homme vertueux mérite tous nos éloges, mais celle de l'homme tiède et relâché est un véritable fardeau pour lui et pour les autres.

Le témoignage d'une bonne conscience produit une joie intérieure, tandis que les remords d'une conscience coupable deviennent le plus grand tourment du pécheur. Appliquez-vous toujours à pratiquer la vertu, et votre cœur nagera dans une paix ineffable. La méchanceté des hommes pervers ne pourra jamais vous nuire, ni troubler votre bonheur, tant que vous persévérerez avec courage dans la voie droite qui conduit les justes à Dieu.

La vie édifiante du chrétien produit la joie du cœur, et lui fait une bonne réputation auprès de ses frères.

Les vaines louanges, à peine sorties de la bouche de celui qui les donne, sont promptement oubliées, excepté de celui qui les reçoit. Les éloges flatteurs de l'insensé nuisent plus à l'âme que les réprimandes sévères du juste.

2. Une prière humble monte jusqu'au ciel, apaise le courroux de Dieu, obtient des grâces abondantes, et fortifie notre âme contre les embûches de l'enfer.

L'humble confession de nos fautes nous rend dignes du pardon, tandis que l'excuse frivole aggrave nos torts.

Une contrition sincère efface la tache hideuse du péché dans notre âme ; une méditation fervente en diminue la peine et satisfait à la justice de Dieu.

Les vains discours diminuent en nous la grâce et la dévotion ; une conversation pieuse augmente la joie de notre cœur.

Une vigilance sévère sur nos sens est nécessaire en tout lieu ; la retraite est utile pour arrêter les écarts de notre imagination dissipée et vagabonde.

La prière fréquente est un sûr rempart contre les traits enflammés de l'ennemi ; le silence de la bouche conserve la paix dans le sanctuaire de notre âme.

Beaucoup commencent avec ferveur à travailler à leur perfection, mais la persévérance seule recevra dans le ciel la couronne de gloire et d'immortalité.

Le joug du Seigneur Jésus paraît suave et doux aux âmes ferventes, lourd aux âmes tièdes, dur et pénible aux orgueilleux, léger à ceux qui ont le cœur pacifique, délicieux et aimable aux humbles.

Mon doux Jésus, vous allégez tous nos maux ! avec vous tout n'est que suavité !

L'homme charnel recherche toujours les satisfactions de la sensualité ; l'homme spirituel fuit et déteste la mollesse.

Ce qui afflige surtout le juste, c'est de ne pouvoir comprimer dans son âme tous les mouvements vicieux de la concupiscence. Mais pourquoi Dieu permet-il cette imperfection ? C'est afin que l'homme ait sans cesse sujet de s'humilier et implore sans cesse le secours divin.

3. De même que l'orgueilleux trouve son unique joie dans les honneurs, et l'homme riche dans ses richesses, ainsi le chrétien véritablement humble trouve son unique bonheur dans le mépris de lui-même et dans le détachement complet des biens de ce monde. C'est Jésus-Christ, le Roi des cieux, qui est la gloire et la richesse des vrais serviteurs de Dieu.

Hors de Dieu, tout plaisir est corrompu, toute allégresse est vaine, toute abondance de bien est pauvreté. Car rien ne peut rassasier la faim de notre âme, si ce n'est le Dieu seul qui l'a créée. Le détachement et le mépris parfait de toutes les choses qui sont dans le monde produit une grande liberté d'esprit.

4. La vie du juste consiste à pratiquer le bien, à souffrir le mal, à louer Dieu en toutes choses, et à ne jamais s'enorgueillir du bien qu'il produit. Celui-là loue Dieu dans toute la sincérité de son cœur, qui a de lui-même une très basse opinion, et qui rapporte fidèlement à Dieu tout ce qu'il y a de bon dans ses pensées, ses paroles et ses actions.

Lors donc que vous serez tenté de vaine gloire, ne donnez point votre consentement à ces pensées coupables ; mais dites aussitôt avec le Prophète royal, et dans les sentiments d'une vive humilité : *Seigneur, ce n'est pas à nous, non ce n'est pas à nous, c'est à votre nom seul que la gloire appartient tout entière.* (Ps. CXIII, 9.)

Le triomphe le plus glorieux pour l'homme consiste à vaincre les plaisirs, à entreprendre courageusement ce qui lui répugne, à supporter avec douceur et patience ce qui l'attriste et lui fait au cœur de profondes blessures.

CHAPITRE IX

De la conduite des personnes humbles.

1. *Dieu donne sa grâce aux humbles.* (Jac., IV, 6.)

Une personne qui veut se consacrer à Dieu doit orner d'une humble modestie toutes ses actions et toutes ses paroles, et ne s'occuper jamais d'aucune futilité.

C'est un heureux présage d'une régularité future pour les jeunes gens qui veulent se dévouer au service de Dieu, que de remarquer en eux des habitudes d'humilité et de modestie, et de la réserve dans leurs paroles, surtout en présence des anciens. Celui qui ne s'habitue pas d'abord à écouter, et n'apprend pas le grand art de se taire, aura rarement la réputation d'un sage et d'un homme instruit. C'est pourquoi beaucoup sont réputés insensés, parce qu'ils n'ont pas dominé ce penchant vicieux et grossier.

Obéir promptement, prier fréquemment, méditer dévotement, travailler avec ardeur, étudier avec joie, éviter les discours oiseux, aimer la solitude ; telles sont les qualités qui donnent aux personnes consacrées à Dieu la grâce de la piété et la tranquillité de l'âme.

On dit dans la Genèse que Dieu regarda d'un œil favorable les offrandes d'Abel, mais qu'il ne daigna pas abaisser ses regards sur les offrandes de Caïn. Pourquoi cette différence ? Parce que l'âme d'Abel était humble et innocente, tandis que l'âme de Caïn était envieuse et perverse. Imitez les vertus d'Abel, en souffrant avec patience ce qui vous semble pénible ; ne suscitez point des querelles à vos frères, comme l'orgueilleux Caïn, et veillez à ne pas perdre la paix ni la réputation d'un homme doux et pacifique. Il vous est plus avantageux de perdre vos biens temporels que d'offenser Dieu, outrager votre frère et blesser la charité.

2. Si vous voulez gagner les trésors célestes, déchargez votre cœur du poids accablant des affections terrestres.

Si vous ambitionnez la gloire éternelle, méprisez souverainement toute gloire temporelle.

Si vous désirez la paix intérieure, évitez tout sujet de contention, et arrachez de votre âme tout germe de colère.

Si vous voulez être grand dans le ciel, faites-vous petit et humble sur la terre.

Ne cherchez point à paraître juste seulement aux yeux des hommes, car toute louange humaine est vaine et fausse, quand votre conscience coupable est bourrelée de remords.

L'effronté et le babillard sont également blâmables, puisqu'ils sortent tous deux des bornes de la modestie.

Beaucoup d'hommes forts ont succombé à la tentation, parce qu'ils avaient trop de présomption et de confiance en eux-mêmes. Beaucoup d'hommes faibles ont résisté et se sont sauvés, parce qu'ils ont mis tout leur espoir en Dieu seul et qu'ils l'ont invoqué aux jours du danger.

L'homme humble et doux se fait aimer de tous ses frères. L'homme austère et dur éloigne de lui le cœur de tous ceux qui l'approchent.

L'homme patient et qui ne répond aux injures que par le silence triomphe de ses ennemis par la condescendance de sa charité. Celui qui rend volontiers des services aux autres, et qui compatit à leurs afflictions, augmente le nombre de ses amis.

Celui qui ne sait pas se taire quand le temps le requiert se couvre publiquement de confusion et de honte.

3. Celui qui sait se rendre meilleur et donner à ses frères l'exemple édifiant de ses vertus fait preuve de prudence et d'une sainte habileté dans le grand art du salut.

On fait preuve d’une grande force en résistant courageusement à ses vices. On est maître et souverain seigneur chez soi, quand on domine les désirs dépravés de son cœur.

On est un soldat fort, courageux et bien armé, quand on dompte sa chair rebelle par les armes de la continence. Celui qui vit chastement sur la terre est digne d’être placé avec les anges dans le ciel. L’homme chaste est l’ami de Dieu, le compagnon des anges, le frère des vierges, le bien-aimé des saints. L’homme humble et chaste tout à la fois triomphe du démon et est la terreur des impudiques.

Un supérieur ou un maître est véritablement grand et à la hauteur de sa position, lorsqu’il se conduit saintement, et donne le bon exemple de la vertu à ceux qui dépendent de lui.

Celui qui s’efforce d’imiter les vertus des gens de bien est digne de toute leur estime ; la noblesse que donne la vertu vaut bien mieux que la noblesse du monde et la gloire d’une haute naissance.

L’homme est toujours beau quand il est purifié des souillures du péché ; l’homme vicieux, au contraire, quelles que soient ses grâces extérieures, est toujours hideux et horrible à l’intérieur de son âme.

Celui qui est rempli de la grâce de Dieu, et qui ne désire point les honneurs de ce monde, est heureux et riche. Celui qui s’attache à ce qui est nuisible à son âme, et qui néglige ce qui lui est salutaire, commet un acte d’ignorance et de folie.

4. La sagesse vraiment digne des amis de Dieu consiste à rechercher les biens éternels et à mépriser tout ce qui est périssable et caduc. Le monde passera, mais les paroles de Jésus ne passeront point.

Celui-là est sage, qui ne s’écarte point de la doctrine des Pères de l’Église, qui conserve scrupuleusement les vérités de la foi et observe les commandements.

L’amour de Dieu et la pratique de ses préceptes sont la marque d’une profonde sagesse.

Si quelqu’un désire écouter vos leçons, montrez-lui le chemin de l’humilité et donnez-lui-en l’exemple. Le chrétien véritablement humble ne s’enfle jamais d’un sot orgueil, méprise les louanges, se réjouit des mépris et pardonne facilement les offenses.

CHAPITRE X

De l'inconstance du cœur humain.

1. *Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte des fruits en abondance.* (Jean, XV, 5.)

Les pensées et les affections des hommes sont variables et changeantes de leur nature ; mais toutes celles qui ne viennent point de Dieu et n'ont point Dieu pour objet sont vaines et impures.

Ô cœur humain, toujours avide, toujours insatiable, que d'amertumes, que de malheurs n'as-tu pas trouvés en abandonnant ton Dieu ! Pourquoi, ô chrétiens lâches, pensez-vous à tant de futilités, qui ne sauraient vous consoler parfaitement, ni vous rassasier pleinement ? Que ferez-vous donc ? de quel côté vous tournerez-vous pour être heureux et dans la paix ? Rentrez donc promptement dans votre cœur ; voyez les nombreux péchés par lesquels vous avez offensé la majesté divine ; demandez pardon à sa bonté outragée, et hâtez-vous de réparer le mal que vous avez commis. Préparez à Dieu dans votre cœur un sanctuaire digne de sa majesté trois fois sainte. Éloignez de votre esprit toutes ces images extérieures et ces inquiétudes étrangères qui viennent l'assiéger, afin que vous soyez rempli de l'ineffable consolation du Saint-Esprit.

2. Celui qui se répand souvent au-dehors dans la conversation des hommes en devient rarement meilleur. Tout ce qui nous paraît si éclatant dans le monde ne mène à rien de solide ; car l'avidité de nos yeux n'est jamais rassasiée par la vue des objets qui peuvent l'éblouir, et les belles paroles n'emplissent point le cœur. Et si tout ne nous porte pas à louer et à bénir le Créateur, c'est en vain que nous jouissons de l'admirable spectacle de l'univers matériel. C'est dans cette pensée que le saint roi David chantait à Dieu sur la

harpe et sur l'instrument à dix cordes les belles paroles de ce cantique :

Vous m'avez rempli de joie, ô Seigneur, dans la vue de vos créatures, et je ferai éclater cette joie en louant les ouvrages admirables de vos mains ! Que vos ouvrages, ô mon Dieu, sont grands et magnifiques ! que vos pensées sont profondes et impénétrables ! (Ps. XCI, 5.)

Personne ne peut trouver de stabilité dans la possession de la jouissance des biens créés ; on ne peut la trouver qu'en Dieu seul, le souverain bien de nos âmes. Demeurez dans la vérité, et la vérité vous délivrera de tout mensonge et de toute iniquité, et vous préservera aussi des ridicules et des sarcasmes que s'attirent ceux qui lui sont infidèles.

Car tout le mal qui est calomnieusement attribué au prochain retourne contre celui qui l'invente, et vient se placer sur sa tête, pour l'accuser au jour des vengeances célestes.

Jésus-Christ est la vérité, et celui qui fait profession de suivre Jésus-Christ est pénétré de l'amour de la vérité et de la vertu. Celui qui abandonne la vérité et lui préfère des avantages temporels ou des honneurs passagers perd la foi et se prive des honneurs éternels qui sont la récompense de la vertu. Dieu est la vérité, et il ne permet pas que les menteurs restent longtemps inconnus : tôt ou tard il dévoile leur astuce et leur fraude. Le méchant peut bien feindre et tromper pendant quelque temps ; mais enfin l'homme sincère prévaudra hautement, par la grâce de Dieu, et l'hypocrite sera confondu par ses propres pensées, au moment où il s'y attendra le moins.

Que toutes vos pensées, que tous vos désirs n'aient pour objet que des choses justes et saintes, qui plaisent souverainement à Dieu : car c'est ainsi que vous pratiquerez la vertu, et que vous ferez des bonnes œuvres pour l'honneur et l'amour de Dieu seul.

3. Celui qui parle selon la vérité et qui hait l'iniquité, celui-là sera grand dans le royaume des cieux. Au contraire, celui qui fait des œuvres d'iniquité, et qui déteste la vérité, sera tourmenté éternellement dans les feux et les supplices de l'enfer. Demeurez dans la vérité et dans la charité, et vous serez agréable à Dieu, aux anges et aux hommes.

Ne craignez rien. Le méchant peut vous priver de quelques biens fragiles et périssables, mais Dieu compensera cette perte avec usure, et vous rendra des biens beaucoup plus grands que vous posséderez éternellement.

Si vous voulez avoir la paix et la tranquillité d'une conscience pure, pratiquez l'humilité, la patience et l'obéissance. Aucun ennemi n'est plus à redouter pour vous que votre propre cœur, lorsqu'il est dans une violente agitation et dans une sorte de colère contre son inconstance.

Si vous considérez avec attention vos propres défauts, vous aurez beaucoup d'indulgence pour les faiblesses du prochain.

CHAPITRE XI

Il faut mettre sa confiance en Dieu seul au temps de l'affliction.

1. *Mettez votre espérance dans le Seigneur, et faites le bien.* (Ps. XXXVI, 3.)

Que personne ne se glorifie vainement de ses richesses temporelles ; que personne ne place trop sa confiance dans ses amis et dans ses parents ; car tout cela passe, tout cela est plein d'incertitude et de périls.

Mais celui qui place toute sa confiance dans le Seigneur notre Dieu, et qui dans ses besoins spirituels crie vers lui pour implorer son secours, ne sera jamais abandonné ni délaissé, quelles que soient les tribulations qui l'affligent.

Celui dont les actions sont édifiantes, dont toutes les paroles sont inspirées par la charité divine, qui ne nuit à aucun de ses frères, qui s'éloigne de toute voie mauvaise, et qui repousse scrupuleusement loin de son cœur les pensées d'iniquité, celui-là ne pourra pas manquer de jouir d'une paix profonde ! Fermez la porte de votre maison et l'entrée de votre cœur à toutes les choses et les pensées du dehors, et vous goûterez les douceurs d'une paix inaltérable.

2. Il est exposé à tomber bien facilement et à succomber presque sans combat à la tentation, celui qui ne se propose pas chaque jour, dans la sincérité de son cœur, de faire une bonne action, pour l'opposer, comme un bouclier invincible, aux traits enflammés de Satan. Beaucoup de chrétiens peu éclairés cessent de prier et de résister avec force aux tentations, dès qu'ils éprouvent quelque adversité. Cependant il est impossible d'acquérir la vertu sans travail et sans combat, et il est impossible d'en conserver le précieux trésor sans recourir aux plus grandes précautions.

L'homme léger, dissipé, et qui aime à se répandre dans le monde, a autant d'horreur pour la rigueur de la discipline et le silence de sa cellule, que l'oiseau pour la captivité.

Ne vous laissez jamais aller au découragement lorsque vous serez violemment tenté, ou réprimandé durement, ou bafoué, et couvert de confusion et de mépris ; mais alors souvenez-vous que vos iniquités passées ne méritent, aux yeux de l'éternelle justice, que le mépris et la punition. Souffrez tout cela patiemment, et dites avec confiance, en empruntant les paroles du Psalmiste : *Il m'est bon et avantageux, Seigneur Dieu, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à connaître votre justice.* (Ps. CXVIII, 71.)

C'est surtout dans les tentations et les tribulations que l'homme apprend mieux combien Dieu lui est nécessaire, à cause de son extrême indigence et de la force de ses passions, car alors cette grande vérité lui devient sensible et évidente. Mais un serviteur ne commet-il pas en même temps un acte de folie et d'infidélité, quand il veut s'enorgueillir des richesses et des distinctions de son maître, pour satisfaire une puérile vanité et mépriser les autres ?

3. Celui qui méprise ses frères dans le service de Dieu, et qui se croit meilleur qu'eux, offense Dieu et tous les saints. Cette folle erreur s'élève dans notre cœur précisément parce que nous ne sommes pas humbles et que nous perdons de vue nos propres défauts. Et cependant nous devrions considérer sans cesse et pleurer sans relâche nos faiblesses personnelles.

C'est une charge assez lourde pour chacun de nous que d'avoir à porter le poids accablant de ses péchés.

Pourquoi donc alors nous ingérer dans les affaires des autres ? À quoi nous sert-il de nous occuper de leurs actions ? Pourquoi charger nos épaules d'un fardeau sous lequel elles succomberont ?

Il arrive parfois que nos chutes, nos erreurs ou nos négligences nous signalent à l'attention du public. Dieu le permet, afin que cette confusion salutaire nous humilie davantage aux yeux du prochain, et nous apprenne à compatir aux infirmités humaines, et à tendre une main charitable à celui de nos frères qui s'égare. Dieu le permet, afin que chacun de nous, instruit par son expérience personnelle, dise en lui-même : « Ce pécheur est un homme, et non un ange. Il éprouve les mêmes faiblesses que moi. Nous sommes donc frères. J'avais de mauvaises intentions ; il en a peut-être de bonnes. »

Dieu est le seul qui ne se trompe et ne s'égare jamais. Pourquoi riez-vous donc de la chute de votre frère ? Vous qui êtes debout, prenez garde à ne pas tomber. Ensuite vous pleurerez votre chute et votre présomption. Souvenez-vous donc qu'une confusion publique éteint souvent en nous les sentiments de la vaine gloire.

CHAPITRE XII

De la prière et de la lecture de l'Écriture sainte.

1. *Priez sans cesse.* (I Thess., V, 17.)

Pourquoi faut-il toujours avoir recours à la prière ? Parce que nous trouvons à chaque instant sous nos pas des tribulations, des tentations, des embûches de l'enfer, et de mauvaises pensées qui nous sont suggérées par les anges pervers. On apprend rarement de bonnes nouvelles ; chaque lieu que nous occupons est le siège d'un nouveau combat ; la vie de l'homme est une guerre continuelle : au-dedans, nous sommes assiégés de mille craintes ; au-dehors, il faut sans cesse avoir les armes à la main. Aucun jour ne se passe sans alarmes et sans peine ; aucune heure ne nous est accordée sans effrayer nos yeux des horreurs de la mort, car le propre effet du péché, c'est la mort.

C'est par un juste jugement de Dieu que la terre est ravagée tour à tour par la guerre et par l'incendie. Dieu nous envoie ces fléaux, tout à la fois comme des ministres de sa justice et de sa miséricorde, afin de punir les péchés des hommes, et d'exciter ses élus à rechercher seulement les biens éternels. C'est pourquoi la sainte habitude d'une prière continuelle est absolument nécessaire, pour nous protéger contre tous les périls du monde, et nous tenir lieu d'une forte cuirasse contre tous les traits de l'ennemi du salut. Celui qui ne prie point ne pourra combattre avec avantage, et celui qui ne peut combattre et résister courageusement est promptement vaincu, et perd la couronne de gloire et d'immortalité.

Mais comment un chrétien pourra-t-il toujours prier et toujours combattre ? Celui qui appelle Dieu à son secours, et qui met en Dieu toute sa confiance, est capable de tout : rien ne lui sera impossible, rien ne

pourra le rebuter ; car *le Seigneur est toujours proche de tous ceux qui l'invoquent et qui l'appellent à eux dans la sincérité de leurs cœurs*. (Ps. CXLIV, 18.) Si vous ne pouvez prier continuellement de bouche, priez au moins d'esprit et de cœur, priez par vos désirs et votre bonne intention.

N'est-ce pas offrir un sacrifice perpétuel sur l'autel de notre cœur, que d'avoir la volonté constante de toujours faire le bien et de servir toujours Dieu fidèlement ? car c'est prier sans cesse que de ne jamais cesser de faire le bien. Celui qui verse les larmes d'une sincère componction sur ses fautes passées, et qui soupire dans l'attente des biens à venir, ne cesse point de prier et d'épancher son âme dans le sein de Dieu. Dites donc avec le saint roi David ces paroles du psaume : *Seigneur, vous connaissez tous les désirs secrets de mon cœur, et mes gémissements ne vous sont point cachés !* (Ps. XXXVII, 10.)

2. La parole de Dieu et la lecture de l'Écriture sainte sont extrêmement utiles pour recueillir notre esprit, lorsqu'il est distrait de la pensée de Jésus-Christ par les soucis temporels, ou troublé par les attaques de quelque passion. La lecture nous indique le chemin d'une vie droite et simple ; les beaux exemples de vertu provoquent notre imitation, et la prière fervente nous obtient la grâce de les suivre et de marcher avec ardeur dans les voies de la perfection.

Il est bon de lire les livres que les saints ont écrits sur l'amour de Dieu ; mais il est préférable de s'humilier aux pieds de Dieu dans une amoureuse prière, il est encore plus parfait de faire le bien pour l'amour de Dieu.

Heureux celui qui ordonne toutes ses paroles et toutes ses actions dans la seule vue de la gloire de Dieu, et qui ne se propose d'autre fin que son salut éternel, désirant que Dieu soit toujours l'unique objet de ses

pensées, l'unique objet de ses bénédictions et de ses louanges dans les siècles des siècles.

3. Comment pourrait-on dire qu'une personne consacrée à Dieu est réellement dévote, et comment pourrait-elle le devenir en effet, si elle préfère les vaines conversations à la prière et aux pieuses lectures ? Celui qui se plaît à dire ou à entendre des futilités, vend son âme à l'enfer pour bien peu de chose, et ne sait pas s'estimer soi-même.

Dans toutes vos tribulations et dans les tentations qui vous affligent, ayez recours à la prière, implorez le secours divin, et réfugiez-vous dans le sein de Dieu, comme dans un port de salut, où vous n'avez plus à redouter la tempête. Plus votre recours à Dieu sera prompt, plus sa grâce sera efficace. Plus vous tarderez à vous jeter entre ses bras protecteurs, plus vous sentirez votre néant et votre faiblesse. Vous retirerez d'autant plus d'utilité de ce saint exercice, que vous le répéterez plus fréquemment, et la mesure de votre ferveur sera la mesure des grâces de Dieu.

Dieu, qui est plein de bonté et de miséricorde, veut qu'on le prie ; c'est la condition qu'il a mise en général à l'obtention de ses faveurs. Il crée donc à chaque instant sous nos pas des occasions qui nous forcent de recourir à lui ; il nous promet d'exaucer nos prières, en nous disant : *Demandez, et vous recevrez !* (Matth., VII, 7.) Il nous y exhorte par ses paroles, il nous y porte par ses exemples, il nous y contraint par ses menaces et ses punitions, il nous y encourage par ses bienfaits. Ce n'est pas tout : il punit par les leçons de l'adversité notre relâchement et notre négligence dans la prière ; il récompense notre ferveur par la prospérité ; et c'est dans cette alternative de joies et de peines que s'accomplit la vie du chrétien. Souvent aussi Dieu fait éprouver une suavité intérieure et des consolations sensibles à ceux qui le prient dévotement, et se plaisent à vivre dans la solitude

et le silence. Il refuse, au contraire, ces douceurs spirituelles à ceux qui aiment le monde, les causeries frivoles et la dissipation.

4. Que celui qui veut apprendre la *bonne nouvelle* du salut écoute Jésus-Christ parlant du royaume de Dieu, du jugement futur, de la céleste Jérusalem, du bonheur dont les justes jouissent dans le paradis, des ordres et des chœurs des anges, de la gloire et de l'honneur de tous les élus, et de la récompense des saints qui se réjouiront dans les siècles des siècles.

Qu'il écoute les Prophètes annonçant les mystères de Jésus-Christ, et faisant gronder sur la tête des pécheurs impénitents le tonnerre des vengeances célestes.

Qu'il écoute les Apôtres et les Évangélistes racontant les œuvres et les miracles du Seigneur Jésus, comme l'accomplissement indubitable de toutes les figures et de toutes les prophéties.

Qu'il écoute les Docteurs de l'Église parlant éloquemment des vérités évangéliques, expliquant ce qu'il y a d'obscur dans les divines Écritures, donnant par leur vie l'exemple de toutes les vertus, et réfutant les erreurs et les hérésies.

Que chacun choisisse dans ces ouvrages admirables ce qui peut être utile à son âme et convenable à ses goûts. Que personne ne méprise ce qui pourrait lui sembler trop simple, ou ne dédaigne comme inintelligible ce qui serait au-dessus de sa portée. Car il y a folie à vouloir censurer les sages, et impiété à juger légèrement les saints et les hommes inspirés de l'Esprit-Saint.

5. Apprenez d'abord à connaître humblement les vérités les plus simples, et à les mettre en pratique ; et si cela est utile à sa gloire ou à votre salut, Dieu vous accordera plus tard la grâce de comprendre des vérités plus élevées. Mais appliquez-vous spécialement à profiter de ses lumières et de cette intelligence des choses

divines pour avancer dans l'œuvre de votre perfection. Car il est écrit : *Celui qui connaît le bien, et qui ne le pratique pas, commet un péché.* (Jac., IV, 17.)

Le chrétien qui lit et connaît beaucoup de livres de piété, et qui ne met point en pratique ces sages leçons et ces conseils salutaires, ressemble à un insensé qui se retire à jeun et affamé d'une table abondamment servie.

Celui qui prie rarement restera longtemps dans la tiédeur et l'indifférence, de même que celui qui travaille peu sortira très difficilement des embarras de la pauvreté. Il faut donc demander à Dieu de fondre les glaces de notre cœur et d'enrichir notre indigence spirituelle en nous comblant de ses grâces.

Celui qui disserte éloquemment contre les vices, et qui ne résiste point à ceux qui le dominent, jette une bonne semence au milieu des épines.

Le chrétien qui, tout en priant, ne sait point prémunir son cœur contre les mauvaises pensées retire bien peu de fruits de beaucoup de belles paroles.

Heureuse l'âme qui se défend avec un saint scrupule contre toutes les attaques de l'impureté ! Heureux celui qui ne souffre jamais dans le sanctuaire secret de son cœur rien qui puisse blesser les yeux du Dieu trois fois saint.

L'humble confession de nos péchés, quand elle est faite en toute humilité de cœur et dans les sentiments d'une sincère contrition devant Dieu, est le sûr moyen de corriger tous nos vices.

6. Le chrétien pieux trouve son bonheur dans la prière, le savant ou le studieux dans les livres, l'âme dévote dans la pratique de la vertu, l'orgueilleux dans les honneurs, l'humble dans les mépris et les abaissements, le riche dans ses domaines, l'avare dans ses amas d'argent, le mendiant dans les aumônes qu'il reçoit de la charité publique, le gourmand dans le boire et dans le

manger, le paresseux dans les futilités et les conversations oiseuses, le sobre dans l'abstinence, le sage dans l'étude et la pratique de la sagesse, l'âme consacrée à Dieu dans l'observation fidèle de la règle qu'elle s'est imposée ; mais ce qui par-dessus tout cela nous donne le bonheur et la joie de l'âme, c'est l'amour de Dieu et le témoignage consolant d'une bonne conscience.

Si vous voulez vaincre les ennemis les plus dangereux de votre âme, ayez recours à la fuite des occasions, au silence, au calme de la retraite, à la prière, au jeûne, à l'étude et au travail.

Le saint pense à se sanctifier encore davantage, dit la vérité, fait ce qui est bien, méprise le présent, et contemple sans cesse les récompenses éternelles.

L'homme humble reçoit avec reconnaissance le conseil et les avis qu'on lui donne ; l'homme prudent évite le danger ; l'homme patient supporte avec une pieuse résignation ce qui peut lui être désagréable ; l'homme diligent ne néglige aucune de ses affaires. Celui qui n'évite pas les petites fautes tombera peu à peu dans de plus grandes.

7. Quand on commence la journée d'une manière tiède et nonchalante, il est rare qu'on l'achève dans les sentiments de la ferveur. Celui qui s'arrache promptement et courageusement aux séductions de la paresse, et qui se met au travail avec une sainte ardeur, ne tarde pas à goûter une joie intérieure qui le dédommage amplement de son sacrifice. Il sera aussi plus tard couronné d'honneur et de gloire, sinon par les hommes, au moins par Dieu ; et cette douce récompense est mille fois préférable à toutes les récompenses terrestres, et infiniment plus avantageuse. Car Dieu est lui-même le prix de nos bonnes œuvres, de nos sueurs et de nos souffrances ; il est lui-même la couronne éternelle des saints.

L'homme oisif n'est jamais rassasié de conversations frivoles ; l'homme vertueux se prive même des

plaisirs permis, afin d'être plus fort contre les plaisirs défendus.

Celui-là est stable dans la voie de la perfection, et y marche d'un pas assuré, qui s'appuie sur la base solide de l'humilité, et qui ne compte pour rien tous les vains honneurs de ce monde.

Celui-là possède à fond la sagesse, et la met en pratique d'une manière admirable, qui ne cherche à plaire qu'à Dieu seul, fuit le monde, se retire dans la retraite et le silence, n'aspire qu'aux biens célestes et éternels, dédaigne souverainement tous les biens de la terre, se méprise lui-même comme un serviteur inutile, et préfère toujours l'amour de Dieu à toutes les richesses et à tous les plaisirs d'ici-bas.

CHAPITRE XIII

Éloge de la charité et de ses fruits.

1. *Que toutes vos actions soient faites dans la charité et l'amour de Dieu.* (I Cor., XVI, 14.)

La charité est la plus noble et la plus grande des vertus, car de sa nature et par son objet elle est très supérieure à toutes les autres, soit naturelles, soit surnaturelles, et elle l'emporte, comme l'assure saint Paul dans sa première Épître aux Corinthiens (ch. XIII), sur toute science humaine et divine, sur l'intelligence profonde des mystères et des prophéties, et même sur le don de faire des miracles.

Elle a Dieu même pour objet ; elle associe les anges aux hommes dans un commun amour, elle rend les enfants des hommes enfants de Dieu et amis des saints.

Elle a fait naître Jésus-Christ de la Vierge Marie, et l'a porté à souffrir, pour le salut du genre humain, les plus horribles tourments, même jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix.

Elle purifie l'âme des souillures du péché ; elle l'élève jusqu'au ciel, au pied du trône de Dieu ; elle l'enflamme d'un feu sacré, la remplit d'une douceur ineffable, et lui fait aimer le souverain bien de toute la force de son intelligence et de son amour. En un mot, elle consacre tout notre être à Dieu.

Elle justifie les pécheurs pénitents ; elle rend la sainte liberté des enfants de Dieu aux esclaves de leurs passions. Elle fait d'un ennemi un ami tout dévoué, d'un étranger un citoyen, d'un inconnu un frère bien-aimé, d'un chrétien inconstant et dissipé un chrétien parfait et inébranlable, d'un orgueilleux un homme humble, d'un homme colère un homme doux et pacifique, d'une âme tiède une âme fervente. Elle rend une pieuse allégresse aux cœurs affligés, elle inspire une sainte prodigalité

aux avares, elle communique la science de Dieu aux esprits les plus ignorants, et d'un homme tout charnel elle sait faire un homme spirituel. En un mot, la charité nous régénère et nous fait prendre, pour ainsi dire, une nouvelle nature, une nature céleste, dans le second Adam qui est descendu du ciel pour notre amour.

Tels sont les miracles que la charité opère en nous, lorsqu'elle vient dans l'âme des fidèles, par la grâce de l'Esprit-Saint qui nous est envoyé des cieux.

La charité est un ange dont les ailes fortes et puissantes s'élèvent audacieusement au-dessus des Chérubins, des Séraphins, et de tous les chœurs des anges, pour aller puiser l'amour au cœur même de Dieu, dans la lumière inaccessible qui l'entoure et lui sert de vêtement.

Elle unit le néant de l'homme à la souveraine majesté de Dieu : elle vient nous prendre dans les régions éloignées de la mort, des ténèbres et du péché, au point le plus bas de l'avilissement et de la dégradation ; elle nous porte sur ses ailes de flammes, nous fait franchir l'espace immense et incommensurable qui nous sépare de Dieu, et nous jette dans le sein de son amour. Ainsi elle embrasse le moyen et les extrêmes, et ne forme qu'un seul et même tout des choses les plus opposées.

Elle verse dans le cœur de tous les hommes une joie et une allégresse ineffables, non pas cette joie qui naît d'une vaine complaisance en soi-même, mais cette joie qui provient d'un abandon complet de notre âme au divin amour.

La charité parcourt le ciel et la terre, les mers et les continents ; et tout ce qu'elle voit d'admirable dans les œuvres de la création, elle le rapporte uniquement à la gloire du Créateur tout-puissant. Tous les soupirs d'amour qu'elle entend dans nos cœurs, elle les recueille, et en forme un hymne universel d'amour et

d'adoration, qui monte jusqu'au trône de Dieu, comme une suave harmonie, pour le louer et le glorifier de tant de merveilles.

Car il n'y a point dans toute la nature de créature si petite et si méprisable en apparence, où ne brillent aux yeux d'un homme attentif la bonté du souverain Être qui lui a communiqué une existence passagère, la perfection admirable des œuvres divines, la puissance du Créateur, la sagesse de ses lois, et la sollicitude de sa providence, qui donne des soins particuliers à chaque objet de la création.

Ces considérations portent l'âme dévote à louer Dieu, à le bénir en tout temps et en tout lieu, à tressaillir d'une sainte allégresse, et à se confier pleinement à la bonté divine.

Par la charité, l'âme s'embrase intérieurement, et, semblable à la cire qui se fond en présence du feu, elle n'est plus maîtresse d'elle-même, et se laisse entraîner par la main victorieuse de Dieu. Alors elle s'élève au-dessus de l'atmosphère empestée de la terre, elle s'élance vers les cieux, elle franchit le séjour des astres, du firmament, et ne s'arrête que dans le sein de son bien-aimé, de l'unique objet de son amour, de Dieu, le créateur et le conservateur de toutes choses. C'est là qu'elle goûte les charmes et les douceurs d'une inénarrable félicité, et qu'elle se repose loin des embûches et des traits de l'ennemi.

2. Oh ! quel bonheur parfait, quelles délicieuses consolations ne goûte point celui qui peut s'attacher à Dieu d'une manière aussi intime, et jouir de Dieu dans le secret de son cœur ! Oh ! s'il m'était donné de pouvoir abreuver un instant mes lèvres à cette coupe enivrante ! Oh ! s'il m'était donné de pouvoir goûter un peu de cette béatitude qui n'aura jamais de fin, et qui apparaît aux anges dans tout l'éclat de sa splendeur et de sa magnificence !

Mais non ! il n'est pas encore temps ! il faut retourner à la vie active de ce monde d'épreuves, et combattre vaillamment tous les jours contre les séductions de l'enfer, par la vertu de charité et la pratique de la mortification.

Car souvent le plaisir fait place à l'affliction, la joie à la tristesse, le rire aux larmes, la paix et la tranquillité aux angoisses et aux guerres intérieures. Rien n'est stable ici-bas : une grande consolation est ordinairement suivie d'une désolation profonde, ou d'une tentation importune, ou d'une souffrance corporelle, ou d'une contrariété de la part des hommes, ou de la perte de nos amis, ou du triomphe de nos ennemis, ou du trouble de l'âme, ou des railleries des enfants, ou des reproches des anciens, ou de la correction sévère de nos supérieurs.

Toutes ces épreuves nous arrivent pour humilier l'orgueil de notre cœur, et nous apprendre à compatir à ceux qui sont dans la souffrance, la tribulation et la tentation. Ne mettons donc point trop de confiance en nos propres forces ; ne cherchons point à scruter les profonds mystères de la religion ; ne nous enorgueillissons point de notre prétendu savoir ; ne cherchons point nos aises, et gardons-nous de flatter notre sensualité : ce serait préparer la révolte de notre chair ; mais, au contraire, humilions-nous en toutes choses ; soyons soumis à Dieu et à toute créature humaine pour l'amour de Dieu, et dans les sentiments d'une véritable charité et d'une sainte fraternité.

Dieu est amour. *Deus caritas est.* (I Jean, IV, 8.)

C'est par la charité que Dieu a abandonné le trône de sa gloire, pour descendre en ce monde et prendre notre chair.

C'est par la charité qu'il a conduit l'homme au ciel.

C'est par la charité que Jésus-Christ est descendu vers l'homme pécheur. C'est par la charité et l'ignominie de la Croix qu'il est remonté à la droite de son Père, et qu'il a donné à l'homme le droit d'acquérir de nouveau les honneurs célestes.

3. La charité n'est jamais oisive : elle fait souvent des œuvres grandes et sublimes, mais elle ne dédaigne pas de s'abaisser et de descendre à celles qui paraissent petites et abjectes. Quand on considère les choses en Dieu et à travers la charité, tout s'ennoblit et participe à la grandeur de ce but. La charité se porte volontiers et d'elle-même aux actes que nous réputons honorables, et elle voit avec plaisir que la loi de l'obéissance lui impose l'obligation de se porter avec un égal empressement à ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable. Elle n'éprouve point de répugnance à panser les plaies des malades, à laver leurs pieds, à faire leurs lits, à nettoyer leurs vêtements et leurs corps, et à leur rendre les services les plus bas. Elle supporte avec patience les désagréments les plus amers, et se réjouit au milieu des opprobres, glorieuse de ressembler en cela au Seigneur Jésus.

4. De même que le feu consume le bois, ainsi la charité divine fait disparaître en nous nos vices. Elle lave l'âme de ses souillures par la confession, elle la purifie par la contrition, elle efface par la prière les traces de nos fautes journalières, elle l'éclaire par la lecture des livres de piété, elle l'enflamme par la méditation fervente, l'entretient dans un recueillement habituel par le silence et la retraite, et l'unit à Dieu par les transports de son amour.

La charité excite la bouche de l'homme à louer Dieu, ses mains à travailler pour lui, ses pieds à voler où il nous appelle, ses yeux à contempler sa beauté et sa magnificence dans la création, sa mémoire à se rappeler ses innombrables bienfaits, tout son corps à le servir, et

ses facultés intérieures à l'aimer par-dessus tout ce qui peut mériter nos affections dans le ciel et sur la terre.

La charité, lorsqu'elle domine dans une âme où règne aussi l'humilité, efface les traces désastreuses de nos péchés passés, nous prémunit contre de nouveaux malheurs, nous éclaire sur le danger présent des rechutes, fait disparaître bien des tentations contre la foi, refrène notre curiosité, nous porte à retrancher les superfluités, nous inspire de l'éloignement pour les choses vaines, et de l'horreur pour les actions honteuses. Elle nous découvre les mensonges de l'erreur et les impostures de l'enfer, nous aplanit les difficultés de la vertu, verse un baume de consolation sur les plaies de notre cœur, nous donne l'intelligence des vérités obscures, ouvre à notre prière les plus riches trésors de grâces, nous révèle les secrets du ciel, règle tout notre extérieur sur le modèle de notre intérieur, et ordonne ainsi tout en nous par une harmonie parfaite.

Dans une âme sainte, la charité est une bonne volonté active, qui ne cesse de tendre au bien, quoique les faiblesses de notre nature, ou des circonstances impérieuses ne lui permettent pas toujours de faire le bien qu'elle se propose. Mais Dieu lui tiendra généreusement compte de ces efforts.

5. Heureuse l'âme pure pour laquelle Dieu est tout ! qui, en dehors de Dieu, ne sent aucune joie et ne voit rien digne de son amour, mais trouve, au contraire, tout amer et pénible. Les véritables serviteurs que Dieu demande, ceux qu'il entoure de sa prédilection, sont ceux qui, pour son amour, se dépouillent d'eux-mêmes et de toute affection aux choses d'ici-bas, se méprisent eux-mêmes, dédaignent tous les biens temporels, combattent avec courage contre leurs mauvais penchants, et conservent leur cœur dans la pureté. L'âme pure, délivrée de tous les liens qui la retiennent ici-bas, et ne

voyant sur la terre aucun bonheur solide, aucun honneur durable, s'élève rapidement vers le ciel, et va, par delà les mondes créés, rejoindre l'objet de son amour et se perdre dans le sein de Dieu.

La charité de Jésus-Christ brise tous les liens qui nous attachent au monde, adoucit toutes nos peines, rend le joug du Seigneur doux et léger, et nous porte à accomplir fidèlement tout ce qui est agréable à Dieu. Aussi elle emprunte cette admirable prière à Jésus-Christ, et dit dans les sentiments d'une soumission entière : *Mon Père, que votre volonté se fasse, et non la mienne !* que votre volonté se fasse en tout temps et en tout lieu ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

De la vigilance dans les tentations.

1. *Résistez courageusement au démon, et il fuira loin de vous.* (Jac., IV, 7.)

Partout où un homme de bien est occupé des choses divines, et essaie d'unir son âme à Dieu par la prière, la méditation, l'étude et le travail, là sont, d'un côté les saints anges qui se réjouissent avec lui, et de l'autre les démons qui cherchent à le tenter et à le distraire d'une si sainte occupation. Lorsque vous commencez à prier, les démons s'enfuient, comme devant les traits enflammés de l'Esprit-Saint ; et lorsque vous voulez vous entretenir de choses frivoles ou plaisantes, ils reviennent tous promptement, afin de favoriser en vous ce vain flux de paroles pour en profiter.

Mais s'il survient alors un supérieur digne de la charge dont il est investi, il coupera court à tous les artifices de l'enfer, et dispersera ceux qui perdent ainsi leur temps à s'entretenir de futilités, et qui négligent les bonnes œuvres.

Demeurez donc dans le silence et la retraite, ne cherchez qu'en Dieu seul votre consolation, et si vous persévérez dans cette bonne résolution, vous serez promptement délivré de l'ennui que nous trouvons parfois dans le service de Dieu ; car c'est là une des tentations les plus subtiles de l'ennemi de notre salut, et qui a été la cause de la ruine spirituelle de plusieurs.

2. Soyez fidèle dans les petites choses, et vous mériterez de recevoir dans le royaume des cieux les dix mille talents dont parle l'Évangile. Ne soyez ni paresseux dans le secret de votre cellule, ni grand parleur en public ; et le diable fuira loin de vous, vaincu par la vertu de votre silence. Car le démon déteste le chrétien

qui travaille, qui demeure dans le silence, et qui aime la prière et la méditation.

Partout où vous serez, soit seul, soit avec vos frères, il vous faut combattre, être vigilant, et prier pour ne pas succomber aux tentations de la chair et de l'esprit. Combattez avec courage, priez avec ferveur, travaillez avec diligence, livrez-vous fréquemment à l'étude, aimez le silence, et pratiquez la vertu de la résignation chrétienne. Espérez toujours dans le Seigneur votre Dieu, quelles que soient les tribulations qui vous affligent, quelles que soient les désolations qui accablent votre cœur. Celui qui s'exerce à la patience et à la résignation, en tout lieu et en tout temps, aura pour récompense sur la terre une paix indicible, et remportera de nombreuses victoires sur l'ennemi de notre salut. Dans le ciel, il occupera parmi les élus une place distinguée, et sa couronne brillera au milieu de toutes les autres. Car les vertus chrétiennes que nous pratiquons ici-bas sont des perles que nous recueillons pour en orner notre couronne de gloire et d'immortalité.

CHAPITRE XV

De la condescendance fraternelle.

1. *Supportez-vous les uns les autres, et vous accomplirez ainsi la loi de notre Seigneur Jésus.* (Gal., VI, 2.)

Puisque nous ne formons tous qu'un seul corps en Jésus-Christ, nous devons donc conserver entre nous la charité fraternelle, être unis par les liens de la paix, et nous accorder toujours pour faire le bien. Nous sommes tous les membres de Jésus-Christ, régénérés dans le baptême par la grâce de l'Esprit-Saint, rachetés par la Passion de Jésus-Christ, purifiés par le Sang de Jésus-Christ, nourris du corps de Jésus-Christ, instruits par les paroles de Jésus-Christ, confirmés dans la foi par les miracles de Jésus-Christ, encouragés au bien par les exemples de Jésus-Christ.

Pourquoi donc, mes frères bien-aimés, vous nuisez-vous les uns aux autres ? Celui qui blesse le prochain par ses paroles ou par ses actions offense Jésus-Christ lui-même, et le blesse à la prunelle de l'œil. Jésus-Christ vengera son fidèle serviteur, Jésus-Christ vous punira sévèrement, si vous ne vous hâtez de faire pénitence et de vous corriger.

Nous avons tous un seul et même Dieu, un seul et même Père dans le ciel ; nous sommes tous frères en Jésus-Christ, à quelque patrie, à quelque ville que nous appartenions, quelle que soit la noblesse de notre famille ou l'humilité de notre origine. Nous sommes tous les enfants d'Adam, qui sortit des mains de Dieu. C'est le même Dieu qui nous a tous créés d'un limon commun ; c'est le même Dieu qui nous conserve et nous gouverne tous ; c'est le même Dieu qui nous a tous appelés par les mérites de son Fils, et qui nous appelle encore chaque jour, par sa parole au-dehors, par la contrition au-dedans, à la même béatitude ; c'est le même

Dieu qui a promis de se manifester à nous face à face, d'être notre récompense éternelle, en présence de ses anges, et de nous combler d'une joie infinie avec tous les habitants du royaume des cieux.

Si donc nous avons tous sans exception été appelés à servir le même Dieu dans ce monde, et à l'aimer éternellement en l'autre ; si la rançon de notre rachat a été la même, c'est-à-dire le Sang divin de Jésus ; si nous avons tous participé à la communication du même Esprit, tâchons de nous chérir et de nous aider mutuellement. Si nous voulons plaire à Jésus, supportons nos infirmités réciproques pour l'amour de Jésus, et prions avec charité les uns pour les autres. En agissant ainsi, Dieu habitera en nous, et nous demeurerons en lui, car Dieu est amour, *Deus caritas est*. Lorsque nous voyons dans le prochain des imperfections manifestes, ou que nous lui entendons dire des choses déplacées, nous devons tâcher pieusement de l'excuser, d'interpréter ses paroles en bien, et agir envers lui comme nous désirons qu'il agisse envers nous.

2. Ô mon frère bien-aimé en Notre-Seigneur, supportez les autres, et ils vous supporteront à leur tour ; excusez leurs faiblesses, et ils excuseront les vôtres. Compatissez à l'infirmité du pécheur, et il compatira à la vôtre. Essuyez les larmes de l'affligé, et ceux qui seront dans la joie vous consoleront aussi. Relevez celui qui est tombé, et le Seigneur vous donnera un secours efficace pour vous relever de vos propres chutes. Par un juste retour de la justice et de la miséricorde divine, il vous sera fait selon ce que vous aurez fait aux autres.

Ne vous laissez aller ni à la surprise, ni à l'indignation, si vous voyez un homme fragile tomber sur cette terre d'épreuves. Les anges n'ont-ils pas péché dans le ciel, dans le sein de Dieu ? Adam, dans le paradis terrestre, ne s'est-il pas laissé vaincre par l'attrait d'un fruit méprisable ? Il arrive souvent qu'à propos des choses les

plus frivoles et les plus à dédaigner, un homme éprouve de violentes tentations dans le fond de son cœur, ou des contrariétés très pénibles de la part des autres. Cela vient de ce que nous sommes trop attachés à toutes les misérables futilités de ce monde, et que notre cœur saigne quand il faut s'en séparer. Dieu permet sagement ces épreuves et ces chutes, afin de nous apprendre que, si nous ne pouvons résister aux petites tentations, nous succomberons infailliblement dans les grandes.

3. Soyez plein de bonté pour votre frère lorsqu'il est tenté, et priez pour qu'il accepte généreusement ces tribulations, comme vous prieriez pour vous-même en pareil cas. Le bonheur que vous éprouvez devient le bonheur de votre frère, s'il s'en réjouit avec vous ; ses souffrances deviennent les vôtres, par la sympathie et la compassion. Car comme hommes nous sommes tous fragiles et malheureux, et c'est pourquoi c'est un devoir rigoureux de la charité chrétienne de prier avec ferveur les uns pour les autres.

Ceux qui négligent le soin de leur propre sanctification ne peuvent reprocher à personne ses imperfections ou ses défauts ; car s'ils observent malignement les faiblesses de quelqu'un, et le méprisent à cause de cela, ils agissent comme un aveugle qui se moque d'un autre aveugle, comme un sourd qui maudit un sourd, comme un aliéné qui se rit d'un aliéné. Ne parlez jamais défavorablement d'une personne dont vous n'êtes pas chargé de surveiller la conduite ; mais étudiez-vous plutôt vous-même, corrigez-vous de vos défauts, et faites pénitence de vos péchés passés.

4. Si vous avez de bonnes intentions, et si vous vous proposez sérieusement de corriger les défauts de votre prochain, commencez par travailler à votre perfection. Vous tâcherez ensuite d'atteindre un but si louable, en procédant, non avec emportement, mais avec modestie

et avec prudence. Car si vous l'aimez sincèrement et fraternellement, vous compatirez à ses faiblesses, comme aux vôtres propres, et vous prierez pour ses besoins spirituels.

Celui qui réprimande son frère, sans vouloir prier pour lui ni compatir à sa faiblesse, est loin d'être un médecin sensible et pieux. Il est plutôt un ennemi cruel et un censeur importun. Celui qui prie pour un autre comme pour lui-même fait à la fois deux bonnes actions, l'une de piété, l'autre de charité. Plus vous aurez dans le cœur de charité fraternelle, plus vous prierez avec plaisir et ferveur pour votre frère, afin qu'il se corrige parfaitement, et qu'il ne scandalise pas les yeux des faibles ; plus aussi votre affliction sera profonde, s'il refuse de vous écouter, ou n'accueille vos sages avertissements qu'avec hauteur et mépris.

Chacun est pour ses frères ou une rose d'agréable parfum, ou une épine qui blesse.

CHAPITRE XVI

De l'amour de Jésus, et de la haine du monde.

1. *Persévérez dans mon amour.* (Jean, XV, 9.)

C'est Jésus qui nous adresse cette bienveillante parole, Jésus dont il est si doux d'entendre la voix, et à qui il est salutaire pour tout le monde d'obéir fidèlement.

L'amour de Jésus est la joie de l'esprit, le véritable paradis de l'âme chrétienne. Il fait les plus chères délices de notre cœur, il nous détache du monde, il triomphe du démon, il ferme l'enfer sous nos pas, et nous ouvre les portes du ciel.

L'amour de Jésus et l'amour du monde sont trop opposés pour avoir rien de commun entre eux et pouvoir subsister ensemble.

L'amour de Jésus est le char léger d'Élie qui nous emporte au ciel ; l'amour du monde est le char rapide du démon qui nous entraîne vers l'enfer.

L'amour-propre est un véritable suicide, puisqu'il nous conduit à la mort éternelle ; au contraire, l'oubli du monde et de soi-même nous fait acquérir le ciel et la vie bienheureuse.

Le langage flatteur d'un faux ami est plus nuisible à notre âme que la réprimande sévère d'un homme juste. Car l'imagination d'un flatteur est sans cesse occupée à former des mensonges et des impostures, pour plaire à notre vanité, tandis que l'esprit de l'homme juste ne se propose dans toutes ses démarches qu'un but louable et utile, celui de nous guérir.

Celui qui donne à ses frères un sujet de scandale, et place sur leur chemin une pierre d'achoppement, ne tardera pas à succomber lui-même à la première occasion.

Dieu, qui connaît tout, et dont l'admirable providence s'étend à tout, ne peut souffrir longtemps que ses

chères brebis s'éloignent du bercail, s'égarent dans des pâturages dangereux, et fassent retentir l'air de leurs bêlements plaintifs ; mais il se sert de la crainte des châtiments éternels, comme d'une houlette, pour les frapper et les ramener au bercail ; ou bien il les considère avec les yeux et la tendresse d'un bon pasteur, et il sait ainsi les rappeler au sentiment de leurs devoirs.

2. Là où règnent la paix et la concorde, là aussi se trouve Dieu avec le trésor inépuisable de toutes ses grâces, là aussi se trouvent tous les biens réunis. Mais là où règnent les dissensions et la discorde, là aussi se trouvent le démon avec les tourments de l'enfer et tous les maux ensemble. La charité est donc la condition du bonheur.

Là où est l'humilité, là se trouvent la sagesse et la félicité. Mais là où est l'orgueil, là se trouvent le principe et la racine de tous les maux. Ayez donc le bon sens de triompher de l'orgueil, et vous trouverez une grande paix.

Là où l'on profère des paroles mordantes ou trop sévères, les entrailles de la charité sont blessées.

L'âme dévote trouve son repos et sa tranquillité dans la solitude et le silence. Elle avance à grands pas dans le chemin de la perfection par le travail et l'observation exacte de la règle.

La dévotion s'enfuit rapidement des lieux où règnent les rires et la dissipation. Car l'homme oisif et grand parleur est rarement contrit, et sa conscience a souvent quelques fautes à se reprocher.

Là où l'obéissance est prompte, là se trouvent la joie de la conscience et le calme du cœur.

Les trop longues conversations sur des sujets frivoles nous font négliger des choses beaucoup plus importantes.

Là où se trouve la recherche de soi-même, là on sent facilement l'absence de la charité, car la charité n'est pas

exclusive ; au contraire, elle s'étend aussi loin que s'étend l'amour de Dieu pour les hommes ; elle embrasse l'humanité tout entière et ne fait point acception de personnes.

Là où règne la doctrine de notre divin Sauveur Jésus-Christ, là aussi se trouvent ses grâces les plus abondantes ; et l'accomplissement des conseils évangéliques facilite beaucoup le salut de notre âme.

L'union et la concorde des hommes forment une douce mélodie qui s'élève jusqu'au ciel. Le moyen infaillible de faire persévérer longtemps cette admirable union, c'est d'aimer la modération et de garder les règles de la modestie.

Quand on observe les règles de la prudence et une sage retenue en réprimandant ceux de nos frères qui commettent des fautes scandaleuses, personne n'a le droit de se plaindre en public, ni même le prétexte d'en conserver une rancune secrète contre celui qui a repris charitablement. C'est ce qui a fait dire à un sage moraliste : *En toutes choses faites preuve de modération, car la modération est la plus belle de toutes les vertus.* (Caton.)

La patience fait remporter de très grandes victoires sur l'ennemi du salut. Mais dès que le trouble et l'emportement entrent dans notre cœur, ils en chassent bien vite la paix et la joie, car *le Seigneur ne demeure point dans l'agitation*. Ayez donc soin de fermer exactement la porte de votre cœur à tous les sujets de colère, et pesez vos paroles avant de les prononcer. Le sage réfléchit longtemps avant de parler.

La bonne foi et l'amour de la vérité éloignent de nous toutes les occasions de querelles, et affermissent notre paix intérieure. Au contraire, la fraude, le mensonge et l'iniquité nous mettent en guerre avec le prochain, et annoncent la folie de nos pensées et l'aveuglement de notre prudence.

Là où règne la charité, là règne aussi l'Esprit-Saint.

La susceptibilité et la méfiance nous créent souvent de vains sujets d'indignation. Mais lorsque, dans nos rapports avec le prochain, nous nous attachons à connaître clairement la vérité, nous trouvons la joie du cœur et la paix de l'âme.

Ceux qui ont l'habitude de dissimuler et de mentir trompent leurs amis ; mais souvent la fourberie est découverte, et les amis déçus nous retirent leur affection.

L'humble confession de nos fautes nous obtient facilement le pardon et la miséricorde.

Quand la sagesse des hommes est à bout de moyens, il faut surtout alors invoquer la protection de Dieu.

Quiconque, dans la malice de son cœur, vise à un but inique, ne parviendra qu'à une mauvaise fin, et trouvera la justice de Dieu à l'heure de la mort.

Celui qui fait le bien, et qui s'exerce à la patience, jouira d'une paix profonde et inaltérable.

Malheur à l'impie qui fait le mal ouvertement, et à l'hypocrite qui cache ses vices sous le manteau de la vertu ! L'un et l'autre souffriront plus que personne de leur iniquité et de leur malice.

Là où se trouve la duplicité, là se trouvent l'inconstance et une grande perversité. Heureux, au contraire, heureux l'homme simple et juste, qui ignore jusqu'au nom du mensonge, parce que Dieu est avec lui, dirigeant dans la voie droite du bien toutes ses pensées et toutes ses actions !

Lorsqu'on n'est pas consciencieusement fidèle à sa parole, à qui désormais pourra-t-on facilement inspirer de la confiance ? Mais celui qui oublie ses premiers engagements, pour agir plus généreusement avec le prochain, ne blesse point la vérité et ne fait point de tort à son frère.

3. Il est louable, sans doute, d'entendre avec plaisir raconter des traits de vertu et d'héroïsme, mais il est

encore mieux de s'exercer à marcher sur les traces des saints, et de se mettre soi-même courageusement à l'œuvre. Le meilleur retour sur soi-même se manifeste au grand jour par un changement complet de vie, par une horreur profonde pour le péché, par un avancement marqué dans la vertu. Tels sont les fruits d'une généreuse résolution.

Le fruit d'une prière ardente, c'est d'unir notre cœur à Dieu, dans la ferveur de l'Esprit-Saint. Celui-là prie dévotement, qui exclut de son esprit toutes les pensées futiles, de son cœur toutes les affections terrestres, pour ne penser et ne s'attacher qu'à Dieu.

Celui qui place devant ses yeux l'image de Jésus en croix, repousse victorieusement les illusions du démon. C'est une belle occupation pour l'âme chrétienne que de penser perpétuellement à la Passion de notre divin Sauveur. Celui qui médite amoureusement tous les jours sur les plaies sacrées de Jésus, adoucit les blessures de son âme, les panse et les guérit.

Celui qui méprise tous les biens de la terre comme une boue immonde, et qui n'ambitionne point les honneurs du siècle, obtient la pureté si désirable du cœur, et peut vaquer en toute liberté au service de Dieu. C'est louer et honorer Dieu d'une manière parfaite, que de s'humilier soi-même profondément aux pieds de son auguste majesté, de considérer avec amertume tous les péchés de sa vie, et de gémir et de pleurer dans les sentiments d'une vive contrition et d'un ardent amour. La contrition sincère du cœur, lorsqu'elle s'échappe en sanglots de la poitrine du pécheur humilié, est un cri d'amour qui monte jusqu'au ciel et fléchit la colère divine.

4. Faites pour la gloire de Dieu tout ce que vous faites de bien. Celui qui, en considérant ses vertus et toutes ses autres bonnes œuvres, les rapporte à la gloire et à l'honneur de Dieu, simplement et entièrement,

purement et librement, en attribuant tout à la grâce divine, sans rien réserver pour ses mérites ou son courage, mais, au contraire, en se dépouillant de tout ; celui-là, dis-je, foule aux pieds et tue l'orgueil, l'envie et la vaine gloire. Au contraire, celui qui se complaît en lui-même, et non en Dieu, le seul souverain bien, se prive volontairement de la gloire et du bonheur éternel. C'est pour cela que la bienheureuse Vierge Marie, considérant avec étonnement les grandes merveilles qui venaient de s'opérer en elle, et les grâces immenses dont Dieu venait de la combler, s'écrie avec un saint transport dans son immortel cantique : *Mon âme a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, qui est mon salut !* (Luc, I, 47.)

Celui qui pense être quelque chose, tandis qu'il n'est rien, s'abuse lui-même, a dit saint Paul. (Gal., VI, 3.) Cet apôtre, ravi jusqu'au troisième ciel, ne s'en glorifia jamais, mais il attribua toujours fidèlement à Dieu seul tout ce qu'il fit de bien par son apostolat, ses prédications et ses écrits. *C'est par la grâce de Dieu*, disait-il, *que je suis tout ce que je suis.* (I Cor., XV, 10.)

CHAPITRE XVII

Il faut imiter la sainteté de vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1. *Ce que vous avez fait à l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* (Matth., XXV, 40.)

Retenez bien ces paroles divines, comprenez tout ce qu'elles recèlent de mystérieux et de profond, et servez-vous-en pour régler votre conduite à l'égard de vos frères.

Celui qui soulage son frère dans l'indigence, tend une main secourable à Jésus.

Celui qui supporte avec patience toutes les misères de cette vie et le fardeau des douleurs humaines, porte Jésus sur ses épaules, et Jésus crucifié.

Celui qui adresse à son frère affligé une parole de consolation, donne à Jésus un baiser amoureux.

Celui qui pleure la faute des autres, et qui demande grâce pour eux, lave et essuie les pieds de Jésus.

Celui qui apaise la colère de son frère et le ramène à des sentiments de paix, prépare dans son âme un lit de fleurs pour Jésus.

Celui qui, à table, sert de préférence à son frère ce qu'il y a de plus succulent et de plus délicat, nourrit Jésus des mets exquis de la charité et d'un doux rayon de miel.

Celui qui médite pieusement sur la bonté et la miséricorde de Dieu à notre égard, introduit Jésus dans le sanctuaire de son cœur, et l'en établit le Seigneur absolu.

Celui qui offre à son frère le livre des saintes Écritures, approche un vin délicieux des lèvres de Jésus.

Celui qui empêche de vaines conversations sur les frivolités du siècle, chasse les mouches de la table de Jésus.

Celui qui refuse d'entendre des médisances, et qui réprimande ceux qui ne rougissent pas de tenir des discours licencieux, frappe du bâton et chasse de la maison de Jésus un chien noir et hideux.

Celui qui, pendant le repas, lit à ses frères d'une voix haute et distincte, sert une nourriture céleste et un breuvage délicieux aux convives assis à la table de Jésus. Il rassasie leur faim et étanche leur soif par une pieuse lecture, qui en même temps jette dans leur cœur une joie et un enivrement inexprimables.

Celui qui lit mal, diminue le goût exquis de cette nourriture de nos âmes ; et celui qui lit en hésitant fréquemment, tache la nappe de la table de Jésus.

2. Celui qui, en apprenant la mauvaise conduite de son frère, en ressent une grande douleur et une tristesse profonde, panse avec un baume divin les blessures de Jésus, et verse du vin et de l'huile sur ses plaies sacrées.

Celui qui raconte avec plaisir les actions édifiantes et les vertus de son prochain, offre à Jésus un bouquet formé des fleurs les plus belles et les plus odorantes.

Celui qui lit dévotement la sainte parole de Jésus, et qui l'annonce dans les mêmes sentiments d'amour, flatte l'odorat de ses auditeurs par les plus suaves arômes et les plus délicieux parfums.

Celui qui supporte et qui excuse pieusement les défauts de son prochain, obtiendra facilement la miséricorde de Jésus.

Celui qui cache avec soin l'infamie et les scandales de ses frères, couvre des vêtements de la charité les membres nus de Jésus-Christ.

Celui qui médite attentivement les éclatants miracles et la vie humiliée de Jésus, et qui fait de ces pieuses réflexions la nourriture habituelle de son âme, reçoit de la main de Jésus lui-même le miel et le lait de ses divines consolations. C'est ce que disait notre sainte patronne, la bienheureuse vierge Agnès, après en avoir fait la

douce expérience ; et plus tard elle eut le bonheur de répandre son sang pour l'amour de Jésus, son céleste époux.

3. Celui qui lit ou chante au chœur à la place de son frère fatigué et souffrant, fait entendre les plus mélodieux accords et joue de la harpe avec les anges devant le berceau de Jésus.

Celui qui prie dévotement, qui se prive des mets délicats, et qui renonce à ses propres biens, vient avec les saints rois de l'Orient déposer trois offrandes précieuses entre les mains de Jésus enfant : l'encens de la piété, la myrrhe de la mortification, et l'or de la charité.

Celui qui lave les pieds et les vêtements de ses frères, baptise Jésus avec saint Jean-Baptiste.

Celui qui se plaît à vivre dans la retraite et le silence, entre dans le désert avec Jésus-Christ, et reçoit la visite des anges.

Celui qui résiste à ses penchants vicieux, et qui châtie rudement son corps rebelle, jeûne avec Jésus.

Celui qui dit à son frère des paroles de salut et d'édification, prêche avec Jésus le royaume de Dieu.

Celui qui prie constamment pour les âmes faibles dans la voie du bien, ou violemment tentées du démon, visite Lazare avec Jésus, et pleure avec Marthe et Marie.

Celui qui offre pour les fidèles morts dans la grâce de Dieu le sacrifice propitiatoire de la Messe, et qui récite l'office divin pour eux, vient avec Jésus au tombeau de Lazare demander que sa miséricorde délivre enfin des peines du purgatoire les âmes des fidèles qui ont encore des fautes à expier.

4. Celui qui va avec ses frères au réfectoire commun pour entendre la lecture de l'Écriture sainte et donner à son corps des soins indispensables, boit et mange avec Jésus et ses disciples, fait la cène avec eux, et participe au même calice.

Celui qui conserve fidèlement dans son cœur la parole de Dieu, qu'il a entendu lire pendant le repas, repose avec le bienheureux apôtre Jean, pendant la cène, sur la poitrine de Jésus.

Celui qui obéit promptement et avec humilité aux ordres désagréables et pénibles, suit véritablement Jésus avec ses disciples sur la colline des Oliviers, où notre divin Sauveur fut livré par Judas, et saisi par les Juifs.

Celui qui, dans les tribulations et les tentations, prie instamment et avec ferveur, lutte avec Jésus dans son agonie sanglante contre les assauts du démon.

Celui qui se dépouille totalement de ses volontés et de ses répugnances, accomplit sans amertume avec Jésus la volonté de son Père céleste, et porte sa Croix sur le Calvaire.

Celui qui prie pour ses ennemis, et qui pardonne volontiers à ceux qui l'ont offensé, prie avec Jésus pour ses bourreaux ; il demande avec Jésus que ses bourreaux ne périssent point éternellement, mais plutôt qu'ils se convertissent à Dieu, fassent une sincère pénitence de leurs crimes passés, et vivent dans la grâce.

Celui qui renonce de son plein gré à tous les honneurs, à tous les biens et à tous les plaisirs du monde, et qui jette dans un oubli profond toutes les choses visibles, meurt avec Jésus sur la Croix, et est ravi au troisième ciel avec saint Paul.

5. Celui qui conserve son âme dans la pureté et dans le calme, enveloppe Jésus dans un suaire blanc, et l'ensevelit dans le sanctuaire de son cœur.

Celui qui persévère jusqu'à la fin dans le service de Jésus, repose doucement avec Jésus dans le sépulcre, et y dort avec lui d'un sommeil paisible.

Celui qui compatit aux douleurs de la bienheureuse Vierge Marie, mérite à son tour que cette tendre mère, avec son adorable fils Jésus, vienne le consoler dans ses afflictions et ramener la joie dans son cœur attristé.

Celui qui repasse dans son esprit toutes les paroles et toutes les actions de Jésus, qui en fait la céleste nourriture de son âme, prépare à Jésus des aromates précieux, afin d'embaumer son corps sacré et de lui rendre ce triste et dernier devoir.

Celui qui rend humblement et dévotement des actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il a reçus, vient avec Marie-Madeleine apporter des aromates au sépulcre de Jésus pour préserver son corps de la corruption.

Celui qui, après s'être confessé de ses fautes et s'être excité à un vif repentir de ses dérèglements passés, prend la ferme résolution de changer de vie et de se corriger, ressuscite avec Jésus de la mort du péché.

Celui qui sort de la tiédeur spirituelle, et qui s'excite à la ferveur, célèbre en esprit avec Jésus une Pâque nouvelle, et, tressaillant d'une sainte allégresse, il chante avec lui le joyeux *alleluia* qui retentit éternellement au ciel.

Celui qui méprise toutes les joies trompeuses du siècle, qui fuit ses dangers, aime la piété et s'attache à cultiver la vertu, entre avec Jésus et ses disciples dans la retraite du Cénacle, afin de servir Dieu avec plus de liberté dans le secret et le silence, afin de vivre d'une manière plus pure et plus sainte, et d'y recevoir la plénitude des dons de l'Esprit-Saint.

Celui qui néglige tous les soucis temporels, et qui, dans une pieuse méditation, ne se porte que vers les récompenses éternelles, s'élance avec Jésus vers le ciel et y fait avec lui une entrée triomphante.

6. Heureuse l'âme pour laquelle Jésus est la vie, et qui considère comme un gain de mourir avec Jésus !

Il faut mourir à soi-même quand on désire vivre de la vie de Jésus. Il faut renoncer à toutes les choses fragiles et périssables quand on veut connaître toute la douceur et toute la suavité de l'amour de Jésus. Il en

coûte, il est vrai, pour détacher son cœur de la terre, il est pénible de voir approcher la mort ; mais quand on règne avec Jésus dans la félicité céleste, on a pour l'éternité le salut et la vie.

Oh ! quand viendra cet heureux moment où Dieu seul sera tout à moi, et où moi-même je serai tout entier uni à lui, tout entier absorbé par son amour ! Car l'âme fidèle ne peut pas être parfaitement heureuse tant qu'elle n'est pas unie à Dieu dans la gloire céleste.

Suivez donc Jésus pendant cette vie sur les traces de l'amour ; pénétrez-vous des sentiments d'une foi vive et d'une charité ardente, afin de devenir digne de voir un jour face à face Celui qui fait le bonheur des anges. Puisse la grâce de l'éternelle félicité nous être accordée à tous après la mort, par la miséricorde de Jésus, qui a souffert pour nous tous le supplice douloureux de la Croix ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII

Il faut chanter sans cesse les louanges de Dieu.

1. *Ses louanges seront toujours dans ma bouche.* (Ps. XXXIII, 2.)

Qu'il est doux pour l'âme dévote de pouvoir répéter ici-bas ce cri d'amour du Psalmiste ! mais il lui sera encore bien plus doux de chanter éternellement dans le ciel, dans le sein de Dieu, en présence des saints anges. Si tous les musiciens du monde se réunissaient pour faire entendre les plus suaves accords, la plus douce mélodie, et ne chantaient pas les louanges de Dieu, ce serait en vain qu'ils feraient retentir l'air de leur harmonie enchanteresse : ces sons ne pourraient ni flatter, ni rassasier le cœur du fidèle. Car il faut que Dieu et sa gloire soient sans cesse l'objet de nos chants et de nos concerts ; et si nous voulons que ces louanges soient agréables à Dieu et favorablement reçues de lui, il faut exclure tous les sentiments de la vanité. Si vos intentions sont pures, alors vous pourrez, avec la bienheureuse Vierge Marie, tressaillir d'une sainte allégresse et vous laisser aller aux transports de joie qui émeuvent votre cœur.

2. On prend part à la douce symphonie qui retentit partout dans le ciel et sur la terre quand on loue Dieu dans la pureté de son cœur, et que l'on unit sa voix au concert universel de la nature, à l'hymne mélodieux de toute la création, pour exalter et célébrer sans cesse son immense bonté et les merveilles de sa magnificence. C'est une agréable occupation que de louer Dieu en tout temps, d'aimer sans réserve le Créateur du ciel et de la terre, et d'honorer sans cesse, et par-dessus tout, le dispensateur de la vie éternelle.

En effet, la vie, la gloire et le bonheur des saints anges dans le ciel consistent à louer Dieu dans toute

l'effusion de leur amour et de leur reconnaissance, et à ne jamais cesser de chanter ses louanges ; car ils ne peuvent se lasser de le louer, ni célébrer en vain ses grandeurs et ses magnificences.

Telle est aussi la douce occupation des saints dans la céleste patrie, lorsque leur âme, dégagée des liens du corps, délivrée des embûches du démon, échappée aux pièges et aux tentations de l'enfer, s'est envolée de cette terre d'exil pour aller s'unir à Dieu dans les sentiments d'une charité parfaite, savourer les douceurs d'une allégresse éternelle, et s'enivrer d'une ineffable béatitude. Affranchis maintenant du poids de ce corps mortel, ils pensent avec une douce satisfaction aux tribulations sans nombre qui ont abreuvé leur âme d'amertume et de fiel ; ils pensent à tous les dangers auxquels ils ont échappé, et à toutes les épreuves de cette misérable vie. Tous leurs gémissements se sont changés en cris de joie et d'amour, en cantiques d'allégresse ; leurs afflictions et leurs peines brillent comme des perles éclatantes dans leur couronne de gloire. Oh ! quel bonheur de se trouver dans cette belle patrie, où toutes les guerres contre les passions sont finies, dans cette patrie de laquelle Dieu a banni la tristesse et les larmes, où tout respire la joie et l'allégresse, où tout retentit des louanges divines et des chants de triomphe !

3. Et toi aussi, âme fidèle, bénis donc le souverain Maître du ciel ; Sion, loue ton Dieu et ton Sauveur, pendant que tu es encore esclave dans cette prison de chair. Invoque l'Esprit de force sur le champ de bataille ; appelle-le, afin qu'il vienne à ton secours contre l'ennemi, et qu'il t'entoure à droite et à gauche des légions des saints anges pour te protéger contre les légions invisibles des esprits de ténèbres. Prie, afin que les efforts de l'enfer ne prévalent pas contre toi ; prie, de peur de te laisser séduire par les attraits voluptueux de la chair, de peur de te laisser abattre par la rigueur de la loi de Dieu

ou la dureté du travail manuel. Pour l'amour de Jésus, charge avec courage sur tes épaules le fardeau sacré de la Croix, et ce sacrifice t'ouvrira les portes du royaume céleste. Que désires-tu de plus ?

Triompher de sa propre volonté, supporter patiemment les défauts de ses frères, ne point chercher ce qui peut flatter la sensualité de notre chair, voilà le chemin royal qui conduit à Jésus. En employant ces moyens, vous êtes certain de recevoir un repos éternel pour ces faibles travaux, une gloire éternelle pour ces humiliations et l'obscurité dans laquelle vous vous cachez.

Que votre bouche reconnaissante chante donc toujours les louanges de Dieu, dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité ; car, lorsque vous êtes frappé de quelque malheur, vous pouvez avancer beaucoup dans la perfection, et amasser de grands mérites en vous résignant entièrement à la sainte volonté de Dieu, et en baisant avec amour la main qui vous châtie. Quelles que soient les peines intérieures ou extérieures qui vous accablent et attristent votre cœur, recevez tout avec une pieuse et tendre résignation de la main de votre Créateur, qui est la bonté par excellence, et dont l'admirable providence s'occupe de nous tous, et veille sur les petits aussi bien que sur les grands. Celui qui vous a fait à son image et à sa ressemblance, et qui vous a donné son Fils unique, ne vous abandonnera pas dans vos besoins, et il entendra toujours la voix de son immense bonté, qui l'appellera à votre secours.

4. Ouvrez donc votre bouche pour chanter les louanges du Dieu tout-puissant, dont la providence gouverne toutes choses dans le ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes.

Chantez les louanges de votre Créateur, qui vous a élevé à la dignité humaine, lorsqu'il pouvait vous mettre au rang des vils animaux. Et s'il ne vous eût accordé d'autre existence que l'existence éphémère et méprisée

du moucheron, il eût encore mérité vos louanges, car il vous eût fait du bien. Le lion ne peut pas se glorifier de sa force et mépriser à cause de cela le moucheron presque imperceptible, parce que, si le lion peut faire entendre les rugissements de sa voix et dominer tous les bruits de la nature, il ne peut pas voler aussi haut que le moucheron.

Qu'il n'y ait donc point de discussion entre le grand et le petit, entre le riche et le pauvre, entre le fort et le faible, entre le sage et le simple, entre le supérieur et l'inférieur. Unissons tous nos voix pour former un concert harmonieux et chanter éternellement les louanges du Seigneur notre Dieu, qui a doué toutes ses créatures d'une beauté admirable et d'une variété de formes étonnante, pour la gloire et l'honneur de son nom, et pour prouver aux yeux les moins clairvoyants sa bonté et sa providence à l'égard des hommes ; car tout l'univers a été créé pour notre utilité.

Âme fidèle, loue donc ton Rédempteur et ton Sauveur, qui t'a arrachée aux mains du démon, et t'a rachetée de la mort éternelle et de l'enfer par sa Passion et les tourments de sa Croix adorable. Non, non, tu ne pourras jamais rendre à Jésus de dignes actions de grâces, quand bien même tu pourrais mourir et être crucifiée mille et mille fois pour son amour.

Chrétiens, louez votre guide et votre protecteur, qui vous a fait échapper à tant de dangers, et qui vous a préservé de tant de péchés.

Louez votre bienfaiteur, qui vous a accordé tant de grâces, et qui a répandu sur vous des largesses si multipliées qu'on suffirait à peine à les énumérer. Encore aujourd'hui il vous a accordé de nouvelles faveurs, et il vous a comblés de ses dons les plus magnifiques. N'est-ce pas encore uniquement pour vous qu'il descend chaque jour sur nos autels, afin de rassasier votre âme affamée d'une nourriture céleste, et de se donner lui-

même tout entier à vous dans la sainte communion, comme le plus excellent de tous les dons ? La seule reconnaissance qu'il demande de vous pour tant de bienfaits signalés, la seule offrande qu'il accueille favorablement, c'est la reconnaissance et l'offrande de votre amour. Il demande que vous chantiez sans cesse ses louanges dans le secret de votre cœur, et que vous l'aimiez pour lui-même d'un amour pur et sincère.

5. Lorsque vous serez dans la joie, et que la miséricorde divine vous aura favorisé de quelque bonheur, louez Dieu et rendez-lui de très humbles actions de grâces, parce que le Seigneur, dans sa bonté, a daigné vous favoriser de ses consolations, de peur que vous ne tombiez de défaillance dans le chemin du salut. Car il vous envoie du ciel un pain spirituel pour donner de nouvelles forces à votre âme, toutes les fois que vous entendez ou que vous lisez la parole divine, et que vous méditez pieusement sur l'Incarnation et la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Lorsque vous serez triste ou malade, louez Dieu et rendez-lui de très humbles actions de grâces, parce qu'il vous visite, vous éprouve et vous purifie, de peur que vous ne succombiez aux tentations de l'orgueil, ou que vous ne présumiez trop de vous-même. Car l'affliction du corps conduit souvent à la componction du cœur.

Lorsque vous serez en bonne santé, louez Dieu et rendez-lui de très humbles actions de grâces, parce qu'il vous donne des forces pour mieux travailler, rendre plus de services à vos frères, et ne jamais consacrer aucun temps à l'oisiveté et à la paresse.

Lorsque vous serez dans un jardin ou dans un verger, à l'aspect de la verdure, des diverses espèces d'arbres et de fleurs, des poiriers, des pommiers, des roses et des lis odoriférants, louez Dieu et rendez-lui de très humbles actions de grâces, parce qu'il vous montre la magnificence de la création et les merveilles des

œuvres de ses mains. Remerciez-le d'avoir découvert à vos yeux les admirables productions que la terre fait germer de son sein fécond, et qu'elle renouvelle chaque année, pour l'utilité des hommes, par un effet de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinies.

En tout lieu et en tout temps, louez donc Dieu et rendez-lui de très humbles actions de grâces, parce que toute la terre est remplie de sa majesté, de sa magnificence et de sa bonté, et que sa gloire s'élève au-dessus des cieux. Louez Dieu avec tous les saints sur la terre, en attendant que vous puissiez un jour unir votre voix au concert des anges dans le ciel.

6. Si vous chantez les louanges de Dieu, vous ressemblez aux anges ; si vous ne lui donnez pas ce tribut de votre amour et de votre reconnaissance, vous êtes un ingrat, et votre crime vous place au-dessous des animaux sans raison. Car les oiseaux du ciel qui font entendre leurs chants harmonieux, les poissons qui nagent, les chiens qui aboient, les brebis qui bêlent, les bœufs qui mugissent, tous les animaux, les vents qui sifflent, la brise qui murmure et soupire, le tonnerre qui gronde, les plantes qui s'agitent, l'harmonie des étoiles et des mondes, les mille bruits de la nature et de la création, en un mot, tous les éléments qui se meuvent dans l'univers annoncent la gloire de Dieu, et proclament, chacun à sa manière, la magnificence et la puissance du Créateur.

Dans toutes vos actions, ayez donc toujours Dieu devant les yeux : craignez de l'offenser ; rendez-lui grâces pour tous les bienfaits qu'il vous accorde, et, à la fin de chacune de vos actions, remerciez-le au fond de votre cœur, et dites avec amour : Louange à Dieu maintenant et à jamais ! *Que tout esprit glorifie le nom du Seigneur !* (Ps. CL, 6.) Ainsi soit-il.

LA VALLÉE DES LIS

PROLOGUE

Le juste croîtra comme le lis, et il fleurira éternellement en présence du Seigneur. (Osée, XIV, 6.)

On peut appeler cet opuscule *La Vallée des lis*, pour le distinguer de celui qui précède, et auquel nous avons donné le titre de *Jardin des roses* ; car, après avoir traité, dans ce premier livre, de plusieurs vertus qui, comme autant de roses belles et éclatantes, germent dans le jardin de Jésus et l'embaument de leurs suaves parfums, nous allons parler maintenant, dans ce second opuscule, de plusieurs autres vertus qui, comme des lis d'une blancheur virginale, ont été plantées par Notre-Seigneur Jésus dans la vallée de l'humilité, où elles sont doucement arrosées tous les jours par la pluie des grâces de l'Esprit-Saint, qui tombe dans l'âme pour la rafraîchir et la féconder.

Car, suivant le témoignage de saint Grégoire, vouloir acquérir des vertus sans se dépouiller de son orgueil, et bâtir l'édifice de sa sanctification sur un autre fondement que celui de l'humilité, c'est vouloir amasser de la poussière par un vent violent.

La chaste épouse de Jésus-Christ, l'âme humble et fervente, parle aussi elle-même de ces lis odoriférants, lorsque, dans le Cantique des cantiques, elle chante un hymne d'amour à son doux Jésus, et que, tressaillant

d'une divine allégresse, elle célèbre la suavité des visites de son époux bien-aimé et la magnificence de ses dons. Elle s'écrie dans un saint transport : *Mon bien-aimé, qui se plaît à vivre au milieu des lis, est tout à moi, et je suis tout à lui !* (Cant., VI, 2.) Et ailleurs elle dit : *Mon bien-aimé réunit la blancheur virginale du lis et l'éclat empourpré de la rose. Il reposera sur mon sein.* (*Ibid.*, V, 10 et I, 13.)

Que Jésus soit loué, honoré et glorifié dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE I

Des trois états de la vie humaine.

1. *Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.* (Cant., II, 1.)

Telles sont les paroles que Jésus-Christ adresse à son Église en général et à chaque âme dévote en particulier. Car Jésus-Christ est l'époux bien-aimé de la sainte Église, la tête du corps mystique dont tous les fidèles sont les membres ; il est la fleur de toutes les vertus, le lis éclatant des vallées, il aime par-dessus tout l'humilité et la chasteté.

Si donc vous voulez servir Jésus-Christ et plaire au céleste époux de votre âme, appliquez-vous à triompher de vos vices, à recueillir les lis des vertus, à éviter l'oisiveté et la paresse, à aimer l'étude, à transcrire des livres, à travailler des mains, à faire des ouvrages utiles, à prier fréquemment, à vous occuper intérieurement de Dieu, à fuir le bruit et la dissipation, à rechercher le silence et la retraite, et à ne jamais vous entretenir des défauts de vos frères, ni de choses qui seraient nuisibles à votre âme.

2. En effet, la conduite extérieure, quoique bonne et irréprochable, a peu de mérites aux yeux de Dieu, si la vertu n'est pas au fond du cœur. C'est un vase magnifiquement orné au-dehors, mais qui ne renferme rien. Comme d'un vase rempli d'un excellent vin il s'échappe un parfum agréable, ainsi du cœur d'un chrétien fervent, et qui marche avec zèle dans le chemin de la perfection, sortent des paroles d'édification et de salut, des œuvres de sainteté pour la gloire de Dieu et l'utilité du prochain.

Pensez donc, ô mon frère bien-aimé en Notre-Seigneur, pensez à la grandeur de l'état dans lequel vous êtes engagé, et dont vous avez à remplir les redoutables

devoirs en présence de Dieu, des anges et des hommes. Pensez-y fréquemment, afin que, par la sainteté de vos mœurs et de vos actions, vous puissiez plaire à Dieu, être digne de ses faveurs les plus signalées, et être pour vos frères un sujet d'édification. Car tout le bien que vous aurez fait, ou tout le mal dont vous vous serez rendu coupable devant Dieu, retombera sur votre tête, comme une bénédiction ou une vengeance divine.

Lors donc que vous mangez et que vous buvez, que vous dormez, que vous vous reposez, et que vous vous laissez conduire par l'inconstance de vos désirs, alors vous faites les œuvres de la chair et vous ressemblez aux animaux sans raison, qui courent, boivent, mangent, et remplissent leur ventre de nourriture, jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. Et si quelqu'un essaie de leur résister, ils le repoussent avec leurs cornes meurtrières, le déchirent avec leurs griffes ou leurs dents, l'effraient par un aspect menaçant, et poussent des cris horribles. Tels sont les hommes charnels, gourmands, avares, superbes, irascibles et querelleurs. Ils n'ont point en eux l'esprit de Dieu, et ils ne suivent que l'instinct de leurs brutales passions.

3. Mais lorsque vous veillez et que vous priez, que vous lisez et que vous chantez des hymnes et des psaumes en l'honneur de Dieu et de ses saints ; ou lorsque vous jeûnez, que vous domptez les instincts dépravés de votre nature, et que vous vous dévouez au service du prochain ; ou bien encore lorsque vous gémissez sur vos péchés passés, et qu'en pleurant amèrement vous les accusez et en demandez pardon à Dieu, alors vous faites les œuvres de l'Esprit-Saint, vous marchez selon l'esprit de l'Évangile, et vous accomplissez les devoirs de la vie chrétienne. Alors vous ressemblez aux saints anges du ciel, qui louent Dieu sans cesse, chantent éternellement ses grandeurs, bénissent son nom, et ne détournent jamais leur visage de sa face adorable.

Lorsque, au contraire, vous vous laissez aller à des sentiments d'orgueil et de colère ; lorsque vous attaquez la réputation de vos frères par la médisance et la calomnie ; lorsque vous murmurez, que vous trompez, que vous recourez au mensonge ; lorsque vous faites de la peine à votre prochain, que vous vous réjouissez de ses maux, et que vous vous attristez de son bonheur ; lorsque vous méprisez vos semblables, ou que vous cherchez vos intérêts en toutes choses, alors vous suivez les inspirations du démon, vous le prenez pour votre chef et pour votre guide, et, par la malice de votre vie et les crimes que vous commettez, vous ressemblez aux anges de l'enfer. Car ces esprits d'iniquité ne suivent que leurs passions et n'écoutent que leur méchanceté : ils ne se plaisent que dans le mal, et commettent tous les crimes qui sont en leur pouvoir ; rien n'ébranle leur audace infernale ; mauvais de leur nature, leur unique occupation est de séduire et de pervertir les hommes.

La vie des justes est donc semblable à celle des anges ; la vie des hommes charnels ne s'élève pas au-dessus de celle des animaux sans raison ; la vie des orgueilleux ne peut se comparer qu'à celle des démons. Serviteurs de Dieu, prenez garde de vous laisser surprendre par les artifices des esprits de l'enfer, prenez garde de tomber dans leurs pièges, et d'être accusés par eux au tribunal de Dieu, et d'être confondus par vos péchés.

CHAPITRE II

Il faut louer Dieu dans les sécheresses du cœur.

1. *Le pauvre et l'indigent loueront et béniront votre nom, ô mon Dieu.* (Ps. LXXIII, 21.)

Lorsque, pendant la prière ou pendant la méditation des bontés de Dieu, vous sentirez votre cœur tomber dans la sécheresse, la froideur ou l'abattement, il ne faudra pas désespérer à cause de cela, ni cesser d'invoquer humblement Jésus-Christ. Mais dans cet état d'indigence spirituelle, louez Dieu et rendez-lui grâces pour cette épreuve, et répétez souvent pour votre consolation ce verset des Psaumes : *Le pauvre et l'indigent loueront et béniront votre nom, ô mon Dieu.* Ne vous alarmez point de votre froideur ; car un grand nombre de saints et de fidèles serviteurs de Jésus-Christ ont été ainsi parfois plongés dans une sécheresse et dans un abattement inexprimables ; ils ont cru pendant longtemps être complètement abandonnés de Dieu ; mais ces épreuves leur ont appris, par l'expérience personnelle de la douleur et de l'indigence spirituelles, à être patients, à compatir aux souffrances de leurs frères, et à ne pas trop présumer d'eux-mêmes dans le temps de la joie et de la dévotion sensible. Répétez encore avec le saint roi David ces belles paroles des Psaumes, qui semblent être une prophétie de la sécheresse du cœur : *Je suis pauvre, misérable et dénué de tout ; mais je suis tranquille, car le Seigneur s'occupe de mes besoins.* (Ps. XXXIX, 18.) Le Seigneur n'est-il pas mon père ? Qu'ai-je donc à craindre ? Je mets toute ma confiance dans le Seigneur, parce qu'il est ma force et mon soutien. Il nous a promis de ne jamais abandonner ceux qui l'aiment : j'espérerai donc en lui, quand bien même il m'arracherait la vie. Cette épreuve est encore un don de sa bonté et de son amour.

Ces paroles sont vraies, car tout ce qui vient de Dieu est bon.

2. Lorsque vous serez dans les consolations et les douceurs sensibles de la dévotion, ne présumez donc pas trop de vos propres forces ; et lorsque vous serez accablé d'une tristesse profonde, et que votre âme, plongée dans les ténèbres, sera saisie d'effroi, ne vous laissez pas aller au découragement ; mais soyez toujours joyeux et reconnaissant dans toutes les épreuves par lesquelles il plaira à Dieu de vous faire passer, et soumettez-vous sans murmure à son adorable volonté, car tout ce qu'il peut y avoir de bon dans votre âme vient de Dieu et non de vous.

Lorsque la grâce d'une tendre dévotion vous est accordée, alors le soleil de la charité divine luit pour vous du haut des cieux, échauffe votre cœur, éclaire votre âme de sa bienfaisante lumière, et semble répandre abondamment sur vous les faveurs célestes qui vous enivrent de joie ; mais vous tomberez bientôt dans une indigence extrême et dans une cruelle déception, si vous présumez de vos propres forces et si vous vous appuyez sur vous-même. Mais lorsque la grâce de cette dévotion sensible vous est ravie, à cause de votre ingratitude ou de vos infidélités, alors vous êtes véritablement pauvre, infirme, dénué de tout ; votre âme n'a plus de force ni de courage, et vous ne trouvez plus que du dégoût dans la prière.

Mais recevez comme un bienfait signalé la grâce que Dieu vous fait de vous rendre pauvre, de vous humilier avec tous ses élus, et de vous frapper avec la verge dont il corrige ses enfants, pour vous faire expier vos dérèglements secrets et vos mille négligences de chaque jour, pour vous rendre méprisable à vos propres yeux, et vous empêcher d'avoir de vos vertus une opinion trop avantageuse, selon le conseil de l'apôtre saint Paul aux Romains : *Ne présumez pas trop de votre mérite*, dit-il,

mais craignez. (XI, 20.) Notre âme avance beaucoup dans la perfection quand elle a pour elle des sentiments de mépris, et qu'elle rapporte fidèlement à Dieu tout le bien qui est en elle.

CHAPITRE III

L'adversité éprouve la vertu des justes.

1. *Justes, réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.* (Philip., III, 1.)

Dans le ciel règne une joie éternelle ; dans l'enfer on entend sans cesse des grincements de dents, on voit sans cesse les pleurs et la tristesse ; dans le monde ces deux états extrêmes se rencontrent à la fois, et se succèdent tour à tour, pour éprouver les bons et les méchants, et les distinguer les uns des autres.

En été les jours sont plus sereins ; en hiver ils sont plus sombres et plus nébuleux. Il en est ainsi de l'âme dévouée au service de Dieu. Lorsque la grâce de Dieu vient en nous et illumine les ténèbres de notre intelligence, alors elle connaît et comprend bien des vérités qu'elle ignorait auparavant, elle chante un hymne d'amour, et tressaille d'une sainte allégresse, dans les transports de la dévotion, dont elle éprouve toute la suavité et toute la douceur. Mais dans le temps de la tentation, lorsque la grâce de la dévotion sensible lui est retirée, alors elle est dans le froid et les glaces de l'hiver, dans les ténèbres de l'intelligence et dans l'épouvante du cœur. La vertu la plus nécessaire alors et la plus agréable à Dieu, c'est la patience ; de plus, elle sert beaucoup à notre avancement spirituel, car nos mérites et nos vertus croissent dans le temps des épreuves, et la résignation augmente nos récompenses éternelles.

2. Notre âme est humiliée d'une manière salutaire, et purifiée de ses imperfections par les châtiments de Dieu. Ces châtiments confondent encore notre orgueil et écrasent notre vaine gloire. Tant que notre âme est attachée aux liens du corps, elle est éprouvée tour à tour par la joie et la tristesse, et elle trouve dans ces vicissitudes des occasions précieuses pour faire de jour en jour

des progrès dans l'amour de Jésus-Christ. C'est donc faire preuve d'un grand talent et d'une grande vertu, que de savoir tirer un égal profit du bonheur et de l'adversité.

Ô mon âme, bénis donc le Seigneur en tout temps et en tout lieu ; Sion, célèbre ton Dieu et ton Sauveur le jour et la nuit, dans les consolations comme dans les épreuves, et tes mérites seront grands devant Dieu pour avoir été fidèle dans ces deux états opposés. Par là tu te prépareras une brillante récompense dans le ciel et sur la terre, et tout servira à ton avancement spirituel, la prospérité et l'adversité, le bien et le mal, la joie et la tristesse. L'Apôtre des nations le confirme par ces paroles : *Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.* (Rom., VIII, 28.) Rien ne manquera à ceux qui le craignent et l'honorent. Heureux ceux qui en toutes choses se conforment à l'adorable volonté de Dieu.

CHAPITRE IV

Caractères du véritable amour de Dieu.

1. *Aimez le Seigneur, vous tous qu'il a appelés à la sainteté et à la perfection.* (Ps. XXX, 24)

Aimez tous le Seigneur, petits et grands, pauvres et riches, parce que c'est lui qui a fait le petit et le grand, le pauvre et le riche.

Celui qui aime Dieu véritablement l'aime d'un amour pur et désintéressé, c'est-à-dire qu'il aime Dieu pour Dieu, et sans aucun autre désir que celui de le posséder pleinement un jour, à l'exclusion de toutes les autres choses créées. Il n'aime point Dieu à cause des avantages temporels qu'il espère en obtenir, ni à cause des intérêts périssables de ce monde, ni à cause des consolations intérieures, ni même à cause des récompenses éternelles, dont sa fidélité le rendra digne ; mais il aime Dieu pleinement et uniquement, il lui rapporte tout comme à sa dernière fin, à cause de son infinie bonté et de ses perfections souveraines et adorables.

C'est pourquoi le Psalmiste, voulant célébrer les louanges de Dieu, dit et répète si souvent : *Louez le Seigneur, parce qu'il est bon.* (Ps. CV, 1.) Ah ! il est doux pour l'âme qui aime véritablement son Dieu, et qui veut s'attacher à lui du fond de ses entrailles, de répéter souvent ces belles paroles : *Louez le Seigneur, parce qu'il est bon.* Mais l'âme pénitente et qui pleure encore amèrement sur ses désordres passés trouvera beaucoup plus doux et plus agréable de répéter ces autres paroles du Psalmiste qui suivent immédiatement les premières : *Louez le Seigneur, parce que sa miséricorde est éternelle.* Après avoir célébré la bonté du Seigneur, le Psalmiste, craignant que l'homme faible et fragile ne désespérât encore de la bonté de Dieu à cause de ses innombrables

péchés, ajoute ces mots pour sa consolation : *Sa miséricorde est éternelle.*

2. Nous sommes d'autant plus agréables à Dieu, que nous nous humilions plus profondément, et que nous l'aimons avec plus de ferveur.

Heureux celui qui s'abaisse volontairement au-dessous de ses frères et qui se regarde comme le dernier des hommes ! Heureux celui qui évite tout ce qu'il sait être contraire à la sainte volonté de Dieu !

Heureux celui qui, pour Dieu seul, et dans la seule vue de lui plaire, fait toutes ses actions dans les sentiments de la charité, avec des intentions pures et droites !

Heureux celui qui rapporte fidèlement à Dieu toutes ses pensées, et qui ne fait rien que pour son honneur, ses louanges et sa gloire !

Heureux celui qui n'attribue aucune de ses vertus à ses propres forces, mais qui rapporte volontairement à Dieu tous les dons qu'il a reçus de sa munificence !

CHAPITRE V

De la reconnaissance pour tous les bienfaits de Dieu.

1. *Glorifiez avec moi le saint nom du Seigneur, et célébrons tous ensemble ses innombrables bienfaits.* (Ps. XXXIII, 4.)

C'est louer Dieu d'une manière digne de lui, que de lui témoigner une reconnaissance sans bornes et de lui rendre de très humbles actions de grâces, même pour les moindres bienfaits ; car c'est apprécier dignement l'infinie bonté de Celui qui nous a tout donné, et qui est élevé de beaucoup au-dessus de toutes les créatures. Aucune des faveurs qui vous sont accordées par la libéralité du Très-Haut ne doit vous paraître petite ou méprisable. Ce que Dieu demande surtout, ce qu'il exige de préférence, c'est que vous l'aimiez pour lui-même, que vous évitiez soigneusement de l'offenser, et que vous lui rendiez en tout temps et en tout lieu de sincères actions de grâces.

2. Il est grand devant Dieu, le chrétien qui, dans les sentiments d'une véritable humilité, se méprise et s'abaisse lui-même ; le chrétien qui se croit indigne de toutes les grâces et de tous les dons de Dieu, qui ne met point une vaine complaisance dans ses propres vertus, et qui ne cherche point la gloire humaine. Cependant il est encore plus grand aux yeux de Dieu, si, frappé comme Job des plus épouvantables malheurs, méprisé de tous, accablé d'opprobres, plongé dans la misère, abandonné de ses amis, tenté par le démon, affligé de toutes les souffrances humaines, raillé par les plus chers objets de sa tendresse et couvert de confusion ; il est encore plus grand, dis-je, s'il rend grâces à l'Éternel, s'il bénit le nom de Dieu, s'il baise amoureusement la main qui le frappe, s'il tressaille d'une sainte allégresse ; s'il regarde comme extrêmement avantageux pour le salut de son âme toutes les privations qui l'affligent, toutes les

calamités qui pèsent sur lui ; s'il supporte patiemment cette épreuve pour l'amour de Dieu, et s'il réprime toute plainte et tout murmure.

3. Heureux celui qui, comme le saint homme Job, s'incline avec piété sous la main qui le châtie, souffre avec résignation les coups de la verge divine, s'immole en holocauste à la volonté de Dieu et se confie totalement en sa miséricorde ! Heureux celui qui recherche et qui choisit toujours de préférence ce qui est plus agréable à Dieu, et qui fait ses délices des occupations les plus viles et les plus méprisables en apparence ! Heureux celui qui trouve sa plus grande joie dans les souffrances et dans les opprobres, et qui fait servir les pertes temporelles au profit spirituel de son âme !

CHAPITRE VI

Union de l'âme dévote avec Jésus crucifié.

1. *Je suis avec lui dans l'affliction.* (Ps. XC, 15.)

LE FIDÈLE. — Seigneur, quelle est cette mystérieuse parole ? Expliquez-moi le sens de ces mots que vous venez de faire entendre à mon cœur. Donnez-m'en l'intelligence, afin que je puisse les mettre en pratique. Faites-m'en comprendre toute la profondeur et toute la sublimité, pour la consolation de votre serviteur.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, écoutez-moi. Lorsque vous êtes dans la tribulation et dans les peines du cœur, alors vous êtes avec Jésus sur la Croix. Mais lorsque la grâce d'une tendre dévotion revient vous consoler dans votre sécheresse et dans vos chagrins ; lorsque, loin d'éprouver du dégoût, vous trouvez une sorte de douceur et de suavité sensible dans le chant des hymnes et des cantiques sacrés, alors vous ressuscitez avec Jésus dans un nouvel esprit, vous sortez, pour ainsi dire, du sépulcre et de la sombre région des morts, pour chanter le joyeux *alleluia*, qui est le cri d'amour des anges.

2. Lorsque, prosterné devant Dieu, vous demandez le pardon de vos péchés, et que, dans le secret de votre cœur, vous gémissez et pleurez amèrement, alors vous frappez à coups redoublés à la porte du ciel.

Et lorsque vous négligez entièrement toutes les choses d'ici-bas, pour vous livrer à la méditation des choses célestes, alors vous vous élancez vers le ciel avec Jésus, et vous entrez dans la compagnie des anges.

Soyez donc plein de douceur, d'humilité et de patience, pour l'amour de Dieu, dans tous les revers et toutes les calamités qui viennent fondre sur vous ; portez patiemment votre croix avec Jésus, et sachez mourir chaque jour à vous-même sur la Croix, pour votre salut éternel, parce que toutes les afflictions de la chair,

quand elles sont supportées avec une sainte et pieuse résignation, guérissent les blessures de notre âme, servent de satisfaction pour nos péchés, et nous donnent les plus sûres espérances d'arriver au bonheur futur et à la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

L'âme fidèle ne doit tendre qu'à Dieu.

1. *Marchez, pendant que la lumière vous éclaire, de peur que les ténèbres ne vous surprennent ; car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.* (Jean, XII, 35.)

On marche avec Dieu, et aux célestes clartés de sa lumière, quand on ne désire posséder aucun des biens de ce monde, mais que l'on tend uniquement vers Dieu, et que l'on porte dans le ciel toutes les affections de son cœur. C'est là, en effet, que se trouve le secret de l'âme pure, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui est la plénitude des biens les plus excellents. Quelles que soient ses richesses temporelles, celui qui n'a point Dieu pour ami, et qui n'est pas riche des dons de sa grâce, est toujours misérable, indigent et dénué de tout. Mais pour être l'ami de Dieu, et pour être favorisé de ses dons, vous devez d'abord l'aimer vous-même de toute la puissance de votre âme, et observer ses commandements.

2. On observe fidèlement les commandements de Dieu quand on ne profère jamais de paroles oiseuses, quand on donne soi-même l'exemple des vertus que l'on prêche à ses frères, et que les actions sont en harmonie avec les paroles ; quand on ne recherche point sa propre gloire, mais que l'on rapporte uniquement à la gloire de Dieu tout le bien que l'on fait, et celui qu'on remarque dans les autres.

L'homme qui est satisfait de lui-même plaît à un insensé, et déplaît à Dieu. C'est pourquoi, dans tout ce que vous dites, comme dans tout ce que vous faites de bien, cherchez à plaire à Dieu seul, afin que vous receviez de sa munificence des faveurs encore plus nombreuses. Pourquoi vous glorifieriez-vous des biens de la nature, puisque vous êtes sujet à la mort, et que bientôt vous serez la pâture des vers !

Jeune homme, écoutez le conseil d'un vieillard : détachez-vous de tout ce qui peut vous distraire du service de Jésus-Christ, car vous ne trouverez le repos que lorsque vous descendrez dans votre cœur, et que vous prendrez la ferme résolution de chercher Dieu avant tout bien fragile, et de l'aimer de toute la puissance de vos affections.

CHAPITRE VIII

De la paix du cœur et du repos de l'âme en Dieu.

1. *C'est dans la paix qu'il a établi sa demeure.* (Ps. LXXV, 3.)

LE FIDÈLE. — Seigneur, quel est donc celui dont l'âme jouit des douceurs d'une paix véritable ?

JÉSUS-CHRIST. — C'est celui qui est doux et humble de cœur. Mais pourquoi désirez-vous connaître quel est l'état du cœur des autres, tandis que vous ne songez guère à maintenir le vôtre dans la paix, et que vous vous négligez en beaucoup de points ? Écoutez donc cette leçon : Celui qui sait mieux s'humilier et souffrir pour l'amour de Dieu, c'est celui-là qui jouit d'une paix plus profonde. Pour lui toute peine devient légère, à cause du Dieu qu'il possède en son cœur.

Heureux celui qui s'entretient avec Dieu, par la prière, la méditation, le chant des hymnes sacrées et la lecture spirituelle, et qui ne s'occupe jamais de ce qui se passe dans le monde ! Tout cela n'est-il pas étranger pour nous ?

Quel que soit le lieu où vous demeurez, par où vous passez, où vous fuyez, votre pensée vous accompagne partout. C'est le seul bien que vous puissiez emporter facilement, le seul bien dont vous ne vous sépariez jamais. Il est donc très important pour vous de maintenir votre esprit dans la paix, le calme et la vertu ; car les bonnes pensées font la joie du cœur, tandis que les mauvaises l'attristent et le jettent dans le trouble.

La colère produit l'inquiétude ; l'envie aveugle ; la colère tue. Une pieuse lecture instruit ; la prière échauffe l'âme de l'amour divin ; les bonnes œuvres accomplissent la loi.

2. Veillez bien sur vos paroles : édifiantes, elles purifient le cœur ; frivoles, elles le souillent ; oiseuses, elles

le scandalisent ; dures, elles l'affligent ; compatissantes, elles calment ses peines. Les entretiens moraux l'édifient ; les entretiens historiques le confirment dans la foi ; les entretiens célestes portent toutes ses pensées vers l'éternelle patrie. Purifiez donc votre cœur de toute affection mauvaise, et vous demeurerez dans une paix profonde et durable. Il n'y a de paix véritable que celle qui vient de Dieu : elle habite dans le cœur de l'homme vertueux qui fait toutes ses actions pour l'amour de Dieu et dans la vue de lui plaire.

Demeurez dans le silence et le recueillement, et souffrez un peu pour l'amour de Dieu : bientôt il vous délivrera lui-même de toutes vos peines et de toutes vos inquiétudes.

Une vie pure et une conscience sans reproche donnent de la confiance en Dieu dans la tribulation et au moment de la mort ; mais une conscience coupable est toujours dans la crainte et les remords.

L'homme irascible tombe promptement d'un mal dans un pire. L'homme patient et doux se fait un ami de son ennemi, et il trouvera toujours Dieu plein de miséricorde pour lui, parce qu'il est lui-même plein d'indulgence pour les pécheurs.

CHAPITRE IX

Du recueillement du cœur en Dieu.

1. *Celui qui ne recueille point avec moi dissipe*, a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Luc, XI, 24.)

Lorsque vous sentirez votre âme tombée dans une grande dissipation et dans une grande tiédeur, à cause des attaques multipliées du démon, ou du soulèvement des passions du cœur, ou des déplaisirs que les hommes vous feront éprouver, alors cherchez à vous recueillir en secret, en récitant dévotement l'Oraison dominicale et la Salutation angélique. Allez vous prosterner, le front dans la poussière, au pied de la Croix adorable de Jésus, ou devant l'image de la bienheureuse Vierge Marie, ou devant toute autre image édifiante, qui vous porte à honorer Dieu par le souvenir des saints. Invoquez surtout Jésus et Marie ; prenez pour intercesseurs auprès de Dieu tous les anges et tous les habitants du royaume céleste, afin que par leurs prières ils vous obtiennent le retour de la miséricorde du Seigneur, et la grâce des consolations divines. Dites avec le saint roi David ces paroles des Psaumes : *Seigneur, vous connaissez tous mes désirs, et mes gémissements ne vous sont point cachés.* (Ps. XXXVII, 10.) Seigneur, dès ma plus tendre jeunesse, j'ai mis en vous toute mon espérance : c'est donc à vous que j'ai recours dans mes tribulations.

2. Ô Seigneur, enseignez-moi à suivre toujours vos commandements, à faire toujours votre volonté en toutes choses, et à me dépouiller de la mienne, car cela vous est agréable, et est utile au salut de mon âme. Seigneur, qu'il ne m'arrive jamais de penser, ou de désirer, ou de faire quelque chose qui vous déplaise, et qui nuise à mon prochain, contrairement à ce que vous demandez de moi et de tous vos serviteurs. Si je vous offense, corrigez-moi dans votre miséricorde, et ne me perdez pas

dans votre colère ; parce que vous êtes mon Dieu, et que je suis un serviteur pauvre et fragile, ayant surtout et sans cesse besoin de votre grâce et de votre miséricorde. Que votre saint nom soit béni par-dessus tout, maintenant et à jamais ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

De la vigilance et de la prière dans les tentations.

1. *Veillez et priez, afin de ne pas succomber aux tentations de la chair ou de l'esprit, du monde ou du démon.* (Marc, XIV, 38.)

La chair nous entraîne à la concupiscence, l'esprit à l'orgueil, le démon à l'envie, le monde à la vanité. Mais Jésus-Christ nous enseigne des maximes tout opposées ; en effet, il nous apprend à pratiquer la chasteté, l'humilité, la charité ; il nous apprend à mépriser le monde, afin de mériter le royaume de Dieu et d'échapper aux peines de l'enfer.

Il faut donc veiller et prier en tout temps et en tout lieu, suivant la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; car il n'y a de sécurité nulle part contre les attaques multipliées de notre ennemi, qui, par un acharnement infatigable, ne dort jamais et ne cesse jamais de nous tenter ; il n'y a de sécurité nulle part contre les assauts redoutables de ce lion rugissant qui tourne autour de nous pour nous dévorer, de cet adversaire implacable qui cherche perpétuellement à nous séduire, à nous entraîner au mal, à nous détourner des bonnes œuvres et des exercices de piété, et à troubler nos prières et nos méditations.

2. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, connaissant la malice infernale du démon et l'efficacité de la prière, la force de nos ennemis et la faiblesse de l'homme, avertit à plusieurs reprises ses disciples et en eux tous les fidèles, et leur recommande d'une manière pressante de veiller et de prier, s'ils ne veulent pas être vaincus par leurs ennemis, c'est-à-dire par leurs vices et leurs passions. Veillez donc et priez avec persévérance, leur dit-il, afin de ne point entrer en tentation et de

n’être point séduits par les artifices et les pièges du démon.

Si vous ne pouvez pas lire tout l’office de l’Église, lisez au moins un psaume, un seul verset, une hymne faite en l’honneur de Jésus, de Marie ou de quelque autre saint, afin d’élever votre cœur et de le porter vers Dieu par les gémissements de votre indigence spirituelle, et par les paroles saintes que votre bouche proférera. Car Dieu est proche du cœur de tous ceux qui l’invoquent avec une humilité sincère. L’humble prière du juste franchit les espaces, pénètre jusqu’au ciel, va frapper au cœur de Dieu, puise dans le trésor de ses grâces, donne confiance en sa miséricorde, repousse victorieusement toutes les suggestions du démon, et triomphe de sa force, de ses attaques, de ses menaces et de ses pièges.

3. Si la présence des hommes vous empêche d’épancher votre âme dans le sein de Dieu, entrez dans votre chambre, suivant le conseil de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, après avoir fermé votre porte, *priez votre Père dans le secret*. (Matth., VI, 6.) Car votre Père céleste, qui voit dans le secret, et qui pénètre jusque dans les replis les plus cachés du cœur, sait bien quelles sont vos pensées et quels sont vos désirs ; il n’ignore point ce dont vous avez besoin.

Dans toutes vos prières, dites-lui donc avec un abandon entier à sa providence : « Mon Père, que votre volonté s’accomplisse toujours, et non la mienne ; accordez-moi seulement ce que vous trouverez utile à votre gloire et aux intérêts éternels de mon âme. »

Si vous êtes avec vos frères dans l’église, lisez et chantez avec eux l’office divin, avec toute la ferveur d’un ange aux pieds de l’Éternel, Dieu et souverain Seigneur du ciel et de la terre. Mais chantez de telle sorte que votre cœur soit intérieurement pénétré des sentiments d’une vive componction, et que vous puissiez

plaire aux hommes sans déplaire à Dieu et à ses saints anges.

Dieu fait plus d'attention à la componction du cœur qu'au chant d'une voix harmonieuse : il se laisse facilement apaiser par l'humilité de la prière, tandis qu'il s'offense de la vaine gloire. Les gémissements et les larmes de la contrition obtiennent les grâces du Seigneur, et nous font avancer rapidement dans le chemin de la vertu et de la perfection. Au contraire, le chant du chrétien dissipé et rempli de lui-même lui fait perdre la grâce de la dévotion et de la ferveur, et attire sur sa tête le courroux de la vengeance céleste ; car chacune de nos fautes et même de nos négligences et de nos infidélités sera rigoureusement expiée en ce monde ou en l'autre.

Que la miséricorde divine nous préserve toujours d'un pareil malheur, et qu'elle nous conduise heureusement dans le port de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

La crainte des châtiments éternels est un préservatif certain contre l'orgueil de l'esprit et contre les passions honteuses de la chair.

1. *Seigneur, pénétrez de plus en plus ma chair de votre crainte, car vos jugements me remplissent d'une salutaire épouvante.* (Ps. CXVIII, 120.)

Cette prière est extrêmement utile pour se défendre des séductions des passions charnelles, et pour abattre l'orgueil de votre esprit. Car ces deux maux, comme deux ennemis implacables, font chaque jour à l'homme une guerre acharnée, et le tourmentent impitoyablement de mille manières. Tantôt c'est la chair qui se livre aux mouvements déréglés de la concupiscence ; tantôt c'est l'esprit qui, au détriment de Dieu, s'enorgueillit de ses vertus et de ses qualités, et qui recherche une gloire humaine et fragile. L'un et l'autre de ces ennemis sont redoutables ; de chaque côté le péril est grave et imminent.

Lorsque vous serez tenté par cette misérable chair de péché, qui sera bientôt la pâture des vers, pensez au supplice épouvantable du feu éternel. Ainsi les feux profanes de la concupiscence seront éteints, dans votre cœur, par la crainte des feux de l'enfer : car les impressions les plus fortes font oublier facilement les impressions les plus faibles ; de cette manière vous sauverez votre âme en lui faisant traverser en quelque sorte un feu salutaire.

Tout plaisir charnel est de courte durée, et laisse après lui une grande amertume. Toute joie mondaine, toute beauté du corps, tout honneur et toute gloire sont des ombres vaines et trompeuses, qui s'évanouissent entre nos bras.

De même qu'un violent mal de tête arrache des larmes et des gémissements à un homme peu résigné, ainsi la crainte de la mort et l'épouvante des feux de l'enfer calment les tempêtes de notre cœur, apaisent nos passions soulevées, dissipent les tentations et nous préservent du péché.

2. Celui qui n'a point cette crainte salutaire tombe facilement et promptement dans le mal, et celui qui ne s'humilie pas en présence de Dieu et de ses saints sera confondu au jugement par les démons et tourmenté cruellement par eux durant toute l'éternité.

Voici une parole de l'Écriture sainte qui a déjà obtenu bien des fois son accomplissement, et qui est irrévocable. Elle s'adresse aussi bien aux anges qu'aux hommes : *Dieu résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles.* (Jac., IV, 6.) Le Seigneur a usé d'une grande miséricorde, depuis le commencement du monde, envers ses saints et ses élus, parce qu'ils étaient humbles, et il agira toujours de même jusqu'à la consommation des siècles. Orgueilleux, redoutez donc le jugement de Dieu, qui s'exercera d'une manière impitoyable sur tous vos actes, et ne vous glorifiez pas d'une vaine réputation.

Lorsque vous aurez fait tout ce que vous pouvez et tout ce que vous devez faire, vous serez encore couvert de dettes envers Dieu, et c'est à peine si vous pourrez rendre un talent pour mille au Roi qui vous les a confiés.

Redoutez donc la verge dont Dieu vous frappera dans sa colère ; redoutez les châtiments épouvantables auxquels il condamnera le pécheur ; redoutez la sévérité du jugement futur et la puissance de ce juge inexorable. Il ne laissera passer aucune faute sans la punir d'une manière impitoyable ; il ne laissera passer aucune bonne action dans ses élus sans lui accorder une récompense éternelle.

Si votre maison devenait la proie des flammes, ne seriez-vous pas rempli de terreur ? Ne vous lèveriez-vous pas à l'instant pour fuir loin du danger ? Tel est précisément l'effet que produisent dans notre cœur la crainte de la mort, la frayeur de l'enfer et l'appréhension de ces châtiments qui ne finiront jamais. Ces pensées salutaires dissipent notre tiédeur spirituelle, et embrasent notre âme de l'incendie de l'amour divin par la prière et l'oraison. On pratique facilement la vertu quand on a une horreur bien vive des supplices de l'enfer, suivant cette sentence de l'Écriture sainte : *Souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.* (Eccli., VII, 40.)

CHAPITRE XII

Le souvenir de la Passion de notre divin Sauveur éloigne la dissipation.

1. *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.* (Matth., V, 5.)

Par qui seront-ils consolés ? — Ce sera certainement par Jésus-Christ dans le secret de leur cœur, et non par ce monde, qui n'a point de consolations véritables et qui ne s'occupe que de frivolités. Car les discours légers et badins, les rires fréquents et la dissipation ne peuvent s'accorder avec le sentiment vif et profond de la Passion de Jésus-Christ et de ses amères souffrances.

Aurais-je donc le sourire et la joie sur les lèvres si l'une de ces épines aiguës qui formaient la couronne de Jésus blessait ma tête ou mon corps de sa pointe acérée, et ensanglantait ma chair ? Oh ! non, loin de là ; car la douleur m'arracherait, au contraire, des larmes amères et me ferait jeter des cris déchirants.

Si mon pied était transpercé par un de ces clous qui attachèrent Jésus à la Croix, irais-je dans les assemblées mondaines ? Aurais-je la fantaisie de courir vers les plaisirs et la joie du siècle ? Oh ! non, mais je me tiendrais en repos, je m'assiérais dans la retraite, et je pousserais des gémissements plaintifs, en apprenant, par ma propre expérience et par le sentiment de ma douleur, à compatir aux souffrances que Jésus a supportées pour moi. Oh ! plût à Dieu que je pusse alors, par l'amertume de mes larmes, obtenir la rémission de toutes mes iniquités passées ! Oh ! qu'elle est sainte la douleur excitée par la compassion que l'on éprouve pour les plaies sacrées de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Que cet attendrissement a de charmes et de délices secrets ! Qu'il est doux et suave de répandre abondamment des larmes sur les blessures de notre divin Sauveur !

2. Lors donc que vous serez accablé par la tristesse et le dégoût, ou que les tentations de l'enfer vous poursuivront de leurs charmes séducteurs, et que vous éprouverez d'une manière plus vive le sentiment de votre faiblesse et de votre infirmité, armez-vous promptement du bouclier de la prière, et prenez en main l'étendard redoutable de la Croix ; réfugiez-vous dans les plaies sacrées de Jésus, et cherchez dans une prière fervente et dans une pieuse méditation sur ses souffrances des remèdes salutaires pour les maladies de votre âme.

Soulevez cette Croix haute et pesante que Jésus-Christ a portée sur ses épaules meurtries jusqu'au sommet du Golgotha. Examinez toutes les dimensions de cet instrument de supplice, sur lequel Jésus dépouillé de ses vêtements a été étendu pour notre amour, et auquel il a été attaché avec des clous qui déchirèrent cruellement sa chair sacrée. Comptez avec soin toutes ces épines aiguës qui composèrent la couronne du Seigneur, qui pénétrèrent dans la tête adorable du Fils de Dieu, y ouvrirent de larges blessures et en firent couler des flots de sang pour la rançon de l'univers.

Cette couronne d'épines est la seule couronne que le chrétien doive chercher à conquérir ici-bas ; la Croix est le seul sceptre auquel il puisse aspirer. Placez donc ces instruments, et tous ceux qui ont servi à la Passion de Jésus-Christ, auprès de vous, comme une garde tutélaire pendant le jour et pendant la nuit, de peur que le démon, cet ennemi si jaloux de votre bonheur, ne trouvant point dans votre cœur ces images sacrées, ne le souille de pensées impures et n'y jette de mauvais désirs.

3. En conséquence, que votre lit n'ait rien qui puisse entretenir la mollesse et flatter la sensualité. Que par la sévérité de la mortification il vous rappelle sans cesse la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans cette crèche étroite et pauvre où ce divin enfant, enveloppé

de misérables langes, fit entendre ses premiers vagissements. Il n'avait point comme vous, peut-être, de riches habits de soie ; l'unique ornement de ce modeste berceau consistait en quelques poignées de foin, et c'est sur ce trône que le Roi des rois recevait les hommages des bergers et des princes de l'Orient, et puisait la nourriture au sein virginal de sa mère.

Que votre couche, par sa dureté et sa simplicité, vous rappelle toujours ce sépulcre taillé dans le roc où Notre-Seigneur Jésus-Christ, après avoir été crucifié pour votre amour et avoir rendu le dernier soupir, fut déposé dans le sein de la terre et recouvert d'une énorme pierre.

Reposez donc sur votre lit, comme dans un sépulcre, dans la paix du Seigneur Jésus, en oubliant toutes les choses du monde, et en regardant tout ce qui paraît grand et agréable, comme frivolité et néant, afin qu'au sortir de votre sommeil vous sembliez ressusciter avec Jésus plein de vertus et de grâces, et qu'au dernier jour vous ressuscitiez réellement avec les élus dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII

Il est bon d'invoquer le saint nom de Jésus et celui de la bienheureuse Vierge Marie, sa mère.

1. *Seigneur mon Dieu, dirigez mes pas dans vos sentiers, afin que je marche toujours en votre présence.* (Ps. V, 9.)

Vos voies, Seigneur Jésus, sont des voies belles, bonnes et sûres. Le pèlerin qui les suit arrivera promptement et facilement à la céleste patrie. Tous vos sentiers sont pacifiques et saints, et c'est par ces chemins fortunés que vous conduisez au royaume des cieux la troupe innombrable de vos fidèles et de ceux qui, comme vous, ô mon Dieu, sont doux et humbles de cœur.

Quel que soit le but de votre voyage, le chemin que vous suivez, le lieu où vous vous arrêtez, celui où vous séjournez, invoquez Jésus et Marie, sa très sainte mère. Mettez votre voyage sous leur protection, et répétez avant de partir, avec une pieuse confiance, ce verset des Psaumes : *Seigneur mon Dieu, dirigez mes pas dans vos sentiers, afin que je marche toujours en votre sainte présence.* Récitez aussi dévotement cette prière : « Seigneur Jésus, mon divin maître, faites que j'achève ma course ici-bas sans sortir de vos sentiers ; faites surtout que je n'écarte jamais mes pas de ces voies de salut, pour voir les vanités du siècle, ou pour perdre un temps si précieux en conversations nuisibles à mon âme. »

2. Après avoir imploré ainsi le secours divin, prenez la prière suivante pour vos provisions de voyage dans le désert aride de cette vie ; que ce soit, en quelque sorte, le bâton destiné à protéger votre marche et à vous défendre des attaques de l'ennemi ; répétez-la souvent avec une vive dévotion : « Jésus et Marie, soyez toujours avec moi dans ce pèlerinage dangereux, en tout temps et en tout lieu, et couvrez-moi de votre protection

salutaire, de peur que je ne m'écarte de la voie du bien, et que les illusions du démon ne séduisent mon cœur ou mes sens. »

Cette douce et sainte prière, *Jésus et Marie*, est courte et ne demande pas beaucoup de temps pour être récitée ; elle est légère à porter, facile à retenir, agréable et délicieuse à méditer ; elle a une force secrète pour nous protéger ; elle nous défend avec fidélité dans les dangers de la route ; elle est un aimable compagnon de voyage pour le pèlerin d'ici-bas ; les délices qu'elle renferme dissipent nos chagrins ; comme un ami dévoué, elle essuie les larmes de l'affligé et le console dans ses peines ; en un mot, le chrétien voyageur qui, malgré son indigence, méprise tous les faux biens du siècle trouvera en elle un secours puissant pour surmonter les obstacles d'un voyage si périlleux, et les lumières nécessaires pour arriver directement à la vie éternelle.

Cette douce et sainte prière doit calmer toutes les inquiétudes du pauvre pèlerin et toutes ses appréhensions du danger ; car elle lui promet une escorte plus fidèle et plus forte que celle de tous les rois de ce monde et des princes les plus puissants du siècle ; elle lui promet même une protection plus efficace que celle de tous les saints du ciel et de la terre, la protection du Roi des rois et du Saint des saints. Jésus et Marie ne sont-ils pas nos aimables compagnons de voyage ?

Cette douce et sainte prière, faite avec ferveur, entraînera sur vos pas toute la cour céleste, qui accompagne toujours, avec le plus profond respect, Jésus-Christ son roi, et sa reine auguste, Marie, la mère de Jésus et de tous les hommes, bénie entre toutes les femmes, et si digne des louanges et des honneurs de tous ses enfants. Le chrétien qui a le bonheur d'avoir Jésus et Marie pour compagnons de voyage pendant le pèlerinage de cette vie les trouvera encore à l'heure de la mort, au chevet de son lit, pour le défendre contre les

dernières attaques du démon, verser dans son âme épouvantée une joie et une confiance célestes, et lui ouvrir les portes du royaume éternel, où il jouira pleinement de Dieu avec les anges et les saints.

N'abandonnez donc jamais Jésus, si vous désirez vraiment vivre pendant toute l'éternité avec Jésus et Marie, et goûter avec eux les douceurs ineffables de la félicité céleste. Vous ferez un voyage heureux et plein de sécurité, si vous portez constamment Jésus et Marie dans votre cœur, si votre bouche prononce souvent ces noms bénis et doux, si vos lèvres les bénissent sans cesse, si vos mains applaudissent à leur gloire, si vous tressaillez d'amour et d'allégresse en les entendant répéter, si vous aimez vous-même à les redire avec ferveur, et si votre cœur trouve des délices secrètes à en savourer toute la suavité. Oui, je le répète, vous ferez un voyage heureux si vos yeux versent des larmes en pensant à Jésus, si votre visage s'enflamme à son souvenir, si vous soupirez amoureusement vers lui, si vous lui témoignez votre affection par des baisers ardents, si vous l'entourez de vos bras de manière à ne jamais vous séparer de lui, et si vous l'adorez dans le recueillement de votre cœur, le front prosterné dans la poussière.

3. Heureux celui qui invoque assidûment Jésus et Marie, qui les salue avec une vive dévotion, qui les rappelle avec amour à sa pensée, qui les honore d'une manière digne de leurs grandeurs, qui chante leurs louanges dans les transports de l'allégresse, qui les glorifie par-dessus toutes les choses créées, qui les aime avec une sainte ardeur, profère leurs noms sacrés avec une douce émotion, et se plaît à faire retentir ce cri de joie et d'amour : « Oh ! que le nom de Jésus a de charmes pour mon cœur ! Oh ! que le nom de Marie, sa mère bien-aimée, est suave et ravissant ! »

Heureux le pèlerin qui, dans le lieu et pendant le temps de son exil ici-bas, oublie sa prison de chair pour

ne penser qu'à la patrie céleste, où Jésus et Marie, au sein de la gloire éternelle, goûtent les douceurs d'une joie ineffable avec les anges et les saints !

Heureux le pèlerin qui, au lieu de chercher en ce monde une demeure passagère et fragile, hâte par l'ardeur de ses vœux le moment fortuné qui viendra dissoudre sa prison de boue et unir son âme à Jésus dans les cieux !

Heureux le chrétien pauvre et mendiant qui chaque jour va demander le pain du ciel, et qui ne cesse de supplier humblement devant la table du Seigneur jusqu'à ce qu'il en ait reçu quelques miettes !

Heureux celui qui est appelé au festin de l'Agneau, et qui reçoit ici-bas le sacrement de son amour, en attendant qu'il puisse participer au banquet céleste et éternel !

4. Car toutes les fois qu'un chrétien communie dévotement, ou qu'un prêtre, pour l'honneur de Dieu et le salut des fidèles, célèbre avec le respect et la piété convenables le très saint sacrifice de la Messe, ils s'assoient avec Jésus et sa bienheureuse mère à la table la plus délicieusement servie, mangent et boivent spirituellement avec eux.

Celui-là est le disciple de Jésus, le chapelain de la bienheureuse Vierge Marie, le compagnon des anges, le concitoyen des apôtres, le serviteur de Dieu, l'allié des saints, et le bien-aimé des cieux.

Il fuit le tumulte inséparable des assemblées mondaines, il évite les conversations oiseuses, il médite les paroles saintes de Jésus-Christ, il garde avec la plus active sollicitude son cœur et tous ses sens, dans la crainte d'offenser Jésus et Marie et de déplaire aux saints. Il recevra du Seigneur Jésus, notre divin Sauveur, la bénédiction et la miséricorde, et à peine aura-t-il crié vers lui pour implorer son secours, qu'il sera

exaucé, et recevra du ciel des grâces abondantes et efficaces, quels que soient le lieu où il se trouve et les dangers qui le menacent.

Les disciples naviguaient sur la mer de Tibériade ; craignant d'être submergés, ils invoquèrent Jésus. Jésus vint aussitôt à leur secours, et leur dit : *Pourquoi craignez-vous tant ? Ayez confiance. Me voici : ne craignez rien.* La voix de Jésus est pleine de douceur et de suavité pour consoler, de puissance pour protéger, d'allégresse pour verser la joie dans notre âme attristée, d'indulgence pour pardonner, de grâce pour accorder la vie éternelle. Que le nom de Jésus soit béni à jamais ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

Il faut, à l'exemple des saints, combattre courageusement ses passions.

1. *Combattez vaillamment et ne perdez point courage, vous tous qui espérez dans le Seigneur.* (Ps. XXX, 25.)

De même que la Passion et la Croix de Jésus-Christ, et les supplices horribles des saints martyrs nous apprennent à supporter avec patience les peines de cette misérable vie, ainsi l'exemple de la bienheureuse Marie toujours vierge, et celui de tant de saintes vierges et veuves qui ont vécu dans la continence la plus parfaite, nous apprennent comment on peut, malgré la faiblesse de l'âge et du sexe, vaincre les passions charnelles, dédaigner et fouler aux pieds les richesses, fuir les honneurs, et, par le mépris de toutes les choses périssables de ce monde, tendre sans cesse à acquérir les biens célestes, qui doivent être l'unique objet de nos désirs et de notre amour.

Ô fidèles serviteurs de Dieu, tâchez, autant qu'il vous sera possible, d'imiter la patience invincible de ces généreux martyrs du Christ, qui ont rendu courageusement témoignage à la vérité et ont scellé de leur sang cette profession de foi. Tâchez, comme eux, de résister au démon, de repousser ses perfides suggestions et ses offres séduisantes. Animez-vous par la constance admirable avec laquelle des vierges timides, malgré la faiblesse de leur âge et de leur sexe, ont combattu pour conserver dans toute son intégrité le précieux trésor de la pureté ; animez-vous, par tant de beaux exemples, à rejeter loin de vous, avec un profond sentiment de mépris, les plaisirs sensuels, les charmes honteux des passions de la chair, et tous les autres vices qui assiègent notre âme.

Si Dieu, dans son extrême bonté, vous a donné des biens temporels et vous a épargné les souffrances de la pauvreté, ne vous en glorifiez point, comme les insensés dont c'est là toute la richesse et toute la joie ; n'y attachez point follement votre cœur, parce que vous ne savez pas combien de temps vous resterez encore sur la terre à jouir de ces biens fragiles. Ne désirez point de vivre longtemps, mais de vivre bien, et selon toutes les exigences de la perfection chrétienne ; car le témoignage d'une bonne conscience est de beaucoup préférable à tous les trésors de ce monde. Plus les richesses dont vous aurez joui ici-bas auront été grandes, plus le compte que vous en rendrez au jugement sera rigoureux.

2. Hélas ! les faveurs de la terre sont trompeuses et peu stables. La gloire du monde est de courte durée et se dissipe comme une ombre vaine. Toutes les jouissances que procurent les richesses, les honneurs, les charges et les délices de cette vie, ne laissent après elles que d'amers regrets, et nous préparent un avenir effrayant de douleurs et de larmes, avec l'épouvantable perspective de brûler éternellement avec les démons sans pouvoir jamais espérer la fin de ces tourments.

Oh ! que le bonheur des élus est, au contraire, digne d'envie ! Ils sont sans cesse auprès de Dieu, dans la compagnie des anges et de tous les saints qui forment la cour céleste, et ils y jouiront éternellement d'un souverain bonheur, qui comprend toutes les jouissances et qui les enivre de félicité. Oh ! qu'ils sont heureux, tous ces chrétiens fervents et toutes ces vierges sages qui ont tout abandonné ici-bas pour l'amour de Jésus, et qui se sont efforcés de parvenir à la patrie éternelle par le chemin étroit de la vertu ! Quand me sera-t-il donné de partager leur joie et de puiser largement à ce fleuve d'amour qui les enivre de félicité !

3. Apprenez donc, fidèles et dévots serviteurs de Jésus-Christ, que si vous voulez triompher des diverses tentations de la chair et de l'esprit, il faut nécessairement combattre, veiller, prier sans cesse, jeûner et travailler pendant toute la durée de votre vie. Il faut mortifier votre chair et châtier ce corps rebelle, de peur qu'il ne se soulève et qu'il ne tente de dominer l'esprit, de peur qu'il ne séduise l'âme et qu'il ne l'entraîne dans l'enfer.

À quoi vous servira-t-il de nourrir délicatement votre chair en ce monde, pour lui préparer dans l'autre les tourments épouvantables de l'enfer ? À quoi vous servira-t-il d'obtenir ici-bas des louanges et des honneurs de la part des hommes, si vous devez au jugement dernier être confondu en présence de tout l'univers, être condamné ignominieusement et réprouvé avec les impies et les démons ?

Ne sera-ce pas le dernier degré de la confusion et de la honte, aux yeux de Dieu et de tous ses saints, de n'être pas compris au nombre des élus, après avoir eu en ce monde la réputation d'un docteur et d'un savant ?

Il est, au contraire, très honorable et très glorieux aux yeux de Dieu et de tous les saints, de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ, et d'être accablé d'outrages et d'opprobres par les méchants. C'est pour cela que, dans la vue de consoler dans tous les siècles et dans tous les lieux les fidèles qui souffriraient l'injure et la persécution pour son amour, Jésus lui-même nous a dit dans la personne de ses disciples : *Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront et vous couvriront d'opprobres à cause de mon nom. Réjouissez-vous en ce jour, et tressaillez d'allégresse ; car votre récompense sera grande dans les cieux.* (Luc, VI, 22-23. — Matth., V, 11-12.)

CHAPITRE XV

Il est bon de demeurer dans la solitude quand on s'y est retiré.

1. *Demeurez fermes et inébranlables dans l'état que vous avez embrassé et travaillez avec persévérance à l'œuvre du Seigneur.* (I Cor., XV, 58.)

Dites-moi, mon frère bien-aimé, quel avantage vous trouvez pour votre satisfaction intérieure et pour votre avancement dans la perfection, à courir çà et là dans le monde, à y voir et à y entendre beaucoup de choses qui vous empêcheront de parvenir au royaume de Dieu ? Heureux celui qui préserve son cœur et son corps des effets pernicieux de la dissipation, en vivant dans la retraite et le recueillement ; qui rentre promptement en lui-même, gémit sur ses légèretés passées, et en demande pardon à Dieu ! Malheur à vous, si vous sortez souvent de votre retraite et de votre solitude, si vous aimez à vous répandre dans le monde, si vous y perdez le temps en frivolités, au détriment de la seule chose nécessaire, et si vous scandalisez le prochain ! Le Seigneur accorde une paix abondante et ineffable à celui qui demeure avec plaisir dans sa cellule, qui s'occupe de Dieu seul dans le recueillement et le secret de son cœur, qui épanche souvent son âme dans une prière fervente, qui se plaît à copier les livres sacrés, lit avec amour les divines Écritures, et médite affectueusement les saintes vérités du salut. *Non in commotione Dominus.* (III Rois, XIX, 2.) Le Seigneur déteste le trouble, le bruit et la dissipation qui ne permettent pas à sa voix d'arriver jusqu'à notre cœur. Il habite, au contraire, avec plaisir dans la paix et le silence.

2. L'homme oisif et le grand parleur méritent d'être réprimandés sévèrement ; il faut même les séparer de leurs frères et les éloigner des réunions communes, de

peur qu'ils n'infectent de leurs vices détestables les âmes faibles ou simples, ou qu'ils ne les scandalisent et les troublent par la frivolité de leurs discours et la perversité de leurs mœurs. Craignez, hommes dissipés ou étourdis, les tourments futurs des feux du purgatoire, dont l'Église vous menace. Dans ce lieu d'expiation, chacune de vos paroles légères ou folâtres, chacun de vos jugements téméraires, seront rigoureusement punis.

Il vaut donc beaucoup mieux vivre en ce monde dans une crainte et dans une vigilance continuelles, dans la pénitence et dans les larmes, que d'être, après la mort, éternellement rejeté loin de Dieu, dans la foule des réprouvés, pour subir des tourments sans fin, être châtié cruellement par les démons, et ne pouvoir jamais fléchir l'inexorable colère du Tout-Puissant. Il n'est certainement ni agréable ni plaisant de brûler pendant toute l'éternité dans cet enfer d'où personne ne peut nous retirer.

3. Si l'on pensait fréquemment à cet avenir de douleurs, et si l'on méditait sérieusement sur ces vérités effrayantes, ah ! l'on mépriserait bien vite tous les biens de la terre, et l'on aurait une profonde horreur pour toutes les jouissances de la chair, afin d'échapper par là aux peines éternelles, et de parvenir après la mort aux joies ineffables du ciel. Mais malheur sur la terre, et surtout malheur dans l'éternité, aux insensés qui ne réfléchissent pas à la sévérité des jugements de Dieu, et qui considèrent presque tous leurs crimes comme des fautes légères, parce que leur corps n'a pas encore éprouvé les atteintes du feu vengeur de l'enfer, et qu'ils sont faiblement émus de ces tourments éloignés !

CHAPITRE XVI

Jésus-Christ vient apporter lui-même ses divines consolations à ceux qui souffrent pour l'amour de lui.

1. *Vous souffrirez persécution en ce monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* (Jean, XVI, 33.)

On dit souvent en forme de proverbe : C'est une consolation pour les malheureux que d'avoir un compagnon de malheur. Quel est donc ce compagnon d'infortune si plein de bonté et d'indulgence, qui sait compatir à nos misères et à nos infirmités ? C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui a souffert et a été crucifié pour notre amour, et qui dans l'Évangile se proclame le pasteur des âmes, le consolateur des affligés, le père des pauvres, le soutien des faibles, le guide des pécheurs égarés, et le médecin des malades et des infirmes.

Ce ne sont pas, nous dit-il, *ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais plutôt ceux qui sont malades.* (Matth., IX, 12.) Et le saint roi David, faisant allusion à Notre-Seigneur dans un mouvement prophétique, consolait ainsi les âmes affligées : *Le Seigneur est près de ceux dont le cœur est dans la tribulation et dans la tristesse.* (Ps. XXXIII, 19.) Et dans un autre psaume, voulant chasser le désespoir de l'âme de ceux qui sont éprouvés par les tentations et par les souffrances, il met ces belles paroles dans la bouche de Dieu lui-même : *L'infortuné a crié vers moi, et je l'exaucerai. Je suis avec lui dans le temps de l'affliction : je le délivrerai et je le comblerai de gloire.* (Ps. XC, 15.) Cette pensée est réellement un grand sujet de consolation pour ceux dont l'âme est triste et affligée, parce que Jésus-Christ, notre consolateur, a été lui-même tenté violemment par le démon dans le désert, triste jusqu'à la mort, éprouvé par les afflictions, et livré pour notre amour aux douleurs horribles de sa Passion.

2. Si les peines et les tribulations de cette vie n'étaient pas utiles et salutaires à notre âme, Dieu, qui dans tous ses actes est la bonté par excellence et la suprême justice, ne permettrait pas que nous soyons soumis à ces épreuves. Si Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais lui a fait boire jusqu'à la lie le calice amer de sa Passion, et l'a livré pour notre amour à la mort et à la mort de la Croix, qui êtes-vous donc, vous, pour oser, malgré les innombrables péchés dont vous vous êtes rendu coupable, vous révolter contre sa main qui vous châtie justement et avec miséricorde ?

N'est-il pas juste, en effet, qu'un serviteur coupable et inutile souffre sans murmurer les punitions légères qui lui sont infligées par son maître, quand le fils bien-aimé de ce maître a subi tant d'affreux tourments, malgré l'innocence de sa conduite ? N'est-il pas juste encore qu'un malade presque désespéré boive, pour obtenir sa guérison, quelques gouttes de ce calice d'amertume que son médecin, quoiqu'en bonne santé, a déjà bu lui-même tout entier jusqu'à la lie, afin de neutraliser le poison de la mort, de guérir parfaitement les profondes blessures de l'homme, de lui rendre la santé de l'âme et du corps, et de lui mériter par ce sacrifice la vie éternelle qu'il avait perdue ?

Le fardeau de châtiments et de misères que devrait supporter le serviteur coupable est donc considérablement allégé, en considération de l'énorme fardeau de souffrances que Notre-Seigneur, quoique innocent, a bien voulu prendre sur lui.

Le malade qui languit sur un lit de douleurs éprouve encore beaucoup de consolation et de soulagement, s'il pense que ces afflictions, supportées avec une pieuse résignation, servent à l'expiation de ses innombrables péchés et lui donnent ainsi l'espoir d'arriver promptement à la vie éternelle.

3. Il est certainement honorable et glorieux pour un pauvre serviteur d'être revêtu, malgré la bassesse de sa condition, des mêmes habits que son Seigneur et maître, d'être orné de la même pourpre que le fils du Roi, et de mériter, grâce à ces livrées royales, de participer au festin des noces de l'Agneau.

Les habits de pourpre dont Jésus est revêtu sont l'humilité de cœur, la privation des choses les plus nécessaires, la patience dans l'adversité et la persévérance dans la vertu.

Celui qui reçoit avec reconnaissance, et comme des bienfaits signalés, les châtiments que Dieu lui inflige, trouve dans ses épreuves et dans ses douleurs le salut éternel de son âme, et recevra dans le ciel une couronne de gloire plus éclatante.

Jésus-Christ, quoique plus riche que toutes les créatures ensemble, a bien voulu, pour notre amour, se faire pauvre au point de n'avoir pas une pierre pour reposer sa tête divine, et vivre dans le dénuement le plus absolu. Heureux celui qui peut comprendre ce grand mystère d'un Dieu humilié et abaissé pour les hommes jusqu'à la pauvreté et l'indigence ! Heureux celui qui marche prudemment sur ses traces, à travers les afflictions de chaque jour, et qui porte patiemment sa croix jusqu'au moment de la mort pour le salut de son âme !

CHAPITRE XVII

L'unique occupation de tous les temps et de tous les lieux est celle du salut de notre âme.

1. *Mon âme est toujours entre mes mains.* (Ps. CXVIII, 109.)

Il n'y a rien de plus utile et de plus salutaire pour celui qui désire parvenir à la vie éternelle, que de s'occuper continuellement du salut de son âme. Lisez toutes les divines Écritures, parcourez tous les livres qui traitent de la perfection et de la spiritualité, partout vous trouverez qu'il n'y a point de salut pour l'âme, sinon dans l'amour de Dieu et la pratique de la vertu.

C'est pour cela que Notre-Seigneur Jésus-Christ, le divin Rédempteur de nos âmes, disait à ses disciples : *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ? Quelles richesses l'homme pourrait-il donner en échange de son âme perdue ?* (Matth., XVI, 26.) Celui qui médite fréquemment cette grande vérité, et qui s'occupe plus sérieusement du salut de son âme que de tous les avantages temporels et même de l'entretien de son corps, est un homme vraiment sage, parce qu'il préfère à tous les biens périssables de la terre les biens éternels du royaume des cieux.

C'est un de ces bons et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui rendent quatre talents pour deux, dix pour cinq, et qui, n'en ayant reçu qu'un, au lieu de l'enfouir dans la terre, de renoncer au gain du jeu, de le rejeter loin d'eux et de le dédaigner, le distribuent généreusement aux pauvres, afin que ceux-ci prient sans cesse pour eux, et rappellent sans cesse au Seigneur, dans leurs actions de grâces au pied de l'autel, le bienfait qui leur aura été accordé pour l'amour de Jésus.

Heureux le serviteur fidèle et prudent dans les petites choses, qui emploie d'une manière utile à son salut et à

la gloire de Dieu tous les moments de sa vie, et qui ne songe qu'à la seule chose nécessaire, sans s'occuper des affaires étrangères à sa vocation ! Devenu, pour vaquer plus intimement à Dieu, semblable à un sourd et à un muet, il traverse paisiblement le tumulte du siècle, en portant sans cesse son âme entre ses mains, pour mieux veiller sur ce précieux trésor. Ne vous inquiétez donc point curieusement de la conduite de votre prochain, qu'autant que l'exigent l'amour de Dieu et la charité fraternelle.

2. Ne recherchez pas avec passion les louanges des hommes, parce qu'elles sont vaines et frivoles ; ne redoutez point leurs reproches et leurs critiques, car tout cela, loin de nuire à votre âme, la purifie de ses souillures journalières, l'humilie d'une manière salutaire, et lui prépare dans le ciel une couronne éclatante de gloire. Celui-là seul est digne d'être glorifié par Dieu, qui sait souffrir des humiliations pour l'amour de Dieu. Puisque vous-même, ô mon doux Jésus, avez bien voulu souffrir pour moi, ainsi il est bien raisonnable que moi, à mon tour, je doive souffrir pour vous, et vous suivre, aussi loin qu'il me sera possible, sur le chemin royal de la sainte Croix. Car vous avez dit au bienheureux Pierre, le prince des apôtres : *Suivez-moi !* (Jean, XXI, 22.) Mais, hélas ! Seigneur, que je suis malheureux de ne pouvoir souffrir que si peu de chose pour votre amour !

Je prends souvent de belles résolutions, et c'est à peine si sur dix j'ai le courage d'en accomplir une seule. Je suis très fécond en paroles et en promesses, mais je suis très pauvre en bonnes œuvres. Ah ! je ne saurais le nier ; je ne saurais excuser ma conduite et ma lâcheté. Oui, je suis coupable : c'est ma paresse et ma négligence qui augmentent sans cesse le nombre de mes péchés.

Que dois-je donc dire et penser après cela ! Ah ! il ne me reste plus qu'à implorer humblement la miséricorde

de mon Dieu, et à le prier de me pardonner. Oui, Seigneur, j'ai péché, j'ai péché, mais ayez pitié de votre pauvre serviteur.

C'est ainsi que tous les saints ont agi avant vous ; c'est la doctrine qu'ils nous ont laissée dans leurs écrits ; c'est ainsi que tous les fidèles agissent encore aujourd'hui.

Saints et amis de Dieu, priez pour moi, parce que je suis faible et que je suis dans la plus grande indigence des biens célestes. Je vous demande humblement que vous appuyiez tous de votre suffrage la prière du pauvre et de l'indigent.

PRIÈRE DE L'INDIGENT

3. Ô mon Seigneur et mon Dieu, majesté trois fois sainte, devant laquelle les anges tremblent et se voilent la face de leurs ailes, prêtez l'oreille à la prière de votre pauvre serviteur. Aidez-moi dans ma détresse, et je serai sauvé, et je méditerai éternellement sur vos miséricordes. Oh ! que je puisse mériter d'être un de vos plus petits serviteurs dans ce royaume que vous avez préparé à ceux qui vous aiment, et qui comme vous, ô Jésus, sont doux et humbles de cœur. Je vous aimerai donc, ô Dieu mon soutien et ma force, de toute la puissance de mes affections, ainsi que vous l'avez ordonné vous-même de votre bouche sacrée. Vous êtes mon espoir et mon salut, et l'unique objet de tous mes désirs.

Donnez-moi toutes les grâces qui sont nécessaires à mon indigence et à ma faiblesse. Protégez-moi contre toute erreur, par une intelligence éclairée ; contre toute souillure, par la pureté du cœur ; contre toute espèce de doute, par une foi droite et simple ; contre tout désespoir, par une espérance ferme ; contre toute tiédeur et toute négligence, par une charité fervente ; contre toute émotion déréglée, par une grande patience ; contre toute pensée impure, par de saintes méditations ; contre

les assauts du démon, par une prière continuelle ; contre les distractions fréquentes de mon esprit, par une attention soutenue aux pieuses lectures ; contre l'ennui et la somnolence, par de saintes occupations ; contre la violence de tous mes penchants mauvais, par le souvenir amoureux de votre douloureuse Passion. Ô mon Dieu, venez me secourir ; venez dans mon cœur avec le trésor de toutes ces grâces ; donnez-moi la force d'accomplir vos saints commandements, et confirmez-moi dans mes bonnes résolutions. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII

De la solitude et du silence.

1. *J'ai pris la fuite, je me suis éloigné du monde, et j'ai établi ma demeure dans la solitude.* (Ps. LIV, 8.)

Pourquoi me suis-je éloigné du siècle ? À cause des avantages nombreux que je dois en retirer pour ma sanctification, et pour éviter que mon cœur ne soit distrait de Dieu par tant de frivolités et de conversations oiseuses. Maintenant mes yeux et mes oreilles ne pourront plus se laisser séduire par les charmes du monde : je serai heureux, car les choses que l'on n'a point vues, et dont on n'a jamais entendu parler, ne peuvent ni troubler la paix de notre âme, ni exciter de regrets dans notre cœur.

La retraite et le silence sont donc favorables pour entretenir la paix intérieure, et pour obtenir de Dieu la grâce d'une prière fervente. Pour arriver à ces précieux résultats, il est bon de s'éloigner du monde, et de se retirer dans une solitude, où le bruit profane des joies du siècle ne puisse jamais parvenir. Car, de même qu'un poisson meurt promptement lorsqu'il est tiré hors de l'eau, ainsi une personne consacrée à Dieu est facilement distraite de son amour et souillée par le péché, quand elle s'aventure dans le monde.

À peine l'abeille prudente a recueilli son miel sur les fleurs, qu'elle s'envole aussitôt, et revient joyeusement dans sa cellule solitaire, déposer le précieux butin qui doit servir à sa nourriture pendant toute la mauvaise saison, sans qu'elle soit exposée à l'intempérie de l'hiver. Elle renferme également avec soin ces provisions, de peur que, pendant ses courses vagabondes loin de la ruche, l'odeur suave du miel ne s'évapore et ne lui fasse perdre ainsi tout le fruit de ses travaux. Car les parfums précieux deviennent encore plus odorants lorsqu'on les

dépose dans un vase parfaitement fermé ; mais ils perdent en très peu de temps toute la suavité et toute la vertu de leur arôme, si l'on ouvre le vase qui les contient, et si on les expose au grand air. Il en est de même pour le précieux parfum des vertus déposé dans notre âme.

C'est encore ainsi que les fleurs se fanent et se flétrissent au contact des mains des hommes, tandis qu'elles conservent toute leur beauté, la grâce et la délicatesse de leurs formes, l'éclat de leurs riches couleurs et la suavité de leurs parfums, dans l'enceinte d'un jardin parfaitement clos et à l'abri des hauts murs qui les protègent. Ainsi les roses croissent et se développent librement dans un parterre entouré de murs, loin des mains profanes, tandis que, plantées le long de la voie publique, elles sèchent et sont foulées par les pieds des passants.

2. Ainsi une personne consacrée à Dieu qui aime à se répandre dans le monde et ne peut demeurer dans la solitude, s'avilit aux yeux des hommes lorsqu'on la voit souvent dans les assemblées du siècle ; mais si elle fuit le bruit et la dissipation, et vit dans la retraite, elle répandra autour d'elle une odeur de sainteté.

Un flambeau est facilement éteint par le vent quand on l'expose au grand air ; mais si on l'enferme dans une lanterne, il continue à brûler. Ainsi vous conserverez sans peine la ferveur de la dévotion dans le secret de votre retraite ; mais vous vous laisserez aller facilement à la tiédeur et à la dissipation, si vous vous occupez des choses extérieures.

Si vous voulez conserver la dévotion et la paix intérieure, aimez donc à vivre dans la solitude et le silence. Il faut être bien fort et armé de pied en cap, pour passer avec sécurité au milieu des hommes, et préserver son âme de toute blessure dangereuse. Demeurez donc avec plaisir dans la retraite et le silence, afin de conserver le précieux trésor de la dévotion ; demeurez-y à l'exemple

de la bienheureuse Vierge Marie, qui priait seule enfermée dans sa chambre, et s'entretenait avec l'ange saint que Dieu lui avait envoyé du haut des cieux ; demeurez-y, afin que vous receviez aussi la visite intérieure de votre bon ange, qui est le messager céleste du Seigneur et le gardien fidèle de votre âme ; demeurez-y, afin que l'esprit malin s'éloigne de vous avec toutes ses illusions.

Une personne dévote qui aimait le silence disait : « Il est rare que je parle longtemps avec les hommes sans avoir quelque reproche à me faire, et sans que ma conscience ait souffert un peu. » Et une autre : « Il faut qu'une parole soit bien édifiante pour être préférable au silence. » Et une troisième disait aussi : « Une parole n'est bonne que lorsqu'elle est dite en son temps. » Enfin une quatrième ajoute : « Celui qui fermera soigneusement sa bouche n'aura à se reprocher ni médisances, ni mensonges. »

3. Oh ! qu'elle est digne de louanges, qu'elle est agréable à entendre, la parole d'un homme qui, dans ses discours, ne se permet jamais rien de mauvais, rien de frivole, rien de fallacieux, rien de mensonger !

Nous aimons généralement à parler beaucoup et de toutes sortes de sujets, mais ce n'est jamais sans courir le danger d'offenser Dieu et de se laisser entraîner par la langue, qui est naturellement portée au mal. C'est donc jeter les fondements solides d'une paix profonde, que de demeurer dans la solitude, occupé à veiller sur sa langue et à prier fréquemment dans le secret.

Louez aussi l'homme vertueux qui pratique la grande mortification du silence ; réprimandez l'homme dissipé qui répand son âme en une multitude de paroles ; évitez l'homme fourbe et trompeur. Fuyez le tumulte, aimez le secret de la solitude, suivez l'exemple des humbles et dévots serviteurs de Jésus-Christ, et supportez avec patience les peines et les traverses de cette vie, pour l'amour du Dieu qui a été crucifié pour vous.

4. Un jeune homme demandait à un saint vieillard quelle est la méthode la plus sûre et la plus prompte pour obtenir la paix de l'âme et une tendre dévotion. Le vieillard lui fit cette réponse remarquable : « Gardez le silence recommandé par nos pères dans la vie spirituelle ; évitez l'oisiveté, et le tumulte du monde. »

Voici trois pratiques très agréables à Dieu et aux anges, et qui sont presque indispensables, non seulement dans la vie religieuse des monastères, mais encore dans la vie spirituelle des chrétiens qui, au milieu du monde, se font une sorte de retraite dans leurs maisons : 1° le travail des mains pour éviter les dangers de l'oisiveté, qui enseigne tant de vices ; 2° la lecture de l'Évangile et la méditation des grandes vérités du salut, pour éviter les tentations de l'ennui et du dégoût ; 3° l'usage continuel de la prière, afin de résister aux attaques du démon.

Telle est la doctrine louée et enseignée par tous les Pères de la vie spirituelle, tant anciens que modernes. Ils s'accordent tous à dire qu'un chrétien qui pratique le silence, et se retire dans la retraite pour vaquer plus librement aux choses divines, reçoit de Dieu des bénédictions et des grâces plus particulières, pénètre plus profondément dans la contemplation et la connaissance de ses perfections souveraines, et est éclairé entièrement des lumières de l'Esprit-Saint. Celui, au contraire, qui vit dans la dissipation, qui aime à se répandre en conversations frivoles, et qui promène partout le poids de son oisiveté, se rend indigne des faveurs célestes et insupportable à ses frères.

Un orgueilleux ne saurait se taire longtemps, parce qu'il désire avec passion faire briller son esprit ou sa science, et s'acquérir ainsi une haute réputation et des louanges de la part des hommes. Celui qui parle avec suffisance et présomption sera blâmé de beaucoup de personnes ; mais celui qui garde un silence respectueux

et modeste se fait estimer de tous ceux qui le voient et l'approchent.

C'est avoir dans le cœur une humilité profonde et sincère que de se mépriser soi-même, et d'estimer les autres bien meilleurs que nous. Mais c'est faire preuve d'un orgueil insupportable que d'abonder toujours dans son sens, d'être tenace dans ses propres sentiments, et de persister dans sa propre volonté, en opposition avec celle de Dieu et le désir de ses frères.

Ce vice est la lèpre la plus hideuse et la plus détestable, celle que Dieu abhorre par-dessus tout, et qu'il punit fréquemment d'une mort subite.

Celui qui a le cœur simple et droit, la conscience pure, et qui obéit en toute humilité, possédera toujours la joie intérieure et sera à l'abri de tout danger.

Voici le moyen d'acquérir une bonne réputation aux yeux des hommes et d'être agréable aux yeux de Dieu : parlez peu, évitez la légèreté, tenez des discours édifiants, et faites toutes vos actions avec une sainte modestie. *En toutes choses faites preuve de modération, car la modération est la plus belle de toutes les vertus.* (Caton.)

C'est aussi ce qu'enseigne Jésus-Christ par ces paroles : *Usez du sel de la modération et de la sagesse, et vous conserverez la paix avec vos frères.* (Marc, IX, 49.) L'apôtre saint Paul confirme également cette doctrine dans son épître aux Colossiens (IV, 6) : *Que tous vos discours soient assaisonnés de sel.* C'était également la pensée du saint homme Job (VI, 6) lorsqu'il disait : *Comment pourrait-on manger d'une viande fade qui ne serait point assaisonnée avec du sel ?*

5. L'homme chaste et pudique, qui craint de tomber dans le péché et d'offenser Dieu ou le prochain, veille sans cesse sur son cœur, sur sa bouche et sur tous ses sens, toujours inclinés vers le mal, par une conséquence de sa nature dépravée.

Il n’y a point de véritable componction dans le cœur de celui qui prend plaisir à écouter des conversations frivoles et à en tenir avec ses frères. Celui qui ne garde pas soigneusement la porte de son cœur et de sa bouche perd bien vite la grâce de la componction et la ferveur de la prière.

Une personne consacrée à Dieu qui se laisse aller au penchant de parler excède facilement la mesure d’une conversation modérée.

Si vous portiez dans votre cœur Jésus crucifié, vous ne laisseriez pas échapper facilement de votre bouche une parole vaine et oiseuse. Mais comme vous ne savez pas retenir Jésus dans votre cœur, et le déterminer à y établir sa demeure permanente, alors vous cherchez souvent au-dehors des consolations impuissantes et frivoles, bien peu propres à dissiper les afflictions de votre âme. Car Jésus seul peut faire entendre à notre cœur les paroles d’une véritable consolation, et guérit toutes les blessures que le démon nous a faites avec les armes de nos propres vices.

Il peut, en un moment, par une seule parole d’amour, nous délivrer de toutes nos afflictions, sécher nos larmes et guérir nos maladies spirituelles. Car la vertu de la grâce divine est plus grande dans l’effet de notre réhabilitation et de notre pardon, que ne le sont les ravages du péché.

Pourquoi prêtez-vous une oreille complaisante et attentive aux vaines rumeurs du siècle, qui jettent souvent dans votre cœur le trouble et la distraction ? Pourquoi, au contraire, négligez-vous d’entendre les douces instructions de Jésus, qui, le jour et la nuit, peuvent vous offrir des consolations puissantes contre la tristesse, et les forces de sa grâce dans toutes les traverses de cette vie ?

CHAPITRE XIX

Le pauvre doit se réfugier entre les bras du Dieu qui est son soutien.

1. *C'est à vous, ô mon Dieu, que le soin du pauvre est laissé : c'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin.* (Ps. IX, 36.)

Heureux le pauvre qui a Dieu seul pour soutien et pour protecteur dans toutes ses tribulations, et pour consolateur dans toutes ses angoisses ! Heureux le pauvre qui place en Dieu seul tout son espoir et toute sa confiance dans les adversités, et qui attend de lui la couronne de gloire dans le règne de l'éternelle béatitude !

La pauvreté volontaire, embrassée pour l'amour de Jésus-Christ, est une vertu bien précieuse à ses yeux : il lui réserve dans le ciel une récompense éternelle, dans la compagnie des anges et des saints. Les voleurs ne pourront jamais dérober ce précieux trésor, ni les ravisseurs l'enlever, car il demeure sous la garde de Dieu ; et les assassins n'entreront jamais dans ce séjour fortuné pour ravir par la mort la jouissance de ces biens célestes à ceux qui les auront mérités.

Les riches de ce siècle courent mille fois chaque jour le danger de perdre leur fortune, et ils ont l'âme rongée de soucis et d'inquiétudes. Mais le serviteur fidèle de Jésus-Christ s'affranchit de ces misères et de ces tourments en renonçant avec générosité à tous les biens du monde.

L'âme fidèle qui, pour l'amour de Jésus, et afin d'arriver plus vite et plus facilement au royaume de Dieu, dépose le fardeau accablant des richesses, se dépouille volontairement de tout en ce monde, et renonce à la possession et à la jouissance de ces biens fragiles, est dans une grande liberté et possède tout en Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre et souffrant pour nous, et qui,

dépouillé de tous ses vêtements et attaché sur la Croix, ne savait où reposer sa tête divine, ni où pouvoir appuyer ses pieds et ses mains.

Qui d'entre nous est semblable à ce Dieu pauvre et indigent ? Qui d'entre nous peut comparer son dénuement au sien ? Personne assurément. *C'est à cause de cela que son nom est le seul qui ait été exalté* au-dessus de toutes choses, dans le ciel et sur la terre, et qui doive être béni et glorifié avant tout dans les siècles des siècles. (Ps. CXLVIII, 13.)

Ô pauvreté sublime et salutaire, tu ne trouverais aujourd'hui que mépris parmi les hommes, si un Dieu ne s'était pas le premier volontairement soumis à tes privations !

Heureuse pauvreté de tous les biens de ce monde, soyez bénie à jamais, car vous détruisez en nous l'orgueil et la vanité, et la racine de beaucoup d'autres vices !

2. Celui-là est vraiment pauvre par le détachement de son esprit, qui ne s'enorgueillit ni de ses belles paroles, ni de ses bonnes actions, et qui, dans l'appréhension de faire une chute plus grande, n'ambitionne point d'occuper un rang plus élevé dans la société.

On fait preuve d'une haute vertu, quand on embrasse l'état de la pauvreté volontaire, et que l'on ne veut rien posséder en propre. Ce généreux sacrifice ouvre à notre âme les portes du royaume des cieux, embellit notre couronne de gloire, et nous rend dignes de recevoir avec les martyrs la palme réservée à la patience et à la résignation, après avoir supporté jusqu'à la fin, dans le service fidèle de Jésus-Christ, toutes les misères et toutes les peines de cette vie. Car c'est persévérer avec courage et fidélité dans le service de Jésus, que de souffrir pour son amour l'indigence et toutes les incommodités de la pauvreté.

Heureux celui qui sait faire de nécessité vertu, qui tire profit de toutes ses souffrances pour son avancement spirituel, et qui, dans tous ses besoins et toutes ses privations, s'attache à accomplir humblement la volonté de Dieu !

Mon frère qui êtes pauvre, ne vous laissez donc pas trop abattre par la tristesse ou le découragement, lorsque vous êtes dans les cruelles étreintes de l'indigence ; ne vous laissez point aller aux transports violents d'une indignation trop naturelle, si les hommes vous dédaignent, ou si vos amis vous abandonnent dans cette fâcheuse extrémité.

3. Tournez tous les sentiments de votre cœur vers Jésus, qui s'est fait pauvre et souffrant pour l'amour de vous ; cherchez votre consolation en Dieu, et en Dieu seul, si vous désirez être toujours dans la joie et la paix intérieure. Car toutes les autres consolations que l'on trouve en dehors de lui, quelque grandes qu'elles paraissent, sont nulles, peu durables, et ne peuvent suffire à nos besoins.

C'est pourquoi choisissez donc Jésus-Christ, le Fils de Dieu, pour votre unique ami et pour votre frère le plus tendre et le plus dévoué : oubliez toutes les autres créatures pour l'amour de Jésus ; oubliez même vos amis les plus intimes et vos parents les plus chers, s'ils vous empêchent de donner toute votre affection à Jésus. Évitez la société de celui qui voudrait vous détourner de son service, vous entraîner dans le monde, et vous mener ainsi aux portes de l'enfer. *Car la voie qui conduit à la perte éternelle est large, et le nombre des insensés qui la suivent est bien grand.* (Matth., VII, 13.) C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui nous a révélé cette vérité effrayante. Craignons donc d'entrer dans cette voie large et facile.

Celui-là seul peut nous donner les consolations dont notre cœur attristé est avide, qui peut donner le

royaume des cieux à ceux qui abandonnent pour son amour le royaume du monde et toutes ses vaines pompes. Car le monde et toute sa concupiscence passent comme la fumée qui se dissipe, comme les vents qui ne laissent aucune trace de leur course, et comme la fleur des champs qui se flétrit.

Vous donc, mon frère, qui avez embrassé généreusement l'état de la pauvreté volontaire, persévérez avec courage dans la bonne pensée de toujours servir Dieu ; demeurez avec vos frères le jour et la nuit, et appliquez-vous à tous les travaux dont vous êtes capable, dans ce pieux asile que vous avez déjà choisi pour l'amour de Dieu comme le lieu de votre retraite, et dans lequel, après vous être séparé volontairement de vos parents et de vos amis, vous avez fait à Dieu le sacrifice entier de vous-même. Pratiquez avec ferveur toutes les vertus de votre état, afin qu'un jour vous puissiez être admis à partager avec tous les élus la félicité éternelle dans le royaume de Jésus-Christ. Les légers travaux que vous faites, les douleurs passagères que vous supportez en ce monde, seront récompensés dans l'autre par un repos sans fin.

Méditez avec amour sur les plaies sacrées de Jésus et sur les ulcères douloureux du pauvre Lazare, et ce souvenir adoucira l'horreur de votre agonie, de votre mort et de votre séparation de ce monde.

CHAPITRE XX

Nous devons nous encourager à souffrir la pauvreté et la maladie, par l'exemple de Lazare, pauvre, souffrant et résigné.

1. *Je suis pauvre et souffrant ; Seigneur, secourez-moi.* (Ps. LXVIII, 30.)

Telle est la prière qu'un chrétien pauvre et souffrant adresse à Dieu, en soupirant à la pensée de l'éternelle béatitude.

Ô mon frère, vous qui êtes pauvre et souffrant, supportez patiemment, pendant les quelques jours de cette courte vie, les douleurs corporelles, l'indigence et les privations de toutes sortes dans la nourriture et dans les vêtements ; ayez patience, parce que vous ne resterez pas longtemps ici-bas, dans cette vallée de larmes, à vous plaindre et à gémir. Rendez grâces à Dieu dans les sentiments de la plus vive reconnaissance, parce qu'il vaut mieux être affligé maintenant avec les pauvres et avec les infirmes, que d'être plus tard éternellement tourmenté dans l'enfer avec ceux qui auront épuisé sur la terre toutes les joies des richesses et de la santé. Rappelez-vous avec une sincère contrition vos péchés passés, qui ont souvent offensé Dieu et le prochain ; soumettez-vous avec résignation aux peines que vous inflige le Seigneur, et inclinez-vous sans murmurer sous la verge dont il vous frappe, pour la rémission complète de vos fautes ; car il est bien à craindre que vous n'en ayez pas eu une contrition pleine et entière, et que vos satisfactions n'aient pas été suffisantes. Souvenez-vous encore, pour votre consolation, de la tristesse mortelle, des cruelles douleurs et des plaies sacrées de Jésus ; car il a supporté pour l'amour de vous des afflictions bien plus grandes et bien plus accablantes. Rappelez-vous aussi, pour le soulagement de votre âme attristée, que

Lazare, pauvre et couvert d'ulcères pendant sa vie, fut après sa mort reçu triomphalement dans le sein d'Abraham ; et redoutez la fin épouvantable de ce riche qui vécut dans toutes les délicatesses du luxe et de la bonne chère, et qui fut enseveli, après tous ses joyeux festins, dans les gouffres brûlants de l'enfer, dont il ne s'échappera jamais.

Voyez donc maintenant ; examinez, pesez avec attention les avantages de ces deux états opposés ; vous êtes libre de choisir ce qui vous plaira davantage : d'un côté, vous avez les souffrances et les privations passagères avec Lazare pauvre et infirme, et les joies de l'éternité bienheureuse avec Jésus ; de l'autre côté se présente à votre choix la condition de ce riche qui, après s'être plongé, pendant les quelques jours de sa courte vie, dans les superfluités, les délices et les jouissances de la fortune et de la santé, meurt subitement, est enseveli dans l'enfer, et y est tourmenté avec les démons par un feu éternel. Il n'y a pas à balancer un seul instant, et un homme de sens n'a pas besoin qu'on lui développe davantage cette effrayante vérité et cette consolante certitude.

2. Heureux celui qui comprend le prix inestimable des souffrances, et qui, pendant qu'il en est encore temps, en profite pour satisfaire à la justice divine pour tous ses péchés passés, dans la crainte d'être condamné avec les réprouvés, et d'expier cruellement ses fautes durant l'éternité tout entière ! Car celui sur qui les instructions saintes ne produisent maintenant aucune impression salutaire, et en qui elles n'éveillent aucun désir de racheter le passé par un sincère repentir et par une vie désormais meilleure, celui-là sera livré un jour dans l'enfer à des tourments épouvantables, dont il ne verra jamais la fin, et qu'il sera forcé de supporter sans fruit et sans mérite pendant les siècles d'une éternité de souffrances. Mais Lazare, pauvre et souffrant, est

affranchi de tous ces maux cruels, et les saints anges le transportent dans le sein d'Abraham avec des chants de triomphe et de joie. Son état présent ne le dédommage-t-il pas amplement de toutes ses douleurs passées ?

Mais ce n'est pas tout : la miséricorde de Dieu se répandait sur le pauvre Lazare, même au milieu de sa détresse la plus grande, en bienfaits obscurs, il est vrai, et néanmoins dignes de toute sa reconnaissance.

Lazare n'avait point, que je sache, des amis favorisés de la fortune pour venir le visiter ; il n'avait même pas de serviteurs ou d'esclaves à ses ordres, et il ne se rencontrait point parmi ses compagnons d'infortune un seul homme qui compatît à ses douleurs, un seul cœur en lequel il pût épancher son affliction. Mais Dieu lui avait donné d'autres amis. Jésus lui-même nous apprend que les chiens du palais de l'homme riche venaient auprès de lui, et léchaient les ulcères dont son corps était tout couvert. Des chiens ! C'étaient donc là les seuls amis qui, dans l'excès de son infortune, restassent à ce malheureux pour toute consolation ! Peut-on imaginer une position plus misérable ? Un homme abandonné de ses semblables ne trouve plus de consolation que dans des animaux sans raison ! Cependant la bouche de Lazare ne fit jamais entendre une seule parole d'impatience, un seul mot de murmure ; il renfermait toute sa douleur en son âme, et la déposait aux pieds de Dieu. Bien loin de se plaindre, il baisait amoureusement la main qui le frappait, rendait grâces à Dieu et bénissait son saint nom ; et celui à qui l'inhumanité des hommes refusait tout soulagement trouva dans la sensibilité des animaux les services que réclamaient ses infirmités.

Vous donc, mon frère, qui êtes malade, ne murmurez point si parfois vous ne trouvez point de consolation autour de vous, et si vous êtes aigri par l'aiguillon de la souffrance. Mais pensez plutôt que cette épreuve vous

est envoyée par la miséricorde divine, afin que, *coupé et brûlé en ce monde*, comme dit le bienheureux Augustin, vous ne périssiez pas éternellement.

Lazare n'avait peut-être à se reprocher que de légères imperfections, tandis que vous avez offensé Dieu très souvent par des fautes bien graves. Supportez donc patiemment les douleurs et les infirmités, et même sachez vous réjouir d'être abandonné quelquefois par les hommes, afin que vous méritiez d'entrer avec Lazare dans le royaume céleste.

CHAPITRE XXI

De l'intelligence des saintes Écritures.

1. *L'explication de votre parole, ô mon Dieu, éclaire l'esprit, et donne l'intelligence aux enfants !* (Ps. CXVIII, 130.)

Tout ce qui a été écrit dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, a été écrit pour l'instruction et la sanctification de notre âme, afin que nous servions Dieu fidèlement, que nous détestions le péché, et que nous nous attachions à Celui qui est notre souverain bien, par un amour pur et parfait, sans bornes et sans mélange, dans cette vie comme dans l'autre. Demandez donc humblement à Dieu la connaissance de ce que vous ignorez, si toutefois cela est utile à votre salut éternel ; demandez avec respect aux personnes plus savantes que vous l'explication de ce que vous ne comprenez pas bien. Car *l'explication de la parole divine éclaire l'esprit, et donne l'intelligence aux petits enfants.* Si vous n'êtes pas encore capable de pénétrer dans la profondeur des plus hautes vérités, alors étudiez avec les petits enfants les vérités les plus simples et les plus communes, selon cette parole du Seigneur Jésus : *Laissez les petits enfants venir à moi, car c'est à ceux qui leur ressemblent que le royaume des cieux appartient.* (Matth., XIX, 14.)

Gardez-vous donc de sonder témérairement les vérités qui dépassent votre intelligence ; mais laissez à l'Esprit-Saint le soin de vous dévoiler ces mystères sublimes, et croyez fermement toutes les vérités que vous ne comprenez pas ; car l'Esprit-Saint est le docteur par excellence et le maître de toute vérité, et il ne peut jamais nous induire en erreur.

2. Beaucoup de chrétiens ont encore des doutes sur la religion ; il ne faut pas attribuer ce malheur au silence ou à l'obscurité de l'Écriture sainte, mais bien plutôt à

l'aveuglement de ces esprits rebelles, et à leur négligence à étudier les livres sacrés, qui renferment tous les enseignements nécessaires au salut éternel.

Lisez donc avec une sainte avidité les Écritures canoniques ; étudiez avec soin les explications que nous en ont données les docteurs de l'Église, et tâchez de bien les comprendre.

Il ne faudrait pas cependant qu'un amour désordonné de l'étude vous empêchât de vaquer à la prière et d'assister à la sainte Messe. Car souvent pendant la célébration du sacrifice auguste de l'autel, et pendant la ferveur de la prière, les âmes simples et dévotes reçoivent l'intelligence d'un grand nombre de mystères, qui resteront toujours des secrets impénétrables pour les investigateurs curieux, téméraires et pleins de présomption.

Lorsque vous expliquerez les vérités du salut aux enfants et aux ignorants, rejetez loin de vous la pompe du discours et le faste des paroles ; la simplicité du langage est extrêmement utile et même nécessaire à ces sortes de personnes ; les explications subtiles, au contraire, ne pourraient qu'obscurcir leurs idées, à moins qu'on n'ait la sage précaution de les développer ensuite avec clarté, pour les mettre à la portée de leur intelligence.

Ceux qui, à l'église ou au réfectoire, prêtent une attention sérieuse à la lecture des livres saints, et à l'explication que l'on en donne, et qui sous l'écorce de la lettre cherchent avec prudence à pénétrer le sens mystique caché sous les paroles du récit historique, trouvent une nourriture délicieuse et la douceur d'un rayon de miel dans toutes les paroles de Dieu qu'ils entendront lire ou qu'ils lisent eux-mêmes.

Ainsi, tant qu'un homme est l'esclave de ce corps mortel, il peut toujours ajouter quelque chose à ses con-

naissances, et arriver ainsi peu à peu jusqu'à la compréhension des vérités les plus sublimes ; mais il ne pourra jamais égaler la haute intelligence des anges, ni la claire vision des saints, tant qu'il ne sera pas parvenu, par la grâce du Seigneur Jésus, à la gloire de l'éternelle béatitude.

3. Une nourriture forte et trop substantielle nuit aux petits enfants et aux malades ; il faut aux uns et aux autres, pour toute nourriture, des aliments légers et délicats, qui ne puissent pas troubler leur digestion laborieuse.

Les doux sons de l'orgue et le chant modéré des hymnes résonnent souvent avec plus d'harmonie et de suavité, et flattent plus agréablement nos oreilles ; au contraire, ces sons éclatants et ces coups de voix, qui retentissent comme le bruit du tonnerre, sont plutôt propres à épouvanter qu'à charmer les personnes délicates et sensibles.

Les éclairs multipliés éblouissent nos yeux et les empêchent de bien distinguer les objets, tandis qu'un flambeau dont la lumière n'est pas trop éclatante conserve à la vue toute sa vivacité.

Les voyageurs imprudents qui essaient de traverser à la nage un fleuve profond sont souvent punis de leur témérité, et trouvent la mort dans les flots ; mais ceux qui franchissent les rivières sur un pont ne courent pas le danger de se noyer.

Souvent un agneau passe librement par un chemin uni, dans lequel un bœuf sauvage tombe malgré sa force, se blesse et est saisi et attaché pour être conduit à la boucherie.

De même celui qui croit dans toute la simplicité de son cœur, et qui accomplit avec humilité les commandements de Dieu, trouve grâce à ses yeux et obtient ses faveurs les plus grandes et les plus signalées ; au con-

traire, celui qui met en lui-même une orgueilleuse confiance, perd tous ses mérites et se rend indigne des grâces divines. Les connaissances élevées donnent aux orgueilleux des sentiments de complaisance peu fondés, et tournent enfin à la honte et à la confusion de ceux qui s'en glorifient.

4. J'ai vu des âmes simples s'attendrir dans la prière et verser des larmes dans les transports de leur dévotion, tandis que ceux qui se plaisaient à faire retentir leur voix sonore et mélodieuse n'éprouvaient point au fond du cœur ces douceurs spirituelles et ces délices ineffables. Pourquoi cette différence ? Elle vient de ce qu'une âme humble et simple s'attache uniquement à plaire à Dieu dans toutes ses actions et dans tous ses discours. La voix de l'homme qui est simple de cœur franchit les espaces, et porte sa prière jusqu'aux pieds de Dieu dans le ciel ; au contraire, la voix de l'homme dont le cœur est dissipé et qui chante avec une certaine suffisance ne retentit qu'aux oreilles des hommes, dans les rues et sur les places de la ville.

Celui qui donne une sérieuse attention au sens littéral et spirituel des psaumes, qui les lit avec une sainte lenteur, et les chante dans les transports de l'amour, sent au fond de son cœur les douceurs les plus ineffables d'une tendre dévotion. Car le Seigneur est véritablement plein de douceur et de suavité pour ceux qui ont le cœur droit et pur, et qui, en faisant une abnégation complète de leur propre satisfaction, ne cherchent que sa gloire.

Heureux celui qui raconte ou qui chante les louanges de Dieu de manière à pénétrer d'une sincère componction le cœur de ceux qui l'écoutent !

5. Avant de faire entendre son chant matinal, le coq vigilant se bat les flancs avec ses ailes, afin de s'animer ; ainsi l'orateur chrétien qui parle du haut de la chaire de vérité, et les personnes chargées de la conduite de leurs

frères, doivent se corriger de leurs défauts avant d'entreprendre de réformer la conduite peu édifiante des autres. Pour annoncer avec sagesse et prudence la parole de Dieu, il faut commencer par soi-même, et se corriger des vices que l'on veut signaler et blâmer dans le prochain.

C'est ainsi que saint Paul, l'apôtre et le docteur des nations, saint Paul ravi jusqu'au troisième ciel, prévenu des grâces les plus abondantes et les plus signalées, et doué du don de faire des miracles, se nommait néanmoins humblement le premier des pécheurs, et disait pour l'instruction de ses frères : *Jésus-Christ est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, au nombre desquels je suis le premier. Non, je ne suis pas digne d'être appelé du beau nom d'apôtre !* (I Tim., I, 15.)

— Eh ! pourquoi donc, ô glorieux saint !

— *Parce que j'ai persécuté avec fureur l'Église de Dieu.* (Gal., I, 13.)

— Comment se fait-il que vous soyez maintenant un vase d'élection, un des plus grands saints du ciel, véritablement digne de tous nos respects et de toutes nos louanges ?

— Je n'ai rien tiré de mon propre fonds, excepté la misère, l'infirmité et le néant ; je ne dois rien aux hommes ; mais je dois tout à la vocation et à la révélation du Seigneur Jésus, du Christ, Fils du Dieu vivant, dont l'exemple m'a appris à être doux et humble de cœur, et qui m'a donné la force d'accomplir tous les préceptes de son Évangile.

Je ne veux pas m'attribuer la moindre part dans mes mérites ; mais je rapporte entièrement à Jésus, et à Jésus seul, tout ce que j'ai fait de bien par mon exemple et mes instructions. C'est Jésus qui m'a appelé par sa grâce à la foi que je vous annonce, malgré mon indignité, et que je veux conserver fidèlement jusqu'à la mort.

Oui, c'est par la grâce de Dieu, et par elle seule, que je suis ce que je suis. (I Cor., XV, 10.) La grâce divine n'a jamais été vaine en moi, mais elle y demeure en agissant sans cesse sur mes passions pour les combattre, et elle y demeurera jusqu'à ce qu'enfin je parvienne dans le sein du Seigneur Jésus, qui m'a racheté et sauvé par l'effusion de son précieux Sang.

CHAPITRE XXII

La patience pour l'amour de Jésus est la source de grands mérites.

1. *C'est par la patience que vous sauverez votre âme.* (Luc, XXI, 19.)

En suivant le conseil que nous donne ici Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'on vous parle avec dureté, ou que l'on vous réprimande injustement, ne vous laissez pas emporter aussitôt par le premier mouvement d'une indignation trop naturelle, et ne répondez pas avec aigreur ; mais plutôt gardez un silence modeste, ou répondez avec humilité et douceur, et souffrez patiemment cette épreuve, à l'exemple de Jésus. Car, lorsqu'il fut accusé par plusieurs faux témoins, il n'ouvrit pas la bouche pour se justifier, lui qui était la sainteté même ; et il supporta sans se plaindre et sans murmurer le tourment cruel de la flagellation.

Mais s'il est utile, convenable ou nécessaire de défendre votre réputation attaquée, faites-le avec humilité, et répondez avec douceur, sans garder en votre âme aucun sentiment d'aigreur et de rancune. Tâchez de désabuser celui qui vous fait des reproches, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, ayant reçu un soufflet humiliant de la main d'un serviteur du souverain pontife, ne lui parla que le langage de la mansuétude et de la raison. Car en agissant ainsi vous édifierez davantage votre prochain, et vous éviterez une confusion humiliante.

Dans toutes les traverses de votre vie, dans toutes les contradictions que vous aurez à subir, souffrez avec patience les discours injurieux des mauvaises langues, et n'opposez à leur perversité que le silence et la résignation.

2. Dans l'intérêt spirituel de votre âme, souvenez-vous en toute occasion de combien de mérites et de

grâces la vertu de patience est la source ; les sacrifices que vous pourrez offrir chaque jour à Dieu, en vous résignant amoureusement, orneront votre âme de vertus éclatantes et vous rendront digne de la palme des martyrs.

Telle est la doctrine que nous a enseignée Jésus-Christ, et dont il nous a donné de nombreux exemples dans sa Passion. Car, étant accusé par les princes des prêtres et par les anciens du peuple, il ne répondit rien à leurs calomnies outrageantes. C'est ainsi qu'il mit en pratique les conseils qu'il avait enseignés, en disant aux Juifs : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de votre âme.* (Matth., XI, 29.)

On ne peut trouver la paix véritable, le repos et la tranquillité nulle autre part qu'en Dieu seul, par la pratique d'une sincère humilité et d'une patience indulgente qui nous fasse triompher de toutes les adversités. Mettez donc en Dieu, et en Dieu seul, toute votre espérance, et non dans aucune créature, quelle qu'elle soit, grande ou petite, noble ou pauvre, savante ou ignorante ; parce que sans Dieu tout n'est que vanité et affliction d'esprit, et qu'en Dieu seul se trouvent tous les biens désirables.

CHAPITRE XXIII

Des qualités que doit posséder une personne consacrée au service de Dieu.

1. *Fuyez, ô mon bien-aimé, fuyez !* (Cant., VIII, 14.)

— Pourquoi fuirais-je ?

— À cause des dangers innombrables de ce monde, et des écueils perfides à travers lesquels navigue sans cesse celui qui reste sur la mer orageuse du monde.

Celui qui désire sincèrement se livrer au service de Dieu trouve beaucoup de sécurité à s'enfermer dans la solitude pour prier, écrire et travailler, et c'est ainsi que, par des occupations utiles, il protège son âme contre les périls toujours renaissants des passions, consacre tout son temps à des œuvres de miséricorde et de piété, avance dans la perfection, et édifie ses frères par une conduite exemplaire.

Mais celui qui aime à courir au-dehors, à se répandre dans le tumulte du monde, et à tuer le temps par des conversations frivoles, sinon coupables, passe rarement un seul jour sans souiller son cœur, et sans revenir dans la solitude et la paix de sa retraite avec un peu moins de ferveur et de dévotion.

Une conversation pleine de piété et de modestie est agréable à tout le monde, tandis que des paroles dures et inconsidérées blessent même nos amis, et diminuent leur affection pour nous.

Celui qui aime la vérité ne l'outrage jamais, et n'ouvre jamais sa bouche au mensonge ; celui qui, par des récits inventés à plaisir, se joue de la confiance de ses frères, se rend odieux, et ne mérite plus qu'on ajoute foi à ses paroles.

L'âme véritablement pénétrée des sentiments de l'humilité ne cherche jamais à tirer gloire de ses bonnes œuvres ; mais elle rapporte uniquement à Dieu tout ce

qu'il y a de bien en elle, et tout ce qu'il y a de mal à sa propre infirmité.

Celui qui outrage la vérité par un mensonge chasse Jésus-Christ de son cœur, et celui qui veut sonder toute la profondeur des sublimes vérités de la religion, se confond lui-même par son impuissance, et tombe justement dans l'erreur, pour avoir osé, dans sa témérité, porter une main profane sur les mystères impénétrables à notre faible intelligence. Celui qui parle avec droiture et sincérité se fait aimer et honorer de tous ceux qui l'approchent.

2. Nous sommes tous frères ; nous avons tous été créés par le même Dieu, avec le même limon ; nous sommes tous nés pécheurs des mêmes parents ; mais, par la grâce de Jésus-Christ, nous avons tous été appelés à la foi, purifiés dans les eaux salutaires du baptême, et unis à Jésus-Christ. Que personne ne méprise donc son frère : que personne ne se permette de jeter sur lui du ridicule, ou de le blesser en quelque chose ; mais plutôt aidons-nous les uns les autres, pour l'amour de Dieu ; instruisons-nous mutuellement, autant que nous le pourrons, et que chacun fasse à autrui ce qu'il voudrait qu'on lui fît à lui-même dans une semblable circonstance.

Celui qui, par des paroles de salut et d'édification, raffermit la foi chancelante de son frère, donne le pain du ciel à une âme affamée et languissante de faiblesse.

Celui qui console un affligé et dissipe sa tristesse, donne à une âme altérée un breuvage de vie.

Celui qui, par la douceur de ses paroles conciliantes, apaise la colère de son frère, jette un rayon de miel à un chien irrité, pour l'empêcher d'aboyer et de mordre.

Celui qui fait taire un babillard dissipé et importun, procure beaucoup de tranquillité aux âmes pieuses.

Celui qui se préfère aux autres fait preuve de sottise, et ne mérite que la honte et la confusion.

Celui qui s'humilie en toutes choses se rend digne de grâces plus abondantes, et embellit sa couronne de gloire.

L'homme humble et pieux triomphe par la prière de tous les pièges du démon, et brise les entraves que cet ennemi de notre salut sème à chaque pas sur le chemin de la perfection ; mais l'homme orgueilleux et qui se repaît uniquement de vaine gloire y est conduit par la vanité, et y succombe facilement.

Que Jésus, dans sa miséricorde et sa bonté, nous préserve toujours de ces dangers, et nous conduise à la vie éternelle dans le royaume des cieux. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV

De la réserve dans les paroles, et de la correction fraternelle.

1. *Médecin, guérissez-vous vous-même.* (Luc, IV, 23.)

Ayez toujours cette parole présente à votre esprit avant d'adresser à votre frère une parole de blâme, et de le reprendre de ses défauts, ainsi que vous le recommande la charité fraternelle. Agissez toujours avec cette prudence, de peur de commettre une faute plus grande que celle de votre frère, en le réprimandant indiscrètement ou sans raison plausible.

L'homme juste et prudent choisit, pour adresser ses avis, le temps le plus opportun et la manière la plus charitable et la plus discrète ; il étudie auparavant le caractère et les habitudes de la personne qu'il veut ramener au bien, dans la crainte, peut-être, de blesser ou de perdre à jamais celui qu'il devait guérir.

La bouche de l'homme sage, charitable et discret est comme un vase de matière précieuse, enrichi d'un or très pur, rempli de baume et de parfums odorants, et digne d'être accueilli comme un présent magnifique, qui ferait même l'ornement d'un palais.

La sainteté de vos discours et la régularité de vos mœurs doivent sans cesse édifier les gens du monde, exciter les paresseux, faire rougir les négligents, ramener les âmes tièdes et dissipées au sentiment d'un sincère repentir, instruire les ignorants, et rendre plus fervente la dévotion des personnes pieuses. Car les exemples édifiants des chrétiens parfaits inspirent d'une manière plus vive le mépris du siècle et le changement de conduite que les paroles pompeuses d'une science toute mondaine.

2. Il ne faut pas avoir une grande science et une grande vertu pour vouloir seulement instruire et

reprendre ses frères ; mais ce qui, aux yeux de Dieu et des hommes, est la preuve irrécusable d'une profonde sagesse, c'est que l'on s'applique à travailler à sa propre sanctification, à recevoir les corrections avec humilité, et à se corriger avec une sainte ardeur des défauts que l'on nous reproche.

Cherchez à acquérir le grand art de donner une interprétation favorable aux actions douteuses, de ne jamais vous prononcer étourdiment sur ce que vous ignorez, d'éviter ce qui est évidemment mal, de voiler avec prudence vos propres chutes qui pourraient scandaliser, et de supporter avec patience l'humeur et les imperfections des malades. Ensuite remettez entre les mains de Dieu, qui est riche en miséricordes, le soin de ce que vous ne pourrez pas corriger en vos frères.

Comparez la conduite de votre frère indocile et peu fervent à celle que vous tenez depuis si longtemps avec Dieu. Dieu ne vous a-t-il pas supporté avec miséricorde, malgré vos fautes nombreuses ? Ne vous supporte-t-il pas encore chaque jour, malgré vos fréquentes rechutes dans le péché ? Et cependant vous ne travaillez pas sérieusement à vous corriger, quoique vous preniez souvent à ce sujet de belles résolutions. Mais Dieu vous tolère avec bonté, et sa miséricorde attend que vous vous repentiez sincèrement, et que le sentiment plus profond de votre misère et de votre infirmité vous apprenne à demander humblement pardon, à ne mépriser personne, et à ne jamais juger témérairement.

Supportez donc les légères imperfections de votre frère, de même que Dieu supporte sans vous frapper vos outrages de chaque jour.

L'homme humble et dévot parle fort peu, de peur que l'excès des paroles ne vienne le distraire de la pensée de Dieu, et troubler la paix dont il jouit intérieurement.

L'orgueilleux parle avec hauteur et dureté ; l'homme irascible jette la terreur dans l'âme de son frère, et trouble celui qu'il voulait corriger.

L'homme doux, au contraire, supporte patiemment celui qu'il réprimande, le conjure de se dévouer à Dieu, plutôt qu'il ne le blâme de ses fautes, compatit à sa faiblesse, et prouve, par la douceur de ses procédés, qu'il agit en ami.

Celui qui ambitionne de diriger les autres s'expose volontairement à beaucoup de dangers, et se rend méprisable.

Celui qui aime la vaine gloire ne saurait longtemps garder le silence, dans la crainte de passer pour ignorant. Il rougit de s'occuper à des travaux bas et serviles, de marcher après les autres, et de s'asseoir à la dernière place. Et cependant ce qu'il y a de plus honorable ici-bas, c'est de faire preuve d'humilité en toutes circonstances, de se croire inférieur à tout le monde, et d'aimer à servir ses frères pour l'amour de Jésus, qui a dit : *Je suis au milieu de vous comme votre serviteur.* (Luc, XXII, 27.)

3. Jeune homme, apprenez d'abord à vous taire, avant d'apprendre à parler, dans la crainte d'être confondu par la sagesse et l'expérience des anciens. Il est plus avantageux de se taire que de parler étourdiment.

C'est un grand art que celui de savoir se taire lorsqu'on est réprimandé de quelque faute ; et c'est faire preuve d'une profonde sagesse que de parler avec modestie dans le temps opportun, et de ne rien dire, en présence des hommes éclairés, qui ne soit juste et convenable.

L'insensé ne sait ni parler à propos, ni parler avec modération, ni parler avec ordre ; c'est pourquoi il lui échappe souvent de faire des indiscrétions, et de s'attirer par là des humiliations et des reproches qu'il mérite justement.

Un jeune homme plein de présomption et de suffisance, et qui aime à faire briller son esprit dans les conversations, ressemble beaucoup à l'insensé, et il est bien près de faire une chute terrible et humiliante pour son orgueil. S'il écoute les instructions avec plaisir, s'il sait garder le silence lorsqu'on lui reproche ses défauts, et obéir promptement lorsqu'on lui demande quelque chose, il donne l'espoir d'une haute perfection, et l'on peut prédire qu'il fleurira un jour en vertus comme le lis des vallées.

C'est faire preuve d'un grand orgueil, que de persister dans sa propre volonté, en opposition avec celle de Dieu, et de refuser de se soumettre aux sages conseils des anciens. Mais comme il est extrêmement difficile à l'homme de garder une sage modération dans toutes ses paroles et dans toutes ses actions, et d'éviter de pécher fréquemment, les personnes qui veulent se consacrer à Dieu et travailler à leur perfection se retirent dans la solitude et le silence d'une pieuse retraite, et fuient loin du tumulte du monde, pour vaquer en paix à la prière et s'occuper uniquement de Dieu.

CHAPITRE XXV

L'heure de notre mort est incertaine, et les jours de la vie s'écoulent rapidement.

1. *Veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure de votre mort.* (Matth., XXV, 13.)

Heureuse l'âme qui médite souvent sur sa fin dernière, et qui pense fréquemment à ce moment suprême où tout devra cesser pour elle en cette misérable vie, la joie et la tristesse, les honneurs et les mépris des hommes !

Heureuse l'âme pauvre et indigente, qui, embrassant avec ardeur toutes les difficultés du grand et périlleux voyage de l'éternité, et ne soupirant que vers Dieu, méprise toutes les pompes humaines, quelque grandes, quelque magnifiques qu'elles paraissent au premier aspect !

À cette dernière heure, nos yeux se fermeront à jamais à tous les spectacles du monde ; tout s'évanouira devant nous comme une ombre vaine et insaisissable ; châteaux splendides, villes et villages, vases d'or et d'argent, festins somptueux, et vins délicats, parfumés d'aromates, tout nous échappera. Alors cesseront aussi les sons harmonieux de la lyre, de la flûte, de la guitare et de la trompette : ces instruments de joie resteront muets. Alors il n'y aura plus de jeux, plus de réjouissances, plus de rires, plus de danses, plus d'applaudissements, plus de chants et de concerts sur les places publiques et dans l'intérieur des maisons ; parce qu'alors le cœur de tous les mortels sera prêt à défaillir d'épouvante, et que la terre entière sera saisie de terreur devant la face de son Dieu.

Qu'il est sage le chrétien qui médite chaque jour ces vérités salutaires, et qui se prépare dans les larmes à jouir des biens futurs et du bonheur éternel !

2. Heureux celui qui se détache avec plaisir de cette terre, où tout est plein de périls et de pièges, et qui se sépare volontairement de tout ce qui flatte les passions charnelles !

Heureux le pieux pèlerin qui, dans son exil sur la terre, appelle souvent sa patrie par ses gémissements et ses larmes et qui désire voir ce corps de boue se dissoudre prochainement, afin de vivre avec Jésus dans le royaume des cieux.

Heureux celui qui, détestant le monde et tout ce qui dans le monde peut porter au péché, s'enfuit, comme Élie, dans le désert, vers une retraite silencieuse, loin de tous ces périls sans nombre qui précipitent souvent dans l'enfer l'âme indifférente et ouverte par tous ses sens aux séductions du démon !

Heureux celui qui veille jour et nuit, qui se tient sans cesse en garde contre les tentations, et qui prie fréquemment, en disant avec Élie : *Seigneur, j'ai assez vécu : rappelez mon âme à vous*, parce qu'il est plus avantageux pour moi de mourir dans votre grâce et le cœur plein d'une douce espérance, que de voir l'iniquité des hommes et de vivre au milieu de tant de dangers. (III Rois, XIX, 4.) Car tant que l'âme est prisonnière dans ce corps mortel, et tant que notre corps se nourrit des productions de la terre, l'homme ne peut être ni exempt de tout péché, ni affranchi des tentations journalières de l'enfer, ni assuré de ne jamais faire de chutes.

C'est donc s'abuser d'une manière déplorable, et juger comme un insensé, que de désirer vivre longtemps sur cette terre d'exil, se promettre un long avenir et se proposer de faire beaucoup d'entreprises, lorsqu'on ignore même si l'on aura un lendemain.

3. Hommes nobles et riches, qui aujourd'hui êtes environnés de toutes les délices que peuvent procurer la puissance et la fortune, songez à ce que vous deviendrez après la mort. Lorsqu'on aura jeté quelques poignées de

terre sur votre dépouille infecte, déjà rongée par les vers, dites-moi, à quoi vous serviront alors vos richesses ?

Aujourd'hui vous êtes roi, vous portez avec orgueil une couronne, vous commandez à un grand peuple ; mais demain l'on vous cherchera, et il sera impossible de vous trouver sur la terre ; on ne parlera même plus de vous ; on n'entendra plus votre voix impérieuse ; votre gloire aura été ensevelie avec vous, et le silence pèsera sur votre tombe déserte.

Aujourd'hui vous êtes assis sur un trône, et vos vêtements de pourpre, d'or et de soie éblouissent les yeux ; demain l'on vous dépouillera de ces somptueux habits, et l'on vous enveloppera d'un linceul funèbre ; vous serez enseveli dans un tombeau, et l'on ne vous verra plus sur la terre.

Aujourd'hui vous recevez les honneurs d'une multitude prosternée à vos pieds, et demain personne ne songera à vous et ne répétera votre nom.

Aujourd'hui vous êtes exalté par tout le monde, comme un homme puissant et redoutable, et demain vous serez dépouillé de vos richesses et de vos honneurs, de vos terres et de vos châteaux.

Aujourd'hui vous vous distinguez par votre beauté au milieu de tous les enfants des hommes, et vous êtes compté parmi les princes de la terre, et demain vous serez la pâture des vers ; votre aspect n'éveillera qu'un dégoût invincible et repoussera par une puanteur insupportable.

Vous êtes entré dans ce monde dans un état de nudité complète, et vous en sortirez dépouillé de tout. On vous portera dans la tombe enveloppé d'un linceul, comme les pauvres et les exilés qui ne possèdent rien. Car on voit bien vite arriver la fin de toutes les délices et de toutes les pompes du siècle, et tous nous tombons sous les coups de la mort, qui vient frapper à notre porte, escortée de la douleur, du deuil et de l'épouvante.

Personne ne peut se flatter d'échapper à ses lois. Les cardinaux meurent ; le pape lui-même meurt ; et leur place est occupée par un autre, qui suivra bientôt leur exemple, et mourra à son tour.

Car personne n'a la certitude de vivre même un seul jour ; personne ne peut obtenir du pape le privilège de ne jamais mourir, ni se procurer avec son argent une charge dont il ne sera jamais dépouillé par la mort. Souvent même, après avoir obtenu des faveurs ou des places distinguées, nous sommes surpris par la mort, qui arrive inopinément sans nous donner le temps de jouir de notre nouvelle dignité, et nous dépouille de tout. Il arrive ainsi qu'un solliciteur se retire de la cour aussi pauvre et aussi dénué qu'il y était venu, sans même pouvoir se glorifier d'un vain titre.

4. Nous lisons dans les histoires de plusieurs Pères de l'antiquité, qui vécurent fort longtemps, ces paroles remarquables : *Il vécut*…, *il vécut*…, *il vécut*…, et ainsi de suite pour tous les autres ; mais à la fin il est dit de chacun d'eux : *Et il mourut.* C'est là le terme inévitable de toute chose créée.

Nous mourons donc tous, et nous passons comme l'eau qui s'écoule ; nous rentrons tous dans le sein de la terre, d'où nous avons été tirés.

Que sont toutes les années de notre vie, sinon un instant fort court, un vent qui vole et passe avec rapidité, une aurore matinale qui s'évanouit aux premiers rayons du jour, un voyageur qui ne revient jamais sur ses pas ? Semblables à un éclair qui disparaît en un clin d'œil, et nous jette dans une obscurité plus profonde, ainsi passent tous les siècles et tous les royaumes du monde.

Comptez toutes les heures, tous les jours, tous les mois et toutes les années de votre vie, et dites-moi ensuite ce que tout cela est devenu. Tout cela est passé comme l'ombre produite par le soleil ; tout cela est disparu comme la toile que fait l'araignée, et s'est brisé

comme l'ouvrage fragile de cet insecte au premier souffle du vent. Il n'y a donc rien de stable, rien de durable sur cette terre passagère dont le corps d'Adam a été formé, ainsi que celui de ses enfants.

5. Tout ce qui a quelque apparence dans le monde, grandeurs, beautés, plaisirs, puissance, tout cela n'est que vanité, fragilité et affliction d'esprit. Ne vous laissez donc point séduire et entraîner au mal par ces charmes mensongers ; ne vous laissez pas abattre par l'injustice et les outrages des hommes. Tout cela n'aura qu'un temps. Les couleurs les plus belles se flétrissent à la mort, et les ornements les plus riches perdent tout leur prix dans le tombeau, malgré l'or, l'argent et les pierres précieuses dont ils sont décorés.

Dans toutes les œuvres que vous entreprenez, quelque part que vous demeuriez, partout où vous allez, quel que soit le lieu par où vous passez, ayez sans cesse présente à votre esprit la fin redoutable de votre vie, et cette heure suprême qui viendra vous surprendre inopinément.

Heureux celui qui désire, à l'exemple de saint Paul, voir ce corps de péché se dissoudre et mourir, afin de vivre éternellement avec Jésus ! Car il est bien plus avantageux pour nous de jouir ainsi du bonheur céleste, sans trop l'attendre ici-bas, que de rester longtemps dans cette prison de chair, et de poursuivre vers Dieu le long pèlerinage de cette vie, sur la mer orageuse du siècle, sans cesse battus par la tempête, et toujours dans l'épouvante d'être submergés.

Si vous portez continuellement Jésus dans votre cœur et dans toutes vos pensées, si vous l'aimez vraiment d'un amour fort et généreux, si vous lui adressez chaque jour de ferventes prières, soyez rempli d'une sainte confiance ; il vous appellera certainement dans son royaume, car il a dit : *Mon Père, je veux que là où je serai, là soit aussi mon serviteur fidèle.* (Jean, XII, 26.)

Heureux le serviteur fidèle qui méritera d'entendre à sa dernière heure ces douces paroles de Jésus-Christ : *Courage, bon et fidèle serviteur, courage ! puisque vous avez été fidèle dans les petites choses, entrez dans la joie de votre maître.* (Matth., XXV, 21.)

CHAPITRE XXVI

Des louanges perpétuelles de Dieu, et du désir de la gloire éternelle.

1. *Mon âme, louez le Seigneur.* (Ps. CXLV, 2.)

Louez le Seigneur, parce qu'il est la source de tous les biens, et parce que hors de lui il ne peut y avoir de bonheur véritable, ni dans ce monde, ni dans l'autre. Vous devez donc rapporter tout à Dieu, comme à l'unique principe et à l'unique fin de tout bien. Vous devez le louer du fond de votre cœur avec les sentiments de la plus vive reconnaissance, afin qu'il continue à faire couler dans votre âme les dons de la grâce céleste en torrents inépuisables, jusqu'à ce que vous parveniez à la source elle-même de la vie éternelle, dans cette patrie où brille d'un éclat indéfectible le soleil de la lumière incréée, à la clarté de laquelle vous verrons Dieu face à face, dans toute la majesté de sa puissance et dans toute la splendeur de sa gloire.

Rien, en effet, ne peut être pour vous ni meilleur, ni plus salutaire, ni plus doux, ni plus agréable, ni plus convenable, ni plus grand, ni plus avantageux, ni plus parfait, ni plus heureux, que d'aimer Dieu de toute l'ardeur de votre âme, et de le louer dans les transports de l'admiration et de la reconnaissance. Je vous le dirai cent fois, je vous le répéterai mille fois : il n'y a point d'étude plus noble et plus belle, il n'y a point d'occupation plus attrayante et plus glorieuse que d'aimer et de louer Dieu, votre créateur et votre rédempteur, sans fin et sans relâche, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces. Que ce soit là votre unique occupation pendant que vous jouissez de la vie, du sentiment et de l'intelligence ; tâchez d'atteindre à ce but par vos œuvres et par vos discours, le

jour et la nuit, le matin, à midi et le soir, à toute heure, à tout moment.

2. Attachez-vous toujours à Dieu dans les sentiments d'un amour pur et généreux ; consacrez-vous entièrement à son service, et ne réservez pas à votre amour-propre la moindre partie de vous-même. Unissez-vous à lui aussi étroitement que vos forces et vos connaissances peuvent vous le permettre, et de manière que vous voyiez Dieu seul en tout, avant tout et par-dessus tout. Aimez-le, bénissez-le, louez-le, exaltez son nom éternellement, et le bonheur que vous goûterez avec lui ne connaîtra jamais de fin.

Âmes fidèles, tressaillez donc d'une sainte allégresse dans le Seigneur votre Dieu, de même que la bienheureuse Vierge Marie tressaillit en Jésus son sauveur. Louez et célébrez les magnificences de votre Dieu, qui vous a créé comme le chef-d'œuvre admirable de ses mains, et qui vous a racheté par un prodige encore plus étonnant. Payez-lui le tribut de votre amour et de votre reconnaissance, parce que vous lui devez tout ce que vous avez : remerciez-le des bienfaits nombreux et signalés dont il vous a comblé depuis votre naissance, et des faveurs qu'il vous accorde chaque jour dans sa bonté. Non, quand bien même vous auriez la sainteté et l'amour d'un ange, vous ne pourrez jamais lui rendre des actions de grâces qui égalent sa libéralité et sa majesté infinies.

Louez-le cependant et remerciez-le avec les sentiments enflammés d'un homme mortel qui, sentant le besoin de la miséricorde divine, la cherche sans cesse et l'implore continuellement. Ne cessez jamais de prier et de louer Dieu.

Si vous retombez souvent dans le péché, et si vous offensez sans cesse cette bonté infinie qui vous a déjà pardonné tant de fois, ne perdez cependant pas confiance ; mais humiliez-vous, au contraire, et priez avec

plus de ferveur. Aimez, et vous serez aimé, parce que l'amour efface toutes les fautes passées, purifie notre âme, guérit nos blessures, éclaire et embrase nos cœurs, dissipe la tristesse, et produit une joie intérieure que le monde ne connaît point, et dont la chair et le sang ne sauraient apprécier l'ineffable douceur. Louez Dieu, et vous serez loué vous-même ; bénissez-le, et vous serez béni ; sanctifiez son nom, et vous serez sanctifié ; exaltez-le, et vous serez exalté ; enfin glorifiez Dieu, et vous serez glorifié par lui dans le corps et dans l'âme.

3. LE FIDÈLE. — Mais quand, ô Seigneur, pourrai-je jouir de ce bonheur ineffable ? Quand pourrai-je enivrer mon âme aux torrents intarissables de la félicité ? Quand mettrez-vous dans ma bouche un chant éternel de louanges et de bénédictions ? Quand mon cœur et mon âme tressailliront-ils d'une douce allégresse ? Quand m'appellerez-vous avec vos saints dans la gloire ?

JÉSUS-CHRIST. — Ayez patience pendant un peu de temps encore, et vous verrez de grandes merveilles, lorsque la trompette du jugement dernier sonnera et ira réveiller les générations endormies dans la tombe. Alors je donnerai à mes élus, aux bénis de mon Père, le repos et la vie éternelle, en récompense de tous les travaux qu'ils auront entrepris pour moi, de toutes les douleurs qu'ils auront supportées patiemment pour mon amour. Que désirez-vous de plus ?

LE FIDÈLE. — Absolument rien, ô mon Seigneur et mon Dieu. Ce bonheur comblera tous les désirs et tous les besoins de mon cœur. Vous seul, ô mon doux Jésus, suffirez pleinement à mon bonheur, vous qui donnez la vie éternelle à tous ceux qui vous aiment et qui vous louent, vous qui rendez à vos fidèles serviteurs une gloire immense pour de légères humiliations, une joie infinie pour la privation de plaisirs méprisables, des biens éternels pour des biens passagers et fragiles !

JÉSUS-CHRIST. — Donnez-vous tout entier à Dieu avec tout ce que vous possédez ; consacrez-lui pleinement tout ce que vous faites, tout ce que vous avez de connaissances et de forces, et vous serez plus riche de sa grâce, plus chéri de Dieu que vous ne l'avez été jusqu'à présent. Dites avec saint Paul : *Nous paraissons tristes en ce monde, et nous sommes toujours pleins de la joie du Seigneur ; nous paraissons méprisables aux yeux des hommes, et nous sommes les bien-aimés de Dieu ; nous paraissons pauvres et dénués de tout, et cependant nous enrichissons de plus misérables que nous, et nous versons d'abondantes aumônes dans le sein des indigents ; nous paraissons ne rien posséder en propre, et nous possédons tout en Dieu, parce que nous sommes assurés de recevoir une récompense éternelle dans le ciel !* (II Cor., VI, 10.) Tels sont, ô mon disciple bien-aimé, les sentiments qui doivent vous animer sans cesse.

4. LE FIDÈLE. — Ô mon Seigneur, mon Dieu et mon salut, quand votre présence adorable me comblera-t-elle d'une joie ineffable ? Quand me sera-t-il donné de vous contempler face à face, dans tout l'éclat de votre puissance et de votre majesté ? Quand m'appellerez-vous dans votre royaume éternel ?

Ô splendeur de la lumière incréée, quand viendrez-vous éclairer mon intelligence et dissiper toutes les ténèbres qui l'entourent ? Ô paix véritable, souveraine félicité, bonheur parfait, quand descendrez-vous dans le sanctuaire intime de mon cœur, pour en chasser tous les obstacles qui m'empêchent d'aimer Dieu parfaitement ?

Ô Seigneur, quand pourrai-je, affranchi de tous les liens qui me retiennent encore au monde, et délivré de tous les ennemis de mon salut ; quand pourrai-je vous suivre partout où vous irez, partout où votre parole m'appellera ?

Oh ! quand pourrai-je vous voir clairement de mes yeux, face à face et non comme dans un miroir, sans

énigmes, sans paraboles, sans figures, sans doutes, sans incertitudes, sans avoir besoin de recourir aux opinions et aux enseignements des docteurs ?

Oh ! quand posséderai-je la plénitude de la science divine ? Quand me sera-t-il donné de comprendre parfaitement tout ce qui fait l'objet de ma foi ici-bas, tous les mystères profonds qui sont renfermés dans les Écritures sacrées, et dont les docteurs essaient de donner une idée imparfaite dans leurs livres et dans leurs leçons ; tout ce qui se rapporte à Dieu, aux anges, aux chœurs des anges, à la gloire et à la béatitude de la céleste patrie, à la paix et à l'ineffable félicité des habitants du royaume éternel ?

Oh ! quand habiterai-je ce séjour fortuné ? Quand abandonnerai-je cette terre d'exil, et paraîtrai-je en votre présence, pour contempler dans le ravissement d'une extase sans fin votre face glorieuse et la splendeur de votre royaume, avec les Chérubins, les Séraphins et les élus ?

Mais cette heure si désirée n'est pas encore venue ; la porte du ciel est encore fermée pour moi. C'est pour cela que je gémirai dans le fond de mon cœur, et que ma bouche soupirera sans cesse, tant que je serai exilé ici-bas, tant que je vivrai loin de vous, ô mon Dieu !

CHAPITRE XXVII

Nous devons désirer de chanter les louanges de Dieu dans la société des saints anges.

1. *Je célébrerai votre gloire en présence des anges.* (Ps. CXXXVII, 1.)

Ô Roi des rois, Dieu tout-puissant, souverain Seigneur de toutes choses, digne de toutes nos louanges, créateur de toutes les merveilles que renferme l'univers, des anges et des hommes, combien de temps encore dois-je demeurer sur cette terre de souffrance et de deuil ? Combien de temps encore dois-je rester loin de vous, ô l'unique objet de mon amour, séparé de tous les saints anges qui bénissent votre nom dans les cieux ? Hélas ! pauvre et infortuné que je suis ! combien de temps encore mangerai-je avec les hommes, à la sueur de mon front, ce pain terrestre, le pain du travail et de la douleur ? Combien de temps encore serai-je privé du pain céleste, du pain des anges, de cette manne délicieuse qui renferme en elle tous les goûts ?

2. Ô Seigneur, quand me sera-t-il donné d'entendre l'éternel cantique de votre louange sortir de la bouche de vos anges dans le ciel, ce cantique avec lequel s'harmonise le concert universel de la nature et de la création en l'honneur du souverain Maître de toutes choses ? Quand m'accorderez-vous la même faveur qu'à votre bien-aimé disciple Jean, qui, exilé dans l'île de Patmos, entendit la voix d'une multitude innombrable d'anges et ce chœur des esprits bienheureux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant ! *Sanctus, Sanctus, Sanctus !* (Apoc., IV, 8.) Oh ! quel bonheur si je pouvais m'associer à ce concert éternel, et unir ma voix à cet hymne d'amour et d'admiration ! Oh ! je désire bien vivement vous louer comme les anges et avec les anges, célébrer vos grandeurs au plus haut des cieux, au-dessus

de toutes les grandeurs créées, chanter et glorifier à jamais votre saint nom, et vous aimer et vous bénir durant toute l'éternité !

Ô Chérubins ! ô Séraphins ! avec quelle douceur, quelle harmonie, quelle ferveur et quels transports ne chantez-vous pas et ne tressaillez-vous pas de joie en présence de votre Dieu ! Ah ! ces chants d'amour et d'allégresse n'engendrent point l'ennui, le dégoût ou la fatigue ! Ils ne cesseront jamais de retentir dans l'éternelle félicité !

3. Quand ces pensées me dominent et pénètrent mon cœur, quand je me laisse enivrer par la suavité de ces parfums qui viennent du ciel, quand je me laisse bercer dans une douce rêverie par ces flots d'une harmonie lointaine qui n'est pas de ce monde, oh ! alors je me trouve mal à l'aise sur cette terre d'exil, de soupirs et de larmes ; toutes les choses périssables perdent leurs charmes pour moi. C'est pourquoi je ne trouve plus que rudesse dans la voix des hommes, que discordance dans leur harmonie, que froideur et sécheresse dans leurs cantiques ; pour moi, leur plus joyeuse symphonie n'a que des accords funèbres, leurs harpes n'ont plus de sons ravissants, leurs orgues sont muettes ; toute la joie du monde me pèse comme une tristesse accablante ; ses cris de bonheur m'effraient comme des cris lamentables ; ses vins les plus exquis, ses mets les plus délicats me paraissent insipides ; la beauté du corps la plus séduisante me rappelle la fragilité de l'herbe desséchée ; les vins les plus délicieux ont pour moi le goût du fiel, du vinaigre et de l'absinthe ; le miel le plus doux me semble un poison ; je ne trouve qu'amertume dans les plaisirs des hommes, que dénuement dans leur magnificence, que misère dans leurs ornements, que vanité et fumée dans leur gloire et dans leurs honneurs, que bassesse et laideur dans ce qu'ils estiment noble et précieux. Mais c'est trop encore : oui, tout me semble néant en

comparaison de la vie éternelle, de la gloire éternelle, de la félicité éternelle, dont nous jouirons plus tard dans le sein de Dieu et dans la société des anges qui célèbrent par leurs sublimes cantiques les grandeurs de la sainte et glorieuse Trinité, qui les exaltent jour et nuit, et les loueront durant toute l'éternité.

4. Mais, hélas ! je ne puis m'élever jusqu'à la sublimité de ces cantiques qui retentissent dans les cieux ; mon intelligence est trop bornée pour en comprendre pleinement toute la beauté et toute la magnificence. C'est pourquoi je pleure sur ma propre insuffisance, je me méprise moi-même comme le plus misérable des mortels, je m'humilie aux pieds de tous les hommes, et je me jette à genoux devant vous, ô mon Dieu, pour vous demander humblement pardon de mon ignorance et de ma froideur, et fléchir votre juste colère. Car, je ne saurais me le dissimuler, mes œuvres n'ont par elles-mêmes aucune valeur à vos yeux, elles n'ont en réalité d'autre mérite que celui qui leur vient de votre grâce et de votre miséricorde, que vous répandez largement, ô Seigneur, sans bornes et sans mesure, sur toutes vos créatures.

O Altitudo ! Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que vos voies sont impénétrables ! que vos jugements sont incompréhensibles et équitables ! (Rom., XI, 33.) Ils le sont depuis le commencement du monde ; ils le seront jusqu'à la fin des siècles pour les bons comme pour les méchants, pour les cœurs reconnaissants comme pour les ingrats, pour les âmes dévotes comme pour les impies, pour les riches comme pour les pauvres, pour les nobles comme pour les artisans ! *O Altitudo !* Personne ne peut pénétrer le secret de vos œuvres ! Personne n'a donc le droit de se plaindre lorsqu'un événement imprévu vient contrarier ses desseins, puisqu'il ignore le but que vous vous proposez.

Soyez donc éternellement béni, ô mon Dieu.

CHAPITRE XXVIII

Prière d'une âme dévote qui s'excite à aimer et à louer Dieu.

1. *Que ma prière s'élève vers vous, ô mon Dieu, comme un encens d'agréable odeur !* (Ps. CXL, 2.)

Je désire vivement, ô mon Seigneur et mon Dieu, unir ma faible voix à celle de tous vos saints et à celle de toutes vos créatures en tout temps et en tout lieu, pour vous louer dévotement, pour bénir votre bonté, pour publier vos grandeurs infinies, pour vous aimer toujours de toute la puissance de mon âme et d'un amour pur et généreux, pour exalter et glorifier perpétuellement votre saint nom au-dessus de toutes les choses créées.

Ah ! Seigneur, mille motifs d'amour et de louanges parlent à mon cœur et l'invitent à vous célébrer sans cesse. C'est à peine si je pourrais les énumérer tous. Comment ferai-je donc pour vous refuser mon amour et mes louanges ?

Vous êtes mon Dieu, et moi je ne suis que le plus pauvre et le plus misérable de tous vos serviteurs !

Vous êtes ma lumière et mon espoir, ô mon Dieu.

Vous êtes ma force, ma patience, mon honneur et ma gloire, ô mon Dieu.

Vous êtes ma sagesse et ma prudence, ma beauté et les délices de mon âme, ô mon Dieu.

Vous êtes ma musique et ma harpe, mes orgues et mes cymbales, mes chants et mon harmonie, ô mon Dieu.

Vous êtes mon psaume et mon hymne, mon cantique et mes chants de jubilation, ô mon Dieu.

Vous êtes mon casque et ma cuirasse, mon arc, ma lance et mon épée, ô mon Dieu.

2. Vous êtes mon or et mon argent, le talent qui doit servir à payer toutes mes dettes ; en un mot, vous êtes mon unique trésor, ô mon Dieu.

Vous êtes ma maison, mon camp de guerre et mon palais, ô mon Dieu.

Vous êtes mon bouclier, mon étendard, ma tour de défense et le protecteur de ma vie, ô mon Dieu.

Vous êtes mon jardin embaumé, mon verger fleuri, ma verte prairie, et le lieu où j'aime à respirer le frais pendant les ardeurs de l'été, ô mon Dieu.

Vous êtes le lieu où je prends mes repas ; vous êtes ma table, ma nourriture et mon breuvage, ô mon Dieu.

Car tout aliment que vous n'avez pas préparé et assaisonné vous-même me paraît insipide, ô mon Dieu.

Vous êtes mon cinnamome le plus odorant, mon baume le plus suave, mon nard le plus aromatique, ma myrrhe la plus douce, mes parfums les plus précieux, ô mon Dieu.

Vous êtes ma rose et mon lis, ma guirlande de fleurs et ma couronne, ô mon Dieu.

Vous êtes la chambre où je couche et le lit sur lequel je repose ; vous êtes le mouchoir qui sert à essuyer mon visage, et le drap dont j'enveloppe mon corps, ô mon Dieu.

Vous êtes la lampe, le flambeau et le candélabre qui servent à éclairer mes pas incertains ; vous êtes l'astre brillant dont la lumière me guide, ô mon Dieu.

Vous êtes pour moi un livre écrit au-dedans et au-dehors, la Bible qui renferme toute l'Écriture sainte, et le docteur qui m'en aplanit les difficultés, ô mon Dieu.

Vous êtes mon maître et mon lecteur, mon médecin et mon pharmacien, ô mon Dieu.

3. Je trouve et je possède tout en vous, ô Seigneur ! je tiens tout de votre libéralité et de votre miséricorde, tout ce que je cherche, tout ce que je désire hors de vous est fort peu utile, ou ne l'est pas du tout à mon cœur.

Ouvrez donc mon cœur à l'intelligence de votre loi sainte ; rendez-moi la joie de votre assistance salutaire ; dilatez mon âme pour recevoir la plénitude de votre amour ; affranchissez-la de tous les liens terrestres qui l'empêchent de courir librement dans vos voies ; affermissez ma foi chancelante ; car vous seul pouvez me secourir ; vous seul pouvez sauver mon âme et la conduire à la vie éternelle.

Exaucez-moi, ô mon Dieu ; inclinez votre oreille à ma prière, écoutez les vœux que je forme, dans l'affliction et dans la joie, dans la santé et dans les souffrances. Je me confie entre vos mains pour toutes choses, et je désire vous bénir éternellement.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIX

Nous devons unir notre cœur à Dieu.

1. *Mon âme, reviens vers Celui qui est ton repos et ta fin, vers le Seigneur, qui t'a accablée de bienfaits.* (Ps. CXIV, 7.)

Car le Seigneur est ton repos, ta paix et ta fin dernière ; il est ta vie, ton salut et ton bonheur.

Rapportez donc toujours fidèlement à la gloire de Dieu tout ce que vous faites, tout ce que vous voyez, tout ce que vous entendez raconter de bon et de louable ; et, en agissant ainsi, vous jouirez de la paix et du calme d'une bonne conscience. Ne mettez votre confiance ni en vous-même, ni dans les autres créatures ; ne vous attachez point aveuglément à elles, parce qu'elles passeront et s'évanouiront comme une ombre ; ne tirez vanité d'aucune protection humaine, parce qu'aucune puissance ici-bas n'est forte contre Dieu, ni contre l'adversité ; mais mettez toute votre confiance en Dieu seul, purement, fermement et parfaitement ; attachez-vous à lui seul, ne vous appuyez que sur sa protection, car seul il donne tout à tous, il opère tout en tous par la grandeur de sa bonté et l'immensité de sa miséricorde et de sa clémence.

Qui me donnera la grâce nécessaire pour tout rapporter fidèlement à la gloire et à l'honneur du Seigneur mon Dieu, et pour faire, dans la droiture de mon cœur et selon l'étendue de mes forces, tout le bien que Dieu demande de moi ? Qui me donnera la grâce de ne me laisser ni détourner de son amour, ni séduire, ni troubler, ni arrêter dans le chemin de la perfection par aucune des vanités de la terre, grandes ou petites ?

Mais peut-être ne m'est-il pas possible d'arriver ici-bas à un si haut degré de perfection ?

Je suis dans une erreur grossière, car il n'y a rien d'impossible à Dieu, et par l'action efficace de sa grâce il peut à chaque instant s'attacher l'âme dévote par les liens les plus étroits de son amour. L'amour de Dieu pur et parfait peut opérer ce prodige en un seul moment, et le renouveler autant de fois qu'il lui plaira. Dieu peut effacer de mon âme le souvenir de toutes les affections terrestres, m'unir parfaitement à lui seul, embraser et consumer mon cœur du feu du plus ardent amour.

2. Ô mon Dieu, ô mon unique amour, quand serai-je uni intimement à vous dans ce lieu de mon pèlerinage, sur cette terre d'exil, dans cette vallée de larmes ? Quand mon âme vous sera-t-elle attachée de toute la puissance de ses affections, et vous consacrera-t-elle ces forces dont vous l'avez douée dans votre libéralité et votre magnificence ? Ô mon Dieu, que toute créature se taise en votre présence ! Parlez seul à mon cœur ; donnez-lui la force de vous aimer ; éclairez-le d'une céleste lumière, vous qui êtes tout en tous, qui êtes éternellement béni, et dont la gloire s'élève bien au-dessus de tous les astres qui brillent au firmament.

Heureuse l'âme désolée dans ce monde, mais intérieurement consolée de Dieu ! Heureux le fidèle ignoré des hommes, mais connu des saints anges ; oublié par les méchants, mais recherché par les bons ; méprisé des orgueilleux, mais chéri des humbles ; séparé des serviteurs du monde, mais uni aux enfants de Dieu ; tourné en ridicule par les puissants, mais honoré des petits ; mort, pour ainsi dire, extérieurement, mais vivant toujours d'une vie intérieure ; affligé dans sa chair, mais joyeux d'esprit ; faible de forces du corps, mais puissant par l'intelligence ; laid de visage, mais beau aux yeux de Dieu par la pureté de sa conscience ; accablé par les travaux, mais fortifié par la prière ; incliné vers la terre par le faix des souffrances, mais relevé par les consolations intérieures ; retenu en ce monde par la chair, mais ravi

par son esprit dans le ciel et uni intimement à Jésus-Christ !

3. Heureux celui qui a Jésus et Marie, les anges et les saints, pour amis pendant cette vie, pour guides dans son voyage vers l'éternité, pour conseillers dans ses doutes, pour maîtres dans ses études, pour lecteurs à sa table, pour compagnons dans sa cellule, pour interlocuteurs dans ses conversations, pour chantres dans l'église, pour gardes dans les dangers, pour aides dans les combats, pour défenseurs contre ses ennemis visibles et invisibles, pour intercesseurs afin que ses péchés lui soient pardonnés, pour bienfaiteurs dans ses besoins, pour consolateurs dans son agonie, pour avocats au jour du jugement, pour protecteurs auprès de Dieu et pour introducteurs dans le royaume céleste.

Âme pieuse et dévote, lorsque vous aurez abandonné le siècle et renoncé à votre famille, Dieu remplacera vos parents terrestres par une nouvelle famille de saints. Alors vous aurez le Dieu du ciel pour père, Jésus pour frère, la Vierge Marie pour mère, les anges pour amis, tous les chrétiens pieux pour parents, tous les fidèles pour proches, les vieillards pour oncles, les jeunes gens pour frères, les femmes mariées pour mères, les vierges pour sœurs, les pauvres pour neveux, les voyageurs pour cousins, les chrétiens doux et humbles de cœur pour compagnons, les chrétiens sobres et chastes pour commensaux, les infirmes et les malades pour amis intimes, les affligés et les opprimés pour camarades de chambre, les chrétiens méprisés et tournés en dérision pour amis de cœur, tous les chrétiens pieux et fervents pour maîtres dans la vie spirituelle, enfin tous ceux qui méprisent le monde et se dévouent au service de Jésus-Christ, pour cohéritiers du royaume céleste. Telle est la génération sainte, la nation choisie, la race illustre, qui est née de Dieu, est agréable à Dieu, est soutenue par la foi, fortifiée par l'espérance, ornée

de la charité, armée de la patience, éprouvée par le feu des tribulations et remplie d'une constance inébranlable.

CHAPITRE XXX

Il faut chercher en Dieu seul la véritable paix.

1. *La paix soit avec vous. C'est moi, ne craignez rien*, disait Notre-Seigneur à ses disciples. (Luc, XXIV, 36.)

En Jésus-Christ, et en lui seul, se trouvent, dans une plénitude parfaite, le salut et la véritable paix de notre âme. Celui qui aime Jésus de tout son cœur trouve en lui le repos le plus doux, et possède la paix la plus délicieuse. Il est tellement satisfait de son bonheur, qu'il ne songe même pas à chercher quelque chose de plus hors de Jésus ou au-dessus de Jésus. La paix véritable de l'âme fidèle dans cette vie consiste à souffrir les mille afflictions de notre existence passagère, pour l'amour de Dieu et pour le nom de Jésus-Christ.

Celui qui pense et qui raisonne autrement s'abuse lui-même et se jette volontairement dans une grossière erreur. C'est travailler en vain, c'est perdre son temps et ses peines, que de ne pas se proposer Dieu comme l'unique objet de toutes ses actions et de toutes ses pensées, que de ne pas le chercher avec un amour pur et désintéressé, et de placer ailleurs ses désirs. *Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.* (Isaïe, XLVIII, 22.) Car ils sont livrés aux remords de leur conscience, à la fureur de leurs ennemis et à tous les effets de la vengeance divine. *Mais ceux qui aiment votre sainte loi et qui la pratiquent jouissent d'une profonde paix, ô mon Dieu.* (Ps. CXVIII, 165.)

2. La paix, celle dont Jésus-Christ nous a révélé le secret, celle qu'il nous a promise, se trouve dans une humilité sincère et profonde, dans l'abnégation de sa propre volonté, dans la mortification de tous les penchants dépravés de notre nature, dans le mépris de toute

louange humaine, et dans le détachement de ces consolations extérieures et impuissantes que nous trouvons dans les créatures périssables.

Veillez donc au-dedans sur votre cœur, et gardez bien tous vos sens extérieurs, de peur de vous laisser séduire et entraîner au péché par les charmes trompeurs des passions, et de vous permettre des satisfactions coupables qui nuiraient à votre âme et la détourneraient de Dieu.

3. Les créatures servent souvent à notre avancement dans la perfection, lorsque nous les rapportons purement et simplement à la gloire de leur Créateur ou à l'honneur de Dieu, ou bien encore lorsque nous en faisons un usage discret et modéré, pour notre utilité personnelle, ou pour le bien de notre prochain. Mais souvent aussi leur beauté devient dangereuse et nuisible à notre âme, lorsque nous les considérons avec des yeux pleins de curiosité, de passion ou de concupiscence ; lorsque nous y trouvons un certain plaisir, lorsqu'elles troublent notre cœur et lui plaisent, contrairement aux sages conseils de la raison et à l'honneur de Dieu. Car, de même que les gens de bien savent se préserver du péril, ainsi souvent dans les mêmes circonstances les imprudents succombent et sont vaincus par leurs vices.

Les richesses tentent, l'argent corrompt, les plaisirs souillent, la bonne chère tue, la science enfle, le pouvoir remplit de vanité, les honneurs engendrent la suffisance.

Les pervers ont horreur de l'humilité, les vaines louanges séduisent les esprits légers et frivoles.

C'est faire preuve de folie et de faiblesse que de rechercher avec passion les biens périssables de la terre, et d'estimer beaucoup tous ces vils plaisirs qui ne peuvent rassasier l'âme, et qui, loin de lui donner le repos après lequel elle soupire, l'agitent et la tourmentent sans cesse.

Toutes les choses temporelles, quelles que soient leur magnificence et leur splendeur, sont défectueuses et périssables. Hors de Dieu rien n'est parfait, rien ne peut nous procurer, ni la paix intérieure, ni le plaisir souverain, ni le bien par excellence. Dieu seul peut combler tous les désirs de notre cœur et apaiser les besoins de notre âme.

4. Défiez-vous donc prudemment des charmes séducteurs, soit des créatures vivantes, soit de leurs portraits ; ne vous laissez pas éblouir, soit par la noblesse de leur naissance, soit par la beauté et les grâces de leur corps, soit par la grandeur de leurs dignités ; ne placez point vos désirs et vos affections dans ces objets perfides, si vous ne voulez pas être abusé par leur fragilité, perdre la paix intérieure et le calme d'une bonne conscience, et souiller la pureté de votre cœur. Car toutes ces choses sont vaines, périssables et dangereuses, à moins que vous ne les rapportiez à Dieu, de qui tout bien procède, et en qui tout l'univers vit et subsiste.

Ne vous glorifiez donc point vainement, ô hommes fragiles et mortels, déjà coupables de tant de crimes, si facilement portés au mal, si faibles pour demeurer et persévérer dans le bien. Ne mettez point en vous-mêmes une trop grande confiance ; ne vous appuyez point, ni sur vous, ni sur les autres créatures, et chassez de votre cœur ces sentiments de vanité et de présomption qui vous abusent d'une manière si étrange et si déplorable. Mais offrez à Dieu et rapportez à lui seul, purement et entièrement, tout ce que vous reconnaissez, tout ce que vous découvrez de bon et de louable en vous et dans les autres créatures.

En agissant ainsi, vous trouverez en Jésus la paix et le calme du cœur, et ce repos ineffable que vous cherchez depuis si longtemps et si vainement dans les biens de la terre. Alors s'accomplira en vous, et pour vous, cette douce et sainte promesse que Jésus-Christ fit à ses

fidèles serviteurs dans son sermon sur la montagne : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* (Matth., V, 8.)

Louange, honneur et gloire à Jésus de la bouche de toute créature, maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI

Nous devons avoir Dieu seul en vue.

1. *Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui retirera mes pieds du piège dans lequel ils sont engagés.* (Ps. XXIV, 15.)

Dans toutes vos pensées, dans toutes vos paroles, dans toutes vos actions, dirigez toujours vers Dieu une intention droite et pure, afin que vous fassiez tout pour la gloire, la louange et l'honneur de Dieu, et pour l'édification du prochain. Dieu seul est la source de toutes les grâces, et si nous usons bien de ses premières faveurs, il nous en accordera de nouvelles avec plus de libéralité, et nous donnera ainsi le moyen d'acquérir de grands mérites. C'est encore lui qui est le distributeur des récompenses éternelles. Ainsi il doit nécessairement être le principe et la fin de toutes vos œuvres, si vous ne voulez pas perdre le fruit de vos travaux et de vos peines.

Si vous pensez sans cesse aux terribles jugements de Dieu et au compte sévère que vous devrez rendre de toutes vos actions, vous ne vous en glorifierez point sottement.

2. La vaine gloire est la maladie la plus dangereuse et la plus à redouter pour notre âme. Vouloir dans le monde être loué et honoré par les autres hommes, c'est sans contredit l'excès de la vanité, un signe certain de notre orgueil, et une marque que la grâce de Dieu n'est point la règle de toutes nos actions.

Que ferez-vous donc ? En qui mettrez-vous votre confiance ? En qui espérerez-vous ? Ce ne doit pas être en vous-même ni dans les hommes, ni dans aucune des créatures de ce monde, ni dans les étoiles du ciel ; mais ce doit être en votre Dieu, et en lui seul ; en votre Créateur, qui vous a fait et vous a tiré du néant, et qui vous

tient, ainsi que la multitude innombrable des créatures, sous sa puissance et dans sa main, sans succomber sous ce poids effrayant pour notre faiblesse, et sans avoir besoin d'aide pour le soutenir.

Dites donc avec le saint roi David, et empruntez-lui, pour prier, ces belles paroles des Psaumes : *Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui retirera mes pieds du piège dans lequel ils sont engagés.* Ajoutez encore ces paroles d'un autre psaume : *Seigneur, tous mes désirs vous sont parfaitement connus, et vous entendez dans le secret tous les gémissements de mon cœur.* (Ps. XXXVII, 10.)

3. Renoncez donc aux consolations illusoires et aux vains conseils des hommes : ils ne peuvent vous être d'aucun secours dans vos besoins ; mais recourez plutôt avec une sainte confiance au Seigneur votre Dieu, implorez son assistance par la ferveur de vos prières et par l'ardeur de vos désirs, car lui seul peut retirer vos pieds du piège dans lequel ils sont engagés, lui seul peut vous affermir dans le bien, de manière que vous ne vous détourniez jamais de la voie d'une piété tendre et d'une sincère humilité, mais que vous persévériez invariablement dans son service jusqu'à la fin.

Toute bonne œuvre faite pour l'amour de Dieu produit une sainte joie dans la conscience, éclaire l'esprit et nous mérite des grâces plus abondantes. Toute action mauvaise, au contraire, diminue la grâce en notre âme, attriste celui qui s'en rend coupable, éveille en lui des remords, ternit sa bonne réputation, et met obstacle à l'influence des consolations divines.

Celui qui fait le bien par un sentiment de vaine gloire éteint en lui le flambeau de la charité divine par le vent de l'orgueil. Celui qui agit dans la vue de plaire au monde, et qui ambitionne l'estime et les distinctions humaines, s'attire le courroux de Dieu et tombe facilement dans la boue de ses passions. Ne vous réjouissez

donc pas, comme font les insensés, de toutes les félicités de ce monde ; mais demeurez toujours sous l'impression salutaire de la crainte de Dieu par le sentiment bien vif de votre fragilité.

La facilité de vos erreurs et la fréquence de vos chutes doivent vous apprendre à ne concevoir de vous-même que des sentiments d'humilité et de mépris.

4. Ne donnez point à un homme qui vit encore des louanges trop flatteuses, parce que vous ignorez complètement ce qu'il sera plus tard : vous ne savez pas s'il se soutiendra dans la vertu et s'il fera toujours un bon usage des grâces de Dieu. Ne portez pas légèrement un jugement sévère sur celui qui est tombé dans le péché, parce que Dieu peut purifier son âme dans les larmes d'un vif repentir, et lui accorder à l'instant même la grâce de se relever de sa chute. Priez pour tous vos frères, et recommandez-les tous avec charité à la bonté et à la miséricorde de notre Père commun.

Soyez vil à vos propres yeux, afin de devenir grand aux yeux de Dieu, *qui abaisse avec complaisance ses regards sur les humbles, tandis qu'il ne voit les esprits superbes que de loin* et avec horreur, et qu'il humilie promptement leur orgueil. (Ps. CXXXVII, 6.) Si les hommes vous méprisent, et s'ils en préfèrent d'autres à vous, ne vous laissez pas, à cause de cela, accabler de tristesse, parce qu'il est bien meilleur et bien plus salutaire d'être humilié avec les âmes douces et simples, que d'être réprouvé de Dieu avec les hommes riches et enflés de leur propre mérite. Défiez-vous des louanges, redoutez les distinctions et la grandeur ; rougissez des honneurs que vous rendent les enfants du siècle, fuyez leur estime et ne cherchez que la solitude, le silence et l'oubli.

Préférez à tout la fidélité dans le service de Dieu, la ferveur dans la prière, et la persévérance à lire les livres saints.

Celui qui, pour l'amour de Dieu, méprise les louanges et les honneurs du monde, mérite ainsi d'obtenir dans le ciel des louanges et des honneurs qui le dédommageront amplement de son sacrifice.

Celui qui ne compte pour rien toutes les joies de la terre, qui supporte avec résignation, et même avec plaisir, pour l'amour de Jésus, toutes les épreuves de l'adversité, et qui, chaque jour, soupire et souhaite ardemment d'être réuni avec lui dans le ciel, recevra dans son âme l'abondance des consolations divines.

CHAPITRE XXXII

Prière d'un cœur humble et contrit.

1. *J'ai élevé mon cœur vers vous, ô mon Dieu, qui habitez dans les cieux !* (Ps. CXXII, 1.)

Ô Seigneur mon Dieu, dont la providence admirable dispose toutes choses dans le ciel et sur la terre avec miséricorde et justice ; ô maître souverain des anges, des hommes et de toutes les créatures, recevez toutes les tribulations et toutes les angoisses de mon cœur, comme le seul hommage que je puisse vous rendre. Je vous les offre aujourd'hui, dans les sentiments sincères d'une vive contrition de mes péchés passés, comme le tribut de louanges et de reconnaissance dont je vous suis redevable.

Convertissez en bien tout ce qu'il y a de mauvais en moi, et changez toujours le bien en mieux, par une perfection toujours croissante, pour la gloire de votre nom et le salut éternel de mon âme.

Vous connaissez toutes mes infirmités, mes misères et mes faiblesses ; vous connaissez la grandeur de mon ignorance, l'excès de ma fragilité et l'instabilité journalière de mon cœur, qui oublie si vite vos bienfaits ; vous savez avec quelle facilité déplorable il s'égare de tous côtés, et trop souvent, hélas ! loin de vous, ô mon Dieu.

Pardonnez-moi, Seigneur, tous mes égarements passés, selon la grandeur infinie de vos miséricordes ; pardonnez-moi et ramenez-moi promptement vers vous. Conservez mon cœur auprès du vôtre ; ô mon doux Jésus, dans une union ineffable, par la ferveur de la prière et de l'oraison. Que cette union amoureuse subsiste toujours, et le jour et la nuit, autant que la fragilité de ce corps mortel pourra me le permettre. C'est là tout mon désir, ô mon Dieu.

2. Oui, je désire apaiser votre juste colère et m'attirer les faveurs de votre miséricordieuse bonté par mes offrandes, mes prières et mes larmes. Je vous offre surtout les trois oboles des pauvres, qui sont la contrition du cœur, l'aveu des fautes passées et les œuvres satisfactoires de l'humilité. Ô mon Seigneur et mon Dieu, qui êtes souverainement aimable, souvenez-vous, dans votre miséricorde, de votre pauvre serviteur ; souvenez-vous que j'ai la fragilité d'un homme, et non la sainteté d'un ange. Usez de compassion envers moi, parce que je suis un grand pécheur, et non un innocent agneau ; parce que je ne suis qu'un adorateur tiède, et non un contemplateur fervent. Aussi, Seigneur, je ne suis pas digne d'être un de vos fidèles serviteurs. Non, je ne suis pas digne d'être mis au nombre de vos fervents adorateurs, ni de sembler appartenir à leur société sainte, ni de porter un nom si glorieux.

Ô Seigneur, l'unique objet de mon amour, je vous en conjure, recevez avec indulgence mon humble prière et la douleur amère que je ressens de mes péchés. Recevez ces offrandes de mon cœur aussi agréablement que vous recevez les chants d'amour et d'allégresse des anges, et les concerts unanimes de louange que répètent sans cesse les habitants du céleste séjour. Non, malgré mes chutes fréquentes, malgré mon affaissement sur moi-même par suite de mes infirmités spirituelles, je ne désespère pas, je ne désespérerai jamais d'obtenir de vous pardon et miséricorde. Non, je ne cesserai jamais de chanter vos louanges sur cette terre d'exil, dans mon voyage vers l'éternité ; mais je vous louerai et je célébrerai continuellement vos grandeurs, jusqu'à ce que mon âme parvienne auprès de vous, ô mon Dieu. Car la souveraine félicité des anges et des saints dans la céleste patrie consiste à vous louer sans cesse et à vous aimer par-dessus tout.

CHAPITRE XXXIII

Nous devons faire notre unique société de Jésus et de ses saints.

1. *Cherchez Dieu de tout votre cœur, et votre âme aura la vie.* (Ps. LXVIII, 33.)

Il n'y a rien de plus avantageux, il n'y a rien de plus heureux pour notre âme. Celui qui cherche autre chose que Dieu, ne trouvera rien à la fin de ses peines et de ses fatigues. Si donc vous désirez avoir un ami qui vous console avec bonté dans toutes les traverses de cette vie, cherchez Jésus dans la crèche de Bethléem, avec les pasteurs ; entre les bras de sa divine mère, avec les saints rois mages ; ou dans le temple de Jérusalem, avec Anne la prophétesse et le saint vieillard Siméon ; ou dans la ville, avec Marthe ; ou au sépulcre, avec Marie-Madeleine ; ou bien dans le Cénacle, avec les Apôtres, quand ils s'y réunirent pour attendre la venue du Saint-Esprit, dans les transports de la plus douce allégresse.

Heureux celui qui, animé d'une tendre piété, va chercher Jésus, non corporellement, mais en esprit, dans ces saints lieux et dans les autres où il a manifesté sa divine présence ! Heureux celui qui, en tout temps et en tout lieu, s'applique à chercher Jésus dans le fond de son cœur, et qui, par l'ardeur de ses désirs, soupire sans cesse après le moment heureux où il jouira de la claire vision et de la présence de son bien-aimé, et qui se prépare chaque jour à mériter ce bonheur ! Heureux celui qui, pendant tout le cours de sa vie, suit fidèlement Jésus, non seulement sur le Thabor, mais aussi sur le Calvaire ; qui l'assiste dans sa Passion et porte sa Croix avec lui ; parce qu'à sa dernière heure il recevra la douce visite et les consolations de Jésus, qu'il n'aura point à redouter, au jour terrible du jugement, la sentence de malédiction qui frappera les réprouvés !

2. Appliquez-vous à rechercher non seulement la société de Jésus, mais encore celle de tous les disciples de Jésus, et de tous ceux qui aiment Jésus, et de tous ceux qui supportent avec patience, pour l'amour de Jésus, les épreuves de l'adversité. Car l'amour de Jésus et de ses amis les plus dévoués opère en nous de véritables merveilles, nous fait mépriser le monde, dédaigner souverainement ses plaisirs, et repousser loin de nous avec horreur toutes les vanités de la terre, qui ne peuvent que souiller notre âme.

Renoncez donc à l'affection toute mondaine et tout extérieure de ces amis, de ces connaissances et de ces compagnons qui ne peuvent que troubler la paix de votre solitude et de votre dévotion ; demeurez dans le secret de votre retraite, et cherchez votre unique consolation dans une sainte familiarité avec les bienheureux apôtres et les frères de Jésus. Demandez-leur de vous parler du royaume de Dieu, de vous raconter les merveilles du bonheur éternel, et de vous apprendre comment vous pourrez parvenir facilement à leur société par le chemin âpre et méritoire des tribulations de cette vie.

3. Devancez la troupe innombrable des saints et des saintes qui forment la splendeur de la cour céleste ; venez à l'oratoire secret de la bienheureuse Vierge Marie, vous prosterner, loin du tumulte du monde, sur les marches de l'autel qui lui est dédié, au pied de son image, et là chercher les seules véritables consolations de votre âme dans la ferveur et la persévérance de vos prières. Demandez à votre bonne mère de vous obtenir de Dieu toutes les grâces dont vous avez besoin ; demandez sans crainte : Marie n'est-elle pas notre mère ? Marie n'est-elle pas toute-puissante auprès de son divin fils ? Jésus pourrait-il lui refuser quelque chose ? Demandez donc avec confiance, et vous obtiendrez tout.

Lorsque vous serez ainsi prosterné dans l'oratoire de la Sainte Vierge, réfléchissez avec amour sur ses glorieuses prérogatives et sur le beau titre de *Mère de Dieu* que toute l'Église lui a décerné. Écoutez avec recueillement l'ange du Seigneur lui annoncer l'incarnation du Fils de Dieu et la rédemption du genre humain. Heureux jour ! heure fortunée ! si vous pouvez vous arrêter ainsi, dans une douce extase et dans un délicieux ravissement, avec l'ange Gabriel et la bienheureuse Vierge Marie, et apprendre de leur bouche les mystères célestes. Croyez fermement aux paroles de l'ange, et à la grande merveille qu'il est venu annoncer à Marie ; croyez-y avec une foi aussi vive que celle de Marie quand elle entendit sortir de sa bouche, de la part de Dieu, l'annonce du plus grand des mystères, l'annonce du mystère d'un Dieu fait homme.

4. Cherchez ensuite avec soin saint Jean-Baptiste, le précurseur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans le désert où il se cacha en attendant le jour de sa manifestation à Israël. Prosternez-vous à ses pieds, saluez-le avec un profond respect, comme le plus grand des prophètes, et dites-lui dans les sentiments de la plus vive dévotion :

« Je vous salue, ô glorieux Jean-Baptiste, saint précurseur du Christ et le plus chéri des amis de Jésus ! Je vous salue ! J'ai souvent entendu parler avec éloges de vos vertus éclatantes et de votre vie admirable dans le désert. Je connais votre naissance miraculeuse et votre sanctification dans le sein de votre mère. Je sais avec quelle ferveur et quelle austérité vous avez vécu dans la solitude depuis votre enfance, afin de conserver votre âme dans toute sa pureté, et dans la crainte d'offenser Dieu par la moindre pensée ou par le moindre désir. »

Demandez-lui combien de temps il demeura seul dans le désert, et demeurez avec lui aussi longtemps que

sa douce société vous plaira, et qu'il vous sera possible de vaquer à la contemplation.

Demandez-lui encore quels aliments composaient sa nourriture et sa boisson, et qui, dans ses besoins, lui servait les choses nécessaires. Priez-le de vous dire si son père ou sa mère lui envoyaient quelques secours, s'ils sont quelquefois venus le voir, et si lui-même a quitté sa solitude pour aller les visiter. Tâchez encore d'apprendre de sa bouche si le saint ange Gabriel est réellement descendu cinq fois vers lui de la cour céleste, pour lui révéler beaucoup de secrets et de grands mystères ; demandez-lui si réellement Jésus en personne lui est apparu pour le fortifier dans la foi, comme il est écrit dans l'Évangile : *Car la main du Seigneur était avec lui.* (Luc, I, 66.)

Quoi qu'il en soit de toutes ces pieuses traditions, qui doivent se concilier, sinon notre foi, au moins notre respect, confiez-vous tout entier à la grâce efficace de l'Esprit-Saint, qui a rempli Jean-Baptiste de ses inspirations, l'a instruit dans la science du salut, l'a formé à une perfection vraiment chrétienne, a orné toute sa vie des plus éclatantes vertus, a veillé sans cesse sur lui jusqu'à la fin de ses jours, dans le désert, au milieu des hommes, en prison et dans les fers, et enfin a reçu son âme dans le ciel avec la palme glorieuse du martyre.

5. Venez ensuite trouver à Jérusalem les apôtres de Jésus-Christ, et parmi eux chercher saint Pierre, leur guide et leur chef. Allez avec lui au temple pour prier, ou même montez avec lui jusque dans le Cénacle, pour y recevoir la plénitude de l'Esprit-Saint.

Allez aussi à Damas et à Éphèse ; cherchez-y saint Paul, l'apôtre et le docteur des nations, et suivez-le, non de corps, mais en esprit, dans toutes ses courses à travers l'Europe et l'Asie, pour prêcher partout l'Évangile de Jésus-Christ. Remarquez combien ses travaux surpassent ceux de tous les autres prédicateurs de la foi ;

voyez avec quelle assiduité il s'applique à la prière, et combien sont fréquentes les extases qu'il éprouve dans le ravissement de son esprit jusqu'au troisième ciel, au milieu de l'oraison et de la contemplation.

Sans doute ce vol sublime vers Dieu n'est pas accordé à tout le monde, et cependant l'Apôtre qui éprouvait ces ravissements admirables, descendant aux premiers éléments de la perfection, disait avec humilité : *Je ne crois pas les avoir encore acquis.* (Philip., III, 13.) Et dans une autre Épître, voulant former les fidèles à l'humilité par l'exemple de la vie et de la Passion de Jésus-Christ, il leur disait : *Je ne fais point profession de savoir autre chose parmi vous, que Jésus, et Jésus crucifié.* (I Cor., II, 2.) Suivez donc saint Paul, et il vous conduira directement à Jésus-Christ, et au ciel par la Croix de Jésus-Christ.

6. Continuez encore ces pieux pèlerinages avec les amis de Jésus. Allez à Patras, en Achaïe, et cherchez-y l'apôtre saint André qui y prêche la foi chrétienne. Écoutez avec respect les paroles qu'il prononce du haut de la croix à laquelle il est cruellement attaché pour le nom de Jésus, et à l'exemple de son divin maître. Recueillez-les dans votre cœur et efforcez-vous d'accomplir dans une sainte joie, avec l'inspiration et le secours de l'Esprit-Saint, tout ce que ce glorieux martyr proclame à la louange de la Passion et de la Croix du Sauveur.

Cherchez ensuite saint Jacques le Majeur, martyrisé et mis à mort par Hérode-Agrippa ; et buvez avec lui l'amer calice de la passion de cette misérable vie, en supportant avec patience, pour l'amour de Dieu et le salut éternel de votre âme, le faix des douleurs qui vous accable.

7. Marchez encore et cherchez saint Jean l'Évangéliste, l'apôtre bien-aimé de Jésus, et relégué, pour le nom de Jésus, dans l'île de Pathmos, où il se trouva

séparé de tous les soins du siècle et de toutes les affaires temporelles. C'est dans cet exil que, pénétrant profondément dans le secret de l'avenir, et éclairé d'en haut par les révélations divines, il décrivit d'un style figuré, symbolique et mystérieux, dans son Apocalypse, l'état présent et futur de toute l'Église militante et triomphante. Plus tard, et même longtemps après les autres disciples de Jésus, il écrivit son saint Évangile, pour l'instruction et la consolation de toutes les Églises et de tous les fidèles, et il rendit ainsi hautement témoignage à la divinité du Seigneur Jésus. Lisez et étudiez ces précieux monuments de notre foi ; lisez aussi et étudiez sans cesse les autres livres des saintes Écritures, selon la portée de votre intelligence, et pour la consolation de votre exil sur la terre loin de la céleste patrie ; pénétrez-vous de cette doctrine salutaire, non afin de paraître sage et savant aux yeux des hommes, mais afin de devenir doux et patient, humble et obéissant jusqu'à la mort.

8. Cherchez encore, pour votre consolation, la société des autres saints apôtres, sans cesse occupés au service de Jésus-Christ, et martyrisés pour la foi et pour l'amour de Jésus-Christ, après avoir édifié le monde entier par leurs prédications, et leurs exemples, encore plus efficaces.

Voyez saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem, frère, c'est-à-dire cousin, de Jésus-Christ, écrivant aux tribus d'Israël dispersées son Épître canonique, où sont contenus les principes de la vie chrétienne et les règles de la perfection religieuse.

Cherchez aussi saint Thomas dans les Indes, cet apôtre incrédule, qui ne voulait point croire à la résurrection du Sauveur avant de l'avoir vu de ses yeux et d'avoir mis sa main dans la plaie de son côté. Si vous avez imité ses doutes, imitez son exemple généreux ; car

vous savez avec quel respect il toucha les saintes blessures de Jésus, avec quelle fermeté il crut depuis au mystère de la résurrection, avec quelle ferveur et quel amour il professa hautement sa foi, en s'écriant : *Mon Seigneur et mon Dieu.* (Jean, XX, 28.)

9. Cherchez encore avec un vif empressement le saint apôtre et le savant évangéliste Matthieu, écrivant en hébreu l'Évangile de Jésus-Christ, destiné à hâter l'instruction de tout l'univers, et le salut éternel de toutes les nations, de tous les peuples et de toutes les langues. Cherchez de la même manière, et avec une ardeur pareille, les autres saints apôtres et les autres disciples du Seigneur Jésus, conservant avec amour, chacun en des lieux différents, les paroles de vie et le sacré dépôt de la foi, enseignant au peuple la doctrine chrétienne, et travaillant jusqu'à la mort dans la vigne du Seigneur.

Ce sont là les saints et les amis de Dieu, qui, par l'effusion de leur sang, et la palme du martyre, ont mérité d'obtenir la vie éternelle. Lisez donc avec joie le récit de leur vie et de leurs souffrances, et vous serez consolé au milieu de vos travaux et de vos douleurs, parce que tout ce que vous faites et tout ce que vous souffrez au service de Dieu pour l'amour de Jésus, n'est rien en comparaison de ce qu'ont fait et souffert les saints et tous les bienheureux.

CHAPITRE XXXIV

Nous devons placer en Dieu seul notre souverain bonheur et notre dernière fin.

1. *Je serai rassasié lorsque votre gloire m'apparaîtra.* (Ps. XVI, 15.)

LE FIDÈLE. — Ô Seigneur, comment l'homme peut-il parvenir à cette gloire et à ce bonheur suprême ?

JÉSUS-CHRIST. — Il y parviendra sûrement par le mépris de lui-même et de toutes les choses terrestres, et par un ardent amour de tous les biens célestes.

Vous pouvez appeler en témoignage, à ce sujet, les âmes des saints qui se réjouissent dans le royaume des cieux et tous les fidèles qui combattent ici-bas contre les tentations de l'enfer, et luttent contre les séductions du vice.

Ceux, au contraire, qui s'éloignent de cette glorieuse fin, et se privent à jamais du souverain bien qu'ils étaient appelés à posséder éternellement, ce sont les démons orgueilleux, les païens infidèles, les Juifs pervers, les hérétiques endurcis, et tous ces hommes charnels qui, plaçant leur unique fin et leur souverain bonheur dans les biens terrestres, dans les honneurs du siècle et dans les louanges humaines, ne chérissent que le monde et négligent Dieu, le bien par excellence.

Hélas ! quel aveuglement déplorable ! pour posséder ces biens fragiles, pour les augmenter, pour les conserver, ils courent l'univers, ils travaillent, ils étudient, ils veillent, ils ne se reposent presque jamais, et ne cessent jamais de solliciter, jusqu'à ce qu'ils aient acquis quelque chose ; et lorsqu'ils sont arrivés enfin au terme de leurs désirs, soit par des voies légitimes, soit par des voies injustes, ils ne sont pas encore satisfaits, mais ils désirent sans cesse monter plus haut, ils ambitionnent par-dessus tout, dans leur jalousie égoïste, d'acquérir

une gloire qui efface de son éclat celle de leurs rivaux, et de les laisser bien loin derrière eux.

Lorsqu'ils sont enfin satisfaits d'eux-mêmes et de leur position, ils affichent un orgueil insupportable ; ils se piquent, avec une jactance ridicule, d'être des savants du premier ordre ; ils s'estiment grands aux yeux de leurs semblables, et trouvent mauvais qu'on ne les honore pas d'une manière digne de leur mérite. Et cependant il n'y a dans tout cela que vanité, fragilité et néant. Tous les objets de leurs recherches et de leurs désirs sont perdus pour leur salut éternel, et pleins de périls pour leur âme.

2. Vous vous trompez certainement et vous vous abusez d'une manière étrange et déplorable, si vous trouvez encore des douceurs dans le monde, ou de l'agrément dans la vie présente ; car vous n'avez pas la moindre certitude de jouir longtemps de tous vos biens, et chaque jour vous vous approchez d'un pas de la mort et du jugement de Dieu.

Les choses les plus agréables de cette vie ne sont pas sans être mêlées d'amertume ; la coupe la plus douce et la plus délicieuse renferme toujours un peu d'absinthe. Ce que les créatures offrent à nos désirs de meilleur, de plus précieux et de plus délectable, ne pourra jamais ni rassasier l'âme de l'homme, ni la rendre heureuse, ni la préserver de tout mal, ni la remplir de tous les biens, ni lui donner une joie profonde et durable. Dieu seul, qui est éternel, immense et souverainement bon, peut opérer en nous ce prodige. C'est lui qui est le créateur de toutes choses, des êtres visibles et invisibles, des anges et des hommes : il doit être avant tout, au-dessus de tout et en tout, éternellement béni.

3. Quelle est, en effet, la créature, soit dans le ciel, soit sur la terre, qui puisse penser, qui puisse parler d'une manière digne de Dieu ? N'est-il pas au-dessus de toutes les louanges possibles ? N'est-il pas au-dessus de

tout ce qu'une créature peut concevoir de plus magnifique et de plus sublime ? Devant ses yeux, tout n'est-il pas vain et de nulle valeur ?

C'est pourquoi l'âme qui, en dehors de Dieu, cherche l'objet de son bonheur et s'attache à des choses périssables commet un acte de folie. Tous ces biens trompeurs ne sont propres qu'à éloigner notre esprit de l'amour et de la gloire de Dieu, et laissent notre âme dans l'indigence la plus complète et dans le dénuement le plus absolu.

PRIÈRE

4. Vos œuvres, Seigneur, sont grandes et admirables ; il n'est possible, ni à moi, ni à aucune autre créature, de sonder les mystères de la création, et d'en pouvoir comprendre la magnificence et la sublimité.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, puisqu'il ne m'est pas permis de comprendre ce qui dépasse ma faible intelligence, ni de pénétrer dans les secrets du ciel, ni de contempler avec les anges votre face adorable ? Que ferai-je donc dans une si grande impuissance ? J'avoue que je suis indigne de jouir d'un si grand bonheur, et que je ne mérite pas d'habiter dans le ciel avec les saints. C'est pourquoi je m'humilierai toujours et je me mépriserai sans cesse moi-même, en présence de Dieu et de tous les hommes, tant que je vivrai ici-bas ; je serai vil à mes propres yeux, afin que Dieu ait pitié de moi, misérable pécheur, maintenant et à toute heure. *Je repasserai devant vous, ô mon Dieu, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon âme.* (Isaïe, XXXVIII, 15.) Je repasserai avec une sincère douleur toutes les iniquités qui ont attiré sur ma tête le courroux de votre colère ; j'apaiserai par mes gémissements et par mes larmes le Dieu trois fois saint que j'ai offensé si souvent, hélas, par mes paroles, mes actions et la complaisance criminelle de mes yeux, de mes oreilles et de mes autres sens. Il m'a

donné ces sens pour le servir fidèlement de tout mon cœur tant que je vivrai dans ce corps mortel. Et moi, à quels usages profanes ou coupables ne les ai-je point employés ?

Mais dans la crainte de tomber dans l'abattement et dans le désespoir à la vue de mes innombrables péchés, je me souviendrai sans cesse, Seigneur, de toutes vos bontés et de toutes vos miséricordes, dont vous m'avez donné tant de preuves depuis que j'existe ; je les méditerai, ô Jésus, jusqu'à ce que, par le secours de votre grâce, j'aie enfin le bonheur de parvenir auprès de vous dans le salut éternel. Délivrez-moi de tous les maux qui viennent souvent me surprendre et fondre sur moi ; délivrez-moi de ces tentations qui, trop souvent, hélas ! viennent distraire mon cœur de la contemplation des biens célestes.

Ô Dieu plein de miséricorde, secourez-moi et placez-moi auprès de vous, dans la voie droite, de peur que je ne m'écarte et ne m'éloigne de vous, qui êtes le souverain bien, ô Seigneur ; car c'est en vous seul que je puis trouver tout mon bonheur. Donnez-vous vous-même à moi, ô mon Seigneur et mon Dieu, ô le salut de mon âme, et vous comblerez ainsi les désirs de mon cœur. Ainsi soit-il.

TABLE

LE JARDIN DES ROSES

LA VALLÉE DES LIS

LE JARDIN DES ROSES & LA VALLÉE DES LIS

Il est fort étonnant, alors que l'on trouve dans nombre d'entre eux la même piété douce et chaleureuse que dans *L'Imitation de Jésus-Christ*, que les autres écrits de Thomas a Kempis (1380-1471) demeurent si peu connus des catholiques. Le présent volume réunit deux de ces opuscules, *Le Jardin des roses* et *La Vallée des lis*, initialement composés pour l'édification des novices. Si le siècle actuel ne peut les comprendre, nul doute que ceux qui brûlent du désir de pratiquer les vertus et d'avancer vers Dieu les apprécieront et recevront avec une vive joie et une grande consolation de l'âme les paroles qui y sont contenues, pleines d'onction, de grâce et de force.



PDF GRATUIT

Reconquista Press
www.reconquistapress.com